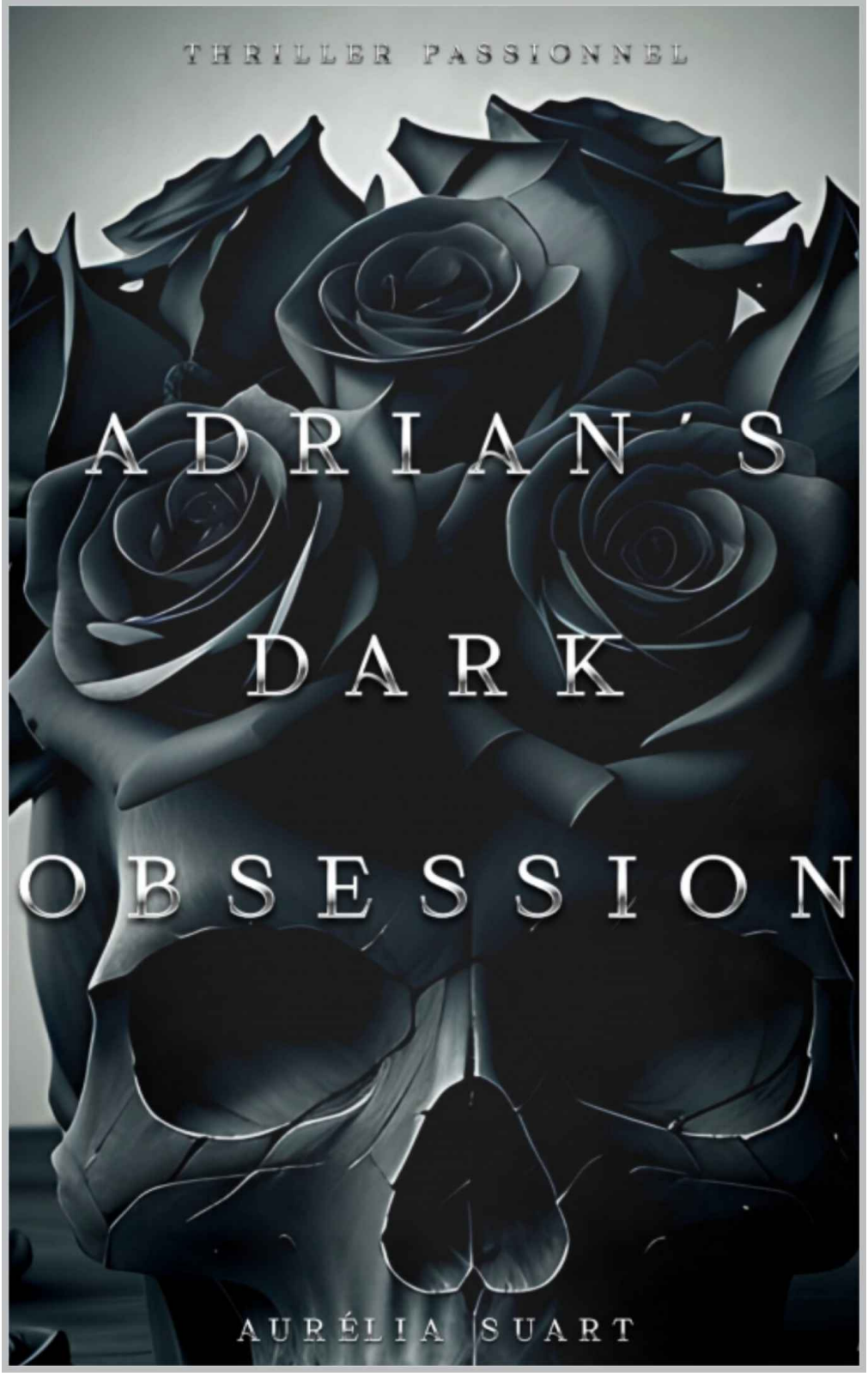
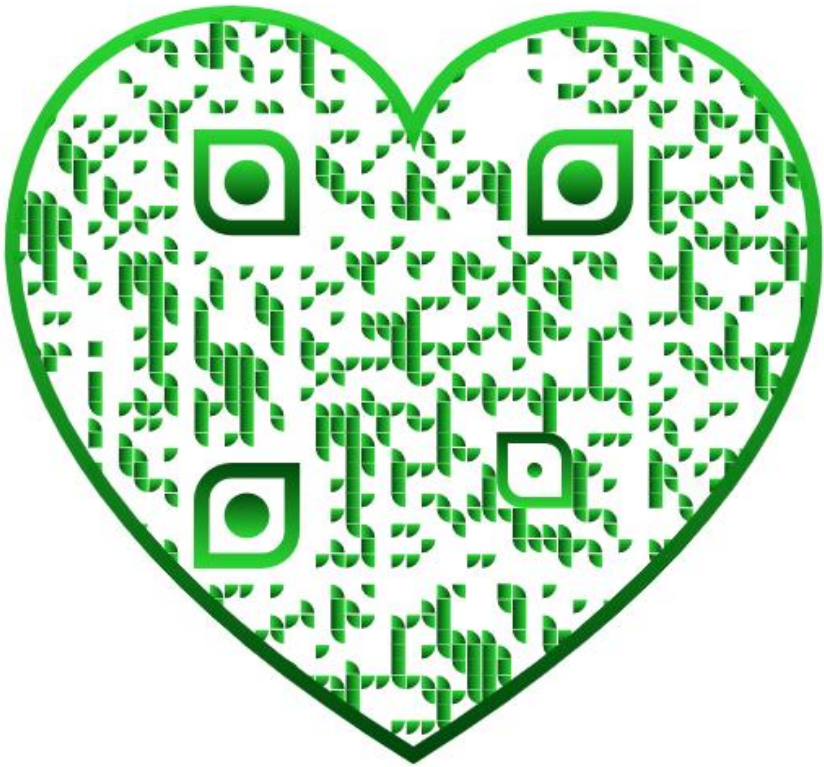
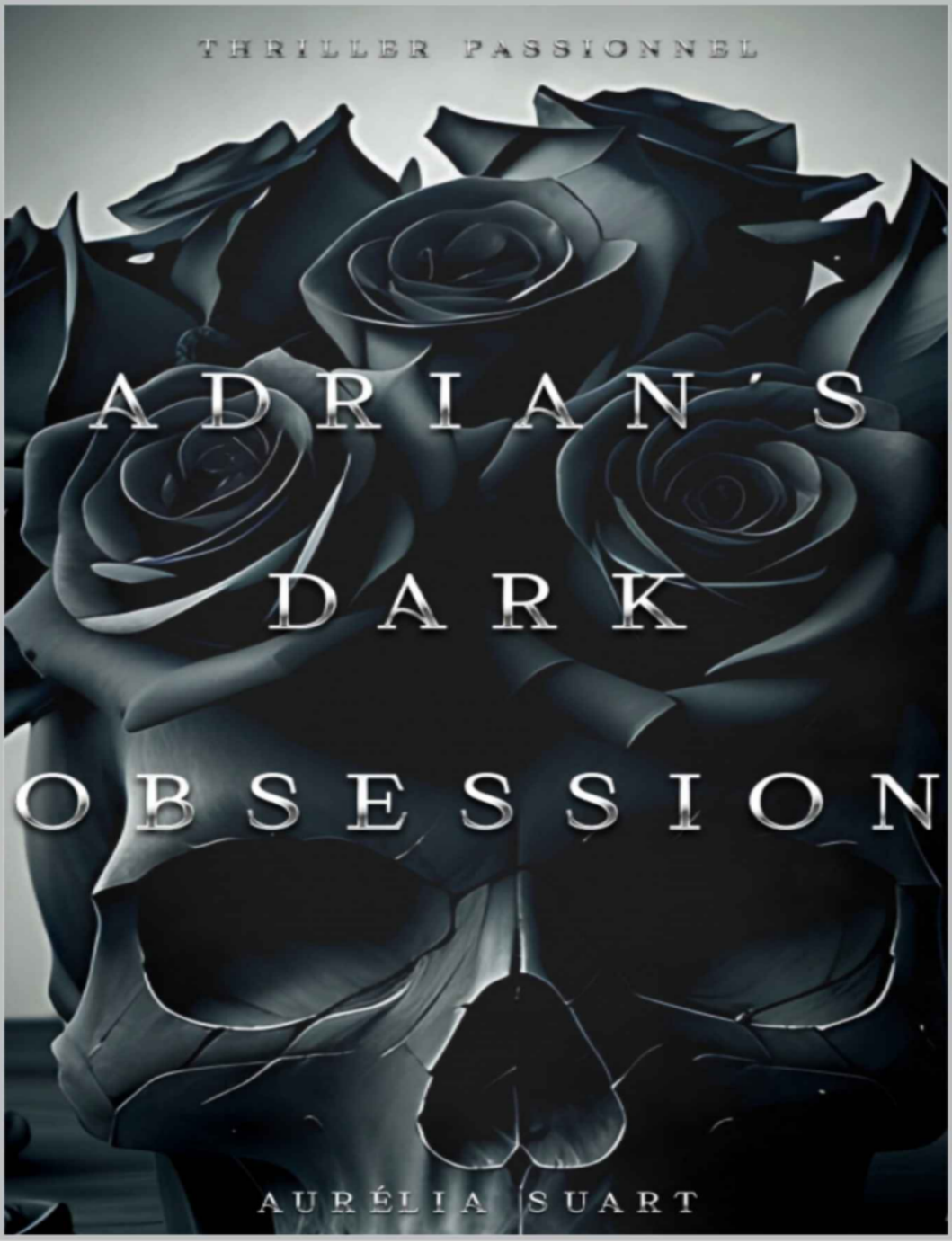

THRILLER PASSIONNEL
ADRIAN'S
DARK
OBSESSION
AURÉLIA SUART




THRILLER PASSIONNEL
ADRIAN'S
DARK
OBSESSION
AURÉLIA SUART

Bienvenue dans mon univers.
Ou la passion n'a pas de limite.
Ou l'amour dépasse les frontières
de l'entendement et où la vie
vaut la peine d'être vécue à
fond...

Aurélia Suart

Adrian’ s dark obsession

Le présent document accorde à Suart Aurélia, ci-après dénommé le "Titulaire des droits", le droit exclusif de reproduire, distribuer et afficher publiquement l'œuvre intitulée Adrian’s dark obsession. ci-après dénommée l' "Œuvre".

En outre, le Titulaire des droits a le droit exclusif d'afficher publiquement l'Œuvre, que ce soit par le biais de représentations publiques, de transmissions en ligne, de diffusion radiophonique ou autre, ainsi que de permettre l'accès du public à l'Œuvre de manière électronique ou par tout autre moyen.

Tous les droits de reproduction non expressément accordés dans le présent document sont réservés au Titulaire des droits. Toute utilisation non autorisée de l'Œuvre est strictement interdite et peut donner lieu à des poursuites en vertu des lois sur le droit d'auteur en vigueur.

Dépôt légal : 2024

« Lorsqu'une personne vous obsède à ce point, il faut se rendre à l'évidence, le cœur est atteint. »
Song : Eyes don’t lie - Isabel Larosa Song : I see red - Everybody Loves an Outlaw

Sloane Chapitre 1 Caresses furtives

— Oui c'est noté je peux vous rendre mon essai dans un mois. — Trés bien à partir de ce travail nous pourrons valider ou non votre licence ! — Merci, professeur. Il à raccrocher.

J'ai encore pas mal de boulot, je dois travailler très dur pour espérer un jour être publié au New York Times. C'est ma seule chance de réaliser mon rêve. Depuis l'obtention de mon diplôme je n'ai encore décrocher aucun contrat; ni dans une librairie, ni dans un comité de lecture. Cerise sur le gâteau, ma candidature chez Strand[1]à été rejeté. Qu'elle poisse !
Ça fait trois heures, que je suis devant mon Mac, à attendre que l'inspiration vienne, mais rien à faire. J'ai bien écrit quelques lignes, mais rien de bien concluant. La lumière tamisée de mon appartement donne une ambiance chaleureuse. Et plus la saison avance, plus la chaleur de l'été se fait sentir. Il fait chaud, je porte une robe légère en flanelle achetée dans une boutique branchée à SOHO, en solde, pour la modique somme de 35 dollars. Si ça continue comme ça je ne pourrais même plus m'habiller avec des fringues neuves. Vu le prix du loyer dans le quartier, j'ai intéret de faire attention à ma bourse. J'essuie délicatement les quelques gouttes de transpiration qui perlent sur mon front. L'air est étouffant, d'ailleurs l'isolation de l'appart est merdique. Mais avec mon budget je n'ai pas trouvé mieux que ce vieil immeuble New yorkais. Je peux m'estimer heureuse que le loft soit spacieux. J'avance doucement près de la grande fenêtre de mon salon, une lumière d'un rouge vif, provenant de l'immeuble d'en face attire mon attention : c'est encore lui, il rentre tard ce soir, mon voisin arrive à peine. Je tire discrètement le rideau pour ne pas me faire prendre; il tient dans une de ses mains une serviette de travail, une sorte de range documents, qu' il jette brutalement sur une table, je la devine car de là où je suis je ne distingue pas l'entièreté de son appartement. Je reste cachée derrière mon rideau occultant. Encore une fois je délaisse mon travail pour… mater le voisin. Sans le quitter des yeux, je me contorsionne et étire mon bras jusqu'à l'interrupteur de mon ventilo. *Ah un peu d'air,* ça fait un bien fou. Le spectacle continu : il dénoue de façon langoureuse sa cravate bleu marine et desserre le col de sa chemise. D'un œil avisé je scrute dans le moindre détail, son effeuillage. Je ne perds jamais une miette, depuis que j'ai emménagé, cet inconnu est ma seule distraction. Les cours au campus sont terminés, et je n'ai pas assez économisé d'argent pour retourner à Seattle pour les vacances d'été. Alors je suis coincée ici, dans ce loft avec une seule occupation, le voisin sexy, et mon essai; évidemment.

L'été à New York c'est pas ce que je préfère. Les rues sont bondées de touristes, les restaurants grouillent d'étrangers, et la chaleur est étouffante entre ces immenses buildings. Ce n'est pas que j'aime être cloîtrée chez moi, mais au moins je m'y sens à l'aise.
J'espionne encore: « vas-y, retire ta chemise, la journée à été chaude, et longue. » Je me raisonne, j'essaye d'arrêter, mais c'est si dur. J'aime le mater à son insu, c'est encore plus excitant. Je m'attarde quelques secondes sur le bas de son ventre qui est tatoué… Un crâne tenant dans sa bouche une rose noir. *Enfin je suppose*, difficile de distinguer nettement le dessin gravé sur sa peau.
La sonnerie de mon téléphone m'interrompt dans ma session d'espionnage. Merde, c'est Jane, je devais la rapeler, mais ça m'est sorti de la tête. Mes pensées sont sans cesse dirigées vers lui, depuis des mois je m'impatiente, toute la journée, jusqu'à qu'il franchisse le seuil de son appartement. Il répète méthodiquement les mêmes gestes. Il enlève sa cravate, puis sa chemise parfaitement taillée, il passe un coup de téléphone, et il s'absente une heure, et regagne sa chambre, nu.
Une étrange sensation envahit mon corps, il ne s'exhibe pas à moi, non, mais le simple fait de l'épier me donne des frissons…

[1]Librairie New yorkaise sur 828 Broadway.

Ce foutu téléphone sonne encore, elle me harcèle ma parole ! Cette fois je dois répondre.
— Hallo ! Jane je sors tout juste de la douche. (Je mens évidemment)
— C'est pas trop tôt tu réponds, alors comment s'est passé ton entretien au Strand?
— Tu veux vraiment que je réponde …
— Ok alors c'est la derniere fois que je t'envois du fric pour le loyer, Sloane putain !
— Hé calme toi, pas besoin d'être vulgaire. Laisse moi encore deux mois et après ça je te jure que je ne te demanderai plus d'argent !
— Tu fais chier ! Encore deux mois, après tu te débrouilles ! Le bip du téléphone retentit, elle me raccroche au nez. Ma soeur n'a plus confiance en moi, ça crève les yeux, il faut que je prenne sur moi, parce que si ça continue je vais devoir retourner vivre chez mes parents, et ça c'est hors de question ! J'ai bossé trop dur pour renoncer à mes projets.
Mes yeux sont subitement attirés vers lui, il ne porte qu'une serviette blanche nouée autour de la taille. Son torse est nu, laissant apparaître une musculature virile. Ses avant-bras sont saillants. Je trouve ça étrange qu'il n'y ait pas de rideaux à sa fenêtre, c'est comme s' il voulait attirer mon attention, mais pas une seule fois son regard ne se dirige vers mon appartement… Des fourmillements parcourent le haut

de mes cuisses et remontent jusqu'au bas ventre. Il retire sa serviette, elle doit être encore humide. Entortillée dans le rideau qui me sers de planque, je glisse ma main dans ma culotte, je commence à me caresser lentement tandis qu'il se couche sur son lit. Il éteint la lumière de sa chambre, les néons et les éclairages des rues illuminent son appartement. Juste assez pour que je puisse le regarder. J'effectue des mouvements précis, mes gémissements amplifient mon excitation. Le voisin est allongé sur le ventre, affalé sur son lit, les draps sont blancs immaculés. J'accélère le mouvement, pour me faire jouir; en moins de cinq minutes, mon excitation se déverse entre mes jambes. Mes paupières sont fermées, je l'imagine dans la même pièce que moi, j'imagine ses doigts se glissant en moi. Un petit cri étouffé par la paume de mes mains s'échappe, je pense pas avoir ressenti autant de désir avant.
En face tout est éteint, il doit dormir. Je n'éveille pas le moindre soupçon. J'allume une clope, après avoir assouvi mon envie soudaine, puis m'installe à mon bureau, un verre d'apple brandy m'accompagne, je reste là une majeure partie de la nuit. J'ai dû écrire deux paragraphes c'est tout.

Le lendemain matin .
L'air est frais, j'ai la tête un peu lourde, je me souviens avoir bu deux verres, après ça je suis tombée de fatigue. J'ai un entretien important ce matin, l'heure sur l'horloge murale indique qu'il est déjà 8h30, mon rendez-vous est à 9h00, de l'autre côté de la ville à *Book and books . 266 Bleecker Street.* Il cherche une vendeuse pour le week end, je crois bien que c'est ma dernière chance de trouver un emploi. Je mets toutes les chances de mon côté.

Je m'apprête, j'enfile une robe noire, sobre mais élégante. Mes cheveux blonds tombent sur mes épaules, je les parfume subtilement d'essence de fleur d'oranger.

Pour le petit déjeuner j'engloutis un Bagel cream cheese et poulet de chez *Bagelstown*. Au moment de partir, je jette un rapide coup d'œil par la fenêtre. La chambre du voisin semble déserte; plus de bombe sexuelle à l'horizon. Au-delà de son physique attrayant, il dégage une aura mystérieuse. Je suis comme fascinée par cet inconnu, qui ignore complètement mon existence.

30 minutes plus tard…
Je m'installe dans la salle d'attente de la librairie, Les étagères débordent de livres en tout genre, quelques tables sont disposées histoire de boire un café, il s'agit d'un concept store, dirigé par un trentenaire, plutôt charmant. Il me demande de patienter , moi qui

croyais être en retard…
Le proprio Monsieur Drake discute avec une cliente, il jette quelques regards insistant en me souriant. Après quelques minutes il s'avance vers moi :
— Par ici madame Griffins .
Nous nous dirigeons dans son bureau. Il prend quelques informations générales, mon âge, mon prénom ainsi que la liste de mes diplômes et compétences. Il inscrit quelques notes sur un carnet, tout en me reluquant les seins.

— Alors quelles sont vos ambitions pour la rentrée? — J'aimerai intégrer un comité de lecture, je travaille également sur un essai littéraire pour un concours prestigieux.
— Ah bon et quel est l'enjeu de ce concours ?
Je racle ma gorge.
— Il peut m'ouvrir plusieurs portes je suppose, le vainqueur du concours se voit attribuer un prix, et son article publié dans le *New York times.*
Il racle sa gorge à son tour.
— Hum, ce n'est pas rien, et pourquoi devrais-je vous embaucher chez *Book and Books* ?
— J'ai besoin de ce job, vous n'êtes pas sans savoir que vivre à New York coûte cher.
Je mords mes lèvres dans l'attente d'une réponse favorable. Le silence plane dans le bureau, il s'attarde sur mon CV avant de me donner son verdict.
— Trés bien Sloane, je vous embauche, pour les week end dans un premier temps.
— Vous n'allez pas le regretter, je commence quand ? — Lundi prochain, et je vous prie de vous habiller… comment dire, moins sexy.
Quelle remarque ! Je lève les yeux au ciel, on croirait presque qu'il ma prise pour la taille de ma poitrine, et là il me demande d'être "moins sexy". Peu importe j'ai le job, Jane va me lacher et je vais pouvoir me concentrer sur l'écriture.

Sur le chemin du retour je m'arrête dans un café pas loin de la maison, à *Coffee & Bakery Factory*. J'adore leurs cafés à la noisette, et les muffins sont à tomber par terre. La file d'attente s'étend devant moi, une étagère proprement rangée présente d'appétissant gâteaux de toute sorte : forêt noire, cheese cake, carrot cake et autres pâtisseries. Un homme commande avec une voix suave, un double américano. L'odeur du café envahit l'air, son parfum se mélange aux effluves environnantes. Les serveurs s'activent pour servir tous les clients. Mon tour arrive, et l'homme de dos se retourne, lentement avant de dévoiler son visage. Mon cœur fait un bond, mon pouls s'accélère, une

bouffée de chaleur monte, c'est fulgurant, mes tétons durcissent instantanément quand je reconnais le client au double américano : mon voisin. Nos regards se sont croisés furtivement, ses yeux, profonds et verts, m'hypnotisent à tel point que je reste immobile. Il se dirige vers la sortie, sans même prêter attention à moi.
— Qu'est ce que je vous sert ? dit la serveuse.
— Euh, un macchiato s'il vous plaît.
Ma voix tremble, de désir, d'excitation, je ne sais pas, il se trouvait si proche de moi que je sens encore son parfum, comme si je m'en étais imprégnée. Je me dépêche de payer, j'attrape ma boisson, et je sors du café. J'aperçois encore sa silhouette, il n'y a pas de doute, il rentre chez lui, nous ne sommes qu'à deux pas de son appartement. Sa démarche est nonchalante et sereine. Après dix minutes de filature, il disparaît dans le hall de son immeuble. D'un pas discret, j'épie secrètement mon voisin. Je me suis cachée derrière un petit arbre juste en face de son logement, les passants ne remarquent même pas mon numéro. Il sort un trousseau de clefs et récupère dans sa boîte aux lettres du courrier avant d'emprunter l'ascenseur. Le bâtiment n'est pas sécurisé. Ma curiosité me pousse à entrer. Je veux voir où il vit. Le hall est propre, contrairement au corridor crasseux de mon bloc. Le sol brille tellement qu'il reflète les spots lumineux et l'ascenseur est neuf. Les boîtes aux lettres sont rangées par ordre alphabétique tandis que le sillage délicieux et parfumé de l'homme embaume les lieux.
Je lorgne sur sa boite au lettre, d'un rouge éclatant, la couleur du danger, ou celle de la passion. Sur une petite plaque en métal est inscrit son nom ainsi que son prénom.
Alors qui es-tu ? Adrian Kane…

Song : Shameless - Camila Cabello Song : Sad Girl - Lana del rey

Sloane Chapitre 2 Proposition indécente.

Je range, et j'étiquette les livres dans les grandes étagères. Une section *littérature française* attire mon attention. Je suis fascinée depuis toujours par la langue de Molière, et la poésie, c'est d'ailleurs ma passion pour les œuvres de Charles Baudelaire, ou encore Verlaine, qui m'ont donné le goût de la lecture et de l'écriture. Une autre rangée de bouquins intitulée : Psycho trône sur la bibliothèque. Une masse impressionnante d'écrits et d'ouvrages. *Book and Books* regorge de livres.
Mon nouveau patron est cool avec moi, je gère plus ou moins mes horaires, il m'arrive d'être en retard mais ce n'est jamais un problème, je crois que je lui ai tapé dans l'œil. Il me propose de boire un verre au *Square téquila*, à chaque fois que la journée se termine, (peut-être que je me fais des films) mais son regard en dit long sur ses pensées obscènes. Les hommes en général ont l'air de penser que je suis une fille facile. Je dégage une sorte de radar qui dirait " *Hey, toi viens, j'ai envie de me faire baiser*", je ne sais pas si c'est flatteur, en tout cas

Monsieur Drake apprécie ma compagnie. J'ai tout de même remarqué son alliance, mais je décide d'ignorer cela, un homme reste un homme n'est ce pas ?

Je n'ai pas vraiment avancé sur ma thèse, la putain de page blanche, le syndrome du manque d'inspiration. En plus le professeur Lester m'appelle à plusieurs reprises pour savoir mon avancement. Il met tous ses espoirs en moi, et son acharnement à me voir réussir me donne une pression insupportable sur les épaules. De plus mon esprit est ailleurs, il est en face de chez moi, dans la chambre à la lueur rouge d' Adrian. Depuis notre dernière rencontre je n'arrête pas de penser à lui, mes fantasmes se sont amplifiés, et pas des moindres. Il donne l'impression d'être inaccessible à travers cette vitre. Au fond c'est ça qui m'excite le plus. L'insaisissable. Sa façon de vivre? m'intrigue depuis maintenant plusieurs mois. Au début il s'agissait d'une simple curiosité, assez mal placé certes mais irrésistible. C'est en l'observant tous les jours que des sentiments nouveaux sont apparus. Au plus profond de moi, de mon cœur. Il n'est pas comme les autres, rarement souriant il m'inspire le mystère. Adrian est beau, séduisant de loin comme de près et je n'ai pas l'intention d'arrêter cette lubie qui me fait tant vibrer.

Je scrute son appartement depuis maintenant une heure, je le sais car l'album de *Lana del rey* a repris deux fois au moins. J'aime les musiques de cette artiste, elles éveillent des émotions que j'enferme à l'intérieur de moi, pour ne pas flancher… Au fond de la pièce, il y un grand miroir, il est si imposant, qu'il agrandi considérablement la pièce. Il me permet d'avoir une visibilité parfaite sur sa chambre. Mes pupilles se dilatent, et mes lèvres se mouillent quand Adrian fait son apparition : dix-sept heures, sa journée de travail est terminée, il est vêtu d'une belle chemise noire ou peut être bleu marine, je ne distingue pas à bien ma place. Bizarrement il ne passe pas son appel habituel. J'imagine que son travail doit être important, sa stature d'homme sérieux laisse présager qu'il bosse peut-être dans la finance ou dans un poste à haute responsabilité. La musique joue encore*,"Sad girl*" et le bruit de fond attise mon imagination. L'homme revient rapidement dans la chambre, et secrètement j'espère qu'il se déshabille, mais il n'en fait rien. Par contre il porte sur son visage un masque, en dentelle je crois, étrange... Le masque cache uniquement ses yeux. Mon voisin, où devrais-je dire Adrian, se tient face au miroir luxueux, dos à moi mais je vois très précisément son reflet. Son bassin semble bouger, doucement et plus les minutes passent, plus il accélère la cadence. Sa bouche est entre-ouverte, la mienne aussi d'ailleurs. Mes pensées fusent et des picotements apparaissent dans le creux de mes joues, soudain je souris, les yeux écarquillés, je n'y crois pas… Je

comprends alors qu'il fait des vas et viens avec sa main gauche… Il se caresse tout en se matant dans le miroir ! L'idée même d'assister à ce spectacle me fait mouiller. M'aurait-il aperçu l'autre soir ? Aurai-je été découverte ? J'effleure délicatement la vitre humide du bout des doigts. Mon regard se prolonge, pour espèrer voir plus en détail son sexe. Il augmente son rythme de façon frénétique, la chaleur en moi, ne cesse de grimper. Je me sens si chaude que ma langue salive, est dans un cri silencieux (je ne peux malheureusement pas l'entendre) mais je ressens son orgasme assouvit. Soudain il exulte son plaisir sur le miroir, sans aucune retenue. Et moi je brûle.

J'ai emménagé depuis 2 mois à Upper East Side, le quartier est sympa, vivant, plein de musées et de bars super branchés. Je ne me suis pas fait beaucoup d'amis ici à New York, ce n'est pas très grave au fond, mon ambition était surtout de tourner la page. Ma vie à Seattle est devenue pesante, sans parler de ma dernière relation… Chaotique. Il était primordial pour moi de quitter ce climat malsain, d'autant plus qu'il y a plus d'opportunités ici, enfin d'après Mila et le reste de la promo. Par chance j'ai rencontré le professeur Lester, tous ses cours à l'université étaient passionnants. Et le plan d'étude… Que dire. J'ai su rapidement quelle serait ma voix. J'ai bien écrit quelques articles pour le journal de l'université ou encore effectué des stages dans de grandes entreprises comme le *Harper's magazine*; cela m'a permis de comprendre ce qui me faisait vraiment vibrer. Mais ici, devenir un écrivain pris au sérieux n'est pas chose facile. Si tu n'es pas un minimum pistonné ou fille d'un tel ou d'un tel, ton travail passe aux oubliettes et ça j'en suis consciente. J'ai vite compris que le milieu de l'édition était impitoyable. Mettre le professeur dans ma poche a été la meilleure décision de ma vie, coucher avec lui ça je ne sais pas. Pour ce qui est du reste attendons de voir la suite.

Je flâne depuis quelques heures sur Vernon boulevard tout près de Broadway en espérant secrètement recroiser la route d'Adrian. J'ai mis mon plus beau tailleur, ainsi que des talons *Kooples* histoire de faire grande dame. 23 ans à peine mais ma tenue de businesswoman me donne l'air d'en avoir 30. Il me reste encore 20 minutes avant de me rendre au travail. Ce soir Monsieur Drake a organisé un évènements littéraires important, il tient à ce que je sois présentable, parfait, moi, en l'occurrence je compte bien me faire remarquer. Il paraît que plusieurs maisons d'éditions seront présentes, d'autres noms comme "*Paradox press*" ou encore "*States publisher agency*", faut-il espérer mieux pour faire décoller la carrière ?
Le lieu est déjà bondé, des hommes sirotent un cocktail à la main, devant la porte de la librairie. Une écrivaine de renom signe des dédicaces à l'entrée de la boutique, quelques lecteurs attendent leur

tour impatiemment. Je me faufile à travers la foule, et me fraye un passage pour rejoindre mon boss. — Ah voilà ma jeune recrue ! s'exclame Drake.
— Bonsoir monsieur, je dis timidement.
Son costard moule ses larges épaules, et lui donne un air presque gentleman, un bachelor des temps modernes. S' il ne me draguait pas comme un chien en chaleur, je pourrai croire qu'il n'aime pas le genre féminin tellement son style vestimentaire est choisi avec goût. Il dégage une classe que toute femme convoiterait. Pour ce qui est de ses pensées lubriques, je m'y suis accommodée. Il paye bien et ne m'embête pas avec des futilités.

Des regards se posent sur moi, des individus chuchotent à l'oreille de Drake. J'entends les jacassements d'une femme, grande et distinguée, elle porte une robe élegante de créateur certainement. Une flûte de champagne à la main, elle reste le regard figé sur ma tenue. Son air hautain et ses yeux remplis de dédain. Même un homme en rut ne s'attarderait pas autant qu'elle sur la fente de ma jupe. Pas de problème avec ce genre de personnes, j'encaisse la critique. Cependant ça me fait mal au fond, ils te laissent sentir que tu ne fais pas partie de leur monde, mais je ne me laisse pas faire pour autant et lui jette un regard glacial. Prise sur le fait, elle redirige son attention sur Drake avant de s'éloigner vers le buffet.

— Je vous sens tendue Sloane, dit t'il en souriant.
— Non je ne m'attendais pas à un tel succès, la librairie grouille de monde.
— Il est vrai qu'on a vite fait de se frotter les uns les autres, s'exclame-t-il en ricanant.
Je l'ignore, il pense peut être m'impressionner avec ce genre de remarque… *Le gros lourd.* Je tourne la tête de gauche à droite pour repérer des gens que je connais. Mila doit être présente ce soir, ainsi que deux ou trois autres étudiants de mon ancienne promo.

— Laissez- moi vous chercher un verre .
— Oui volontiers.
La voix grave de Drake se fond dans le tumulte de la salle. Il se dirige vers le bar improvisé et me commande un Jack Daniels. — Sloane ! Te voilà !
C'est Mila, la belle et brillante Mila .
— Hé ! J'ai commencé à me demander si tu allais venir ! — Moi ? Rater un événement pareil ? Tu rigoles ! Regardes-moi ce monde ! Et toi t'es super sexe comme ça !
— Arrête toi.
Son compliment me fait beaucoup rire. Mila c'est une vraie petite

dévergondée, elle n'a pas froid aux yeux ça non ! Ça ne m'étonnerait pas qu'elle reparte avec un de ses gars saper comme des hipsters, concepteur de jeux ou autres applications tendances. Elle sait draguer comme personne, c'est ce qui est plutôt déroutant chez elle. Après une soirée bien arrosée, on a vite fait de se retrouver dans un plan à plusieurs. Ou même pire, un club libertin.
Drake me tend mon verre de whiskey :
— Viens j'aimerais te présenter à Ester Warnold.
— D'accord.
C'est qui celui-là.
Je le suis sans poser de questions. Il effectue de brèves présentations :
— Sloane voici, Esther Warnold, éditeur anglais, sa maison d'édition est connue à Londres.
— Enchantée !

— Esther je te présente Sloane, jeune et brillante écrivaine, elle travaille ici avec moi.
Drake a une drôle de façon de faire les présentations, d'autant plus qu'il me dépeint comme une écrivaine. Il me présente à cet homme comme si j'étais sa propre femme !
— Eh bien qu'avez-vous écrit Sloane ? Òu puis-je vous lire ? Je jette un regard noir sur Drake qui semble amusé par sa boutade. Son enthousiasme m'exaspère.
— Je travaille sur un essai, avez- vous entendu parler du *New author talent* ?
— C'est amusant que vous m'en parliez, je suis justement jury à ce concours !
Mes joues se mettent soudainement à rougir, ma voix vacille et mon cœur frôle la crise cardiaque. Je n'arrive pas à croire que Drake m'embarrasse à ce point.

Pendant ce temps, Mila enchaîne les verres accompagnée de trois garçons autour d'elle, leur discussion a l'air plus joviale que la mienne. Visiblement elle s'amuse bien. Drake me tire de mes pensées et attrape mon bras, presque brutalement, je sais qu'il aime être tactile mais cette soudaine accolade me surprend, il m'entraîne à l'écart de la foule.

— J'espère que je ne vous ai pas mise mal à l'aise Sloane. — Et bien je n'apprécie pas trop que l'on mente sur mon compte.
— Il ne s'agit pas d'un mensonge, vous êtes bel est bien écrivaine, et je suis sûre que vous êtes brillante.
Drake s'approche de moi lentement, je peux sentir son souffle dans mon cou, il m'a prise au piège entre deux étagères, à l'abri des regards.

— Savez-vous que je connais bien Esther, je pourrai vous faire signer un gros contrat avec lui .
Sa main commence à effleurer lentement les cheveux, et son pouce se pose sur ma lèvre inférieure.
— Ah bon, et je peux savoir ce que vous attendez de moi ? — Depuis que vous êtes entrée ici, je ne désire qu'une chose : vous baiser.
Pour être direct c'est direct. Je ne suis pas prude je sais ce qu'il imagine. *Mais là enfoiré*. Il se rapproche plus encore, sa main commence doucement à caresser ma poitrine, le chemisier de soie blanc dévoile la courbe de mes tétons.
— Qu'attendez-vous pour le faire ? je lui demande en signe de provocation, voyons voire jusqu'où va-t-il aller.
Sa proposition indécente ne me laisse pas de marbre, Drake est sexy. Et à force de fantasmer sur Adrian je commence vraiment à avoir envie de sexe. Mais pas la moindre chance que je me laisse embarquer dans ce genre d'histoire… Il me plaque contre le meuble, les livres empilés tombent presque sous le poids de nos deux corps. Quand soudain son nom retentit, il s'arrête instantanément. Il regarde sa verge et tente de dissimuler son excitation, quant à moi, je boutonne mon chemisier, excitée par ce qu'il vient de se passer, mais soulagée d'avoir été interrompue.
—Il semblerait que ce ne soit pas pour ce soir, dis-je en ricanant. Il lève les yeux au ciel, contrarié et rejoint le reste du groupe, moi je retrouve Mila dehors histoire de m'aérer les esprits. Elle fume une cigarette :
—Tiens, files-moi en une j'ai oublié mon paquet à l'appart. Elle me tend son paquet de Marlboro, je n'aime pas bien ces clopes mais ça fera l'affaire.
— Tu étais passé où ? Je t'ai cherché au moins pendant 20 minutes .
Quelle menteuse ! Entre les étagères nous avions vue sur toute la librairie, Mila ne m'a pas cherché une seconde .
— J'ai discuté avec un certain Esther Warnold…
— Oui et ?
— Il s'agit d'un grand éditeur Londonien…
— C'est parfait pour toi ça ! Et au fait, tu m'avais pas dit que ton boss était aussi mignon !
— Ah, oui… *mignon et terriblement pervers.*
— Et alors avec cet Esther ? Il à prit ton contact ?
J'ai deux trois idées derrière la tête.
— Non, mais je crois bien que je vais signer dans sa maison d'édition …

Song : Hair and Skin - Mazzy Star

Sloane Chapitre 3 Adultère

La soirée s'est finie sans encombres, Mila est rentrée chez elle, seule, et Drake a passé la soirée à répondre aux questions des invités et autres personnalités.
Il est 2 heures du matin, j'ai réussi à écrire quelques lignes, l'effervescence de l'événement m'a donné de l'inspiration, pas assez pour terminer ma thèse, dommage.
Je résiste à mettre le nez devant la fenêtre pour observer Adrian. Je me souviens avoir rangé une bouteille de vin rouge dans le garde-manger, il n'est pas raisonnable de boire à cette heure-ci, et seule. Mais un verre de vin n'a jamais fait de mal à personne. Une impression me tourmente, la sensation d'être regarder me stoppe dans mon travail d'écriture. Comme si Adrian m'observer à son tour. Si ma mémoire est bonne… Le nom de famille de Adrian est… Kane ! Adrian Kane ! Il faut que je vérifie, c'est plus fort que moi. Je me connecte sur Instagram, mes doigts pianotent sur le clavier son nom et son prénom, mon coeur bondit quand je trouve trois comptes associés :

*Adrian K_ane (photo de profil un petit chat)
*Adriannn (photo de profil un joueur de foot)
*Adrian Kane apartment agency (Photo de profil…Yes !) Chemise noire, propre sur lui Adrian tu me fais mouiller, rien qu'en te regardant…
Je parcours sa page attentivement, son train de vie est plus que aisé. En même temps ce n'est pas étonnant vu son appartement. Plus bas je découvre des photos de groupe où il apparaît, en costume devant une agence *appartement agency*. Je comprends qu'il est agent immobilier ! Ca ne pouvait pas être autre chose étant donné son bon goût pour la déco et son allure soignée, auxquelles il semble accorder de l'importance. Mais il y a très peu de photos de lui, en tout cas, pas assez pour assouvir ma soif. Je passe au crible sa liste d'amies afin de repérer une éventuelle copine. Mais rien de suspect.
4 heures du matin… Je suis restée pratiquement toute la nuit devant mon ordinateur, à chercher la moindre information sur lui. Et mit à part sa page Instagram "vitrine" je n'ai rien trouvé.

Visiblement il n'a pas dormi chez lui hier soir, la lumière de sa chambre est restée éteinte et ses draps semblent encore en place. De l'autre côté de la rue, la pièce semble lugubre, quand il est absent. Je peux presque voir mon reflet de voyeuse, dans le miroir d'Adrian. Mon cœur me dicte de frapper à sa porte, de lui avouer mon attirance grandissante. Mais ça ne serait pas bienvenue, il ne me connait pas, et je risque de passer pour folle. Il faut une approche plus douce. Je dois me rendre à l'évidence, il occupe toute mes pensées, à force de fantasmer sur l'homme d'en face je risque de passer à côté d'autres histoires…

L'aube laisse place au rayon de soleil assez tôt en cette saison. Je n'ai rien prévu pour aujourd'hui, j'ai reçu quelques messages sur mon smartphone : d'après Mila j'ai fait bonne impression à la soirée, elle dit avoir entendu Drake vanter mes mérites en tant qu'assistante de librairie, tu m'étonnes ! Ce qui est troublant c'est que je n'arrive pas à savoir si il est vraiment sincère, ou si c'est juste pour me fourrer dans son lit. De toute évidence je n'attends rien d'un homme marié ! Une fois, pas deux. Il y a 3 ans , un gars du nom de Stan est rentré dans ma vie. Je ne m'attendais pas à tomber amoureuse de lui. Au premier abord il ne plaisait même pas. Son air satisfait m'insupportait même ! Et pourtant je crois que je n'ai jamais été aussi raide dingue d'un mec avant lui. Seul hic, il était marié … Notre liaison a duré presque un an, bien-sûre je ne suis pas naïve, je savais qu'il ne quitterait pas sa femme. Au début, j'étais plutôt satisfaite de notre relation. Il venait dans ma petite chambre étudiante, il me tringlait sur mon lit une place et la semaine suivante, rebelote. Pour moi il n'y avait pas d'autres

façons d'aimer. S'il trompait sa femme ce n'était pas un adultère, j'étais sa faiblesse et il était la mienne.
Jusqu'au jour où sa compagne a découvert notre relation. J'ai préféré me retirer, j'aurai pu mourir tellement ma souffrance était intense. Quand nous nous sommes quittés, j'ai cru que mon cœur se déchirait, j'ai pleuré, hurlé, Stan, lui, est resté silencieux. C'est après l'accident que je suis partie de Seattle pour venir m'installer ici, dans le *"berceau de la réussite*". Ma bourse ainsi que l'obtention de mon examen m'ont permis de quitter le cocon familial. Sans doute que ma vie aurait été différente si j'étais restée, mais mon *moi* intérieur me suppliait de quitter cette merde, de tout reprendre, de laisser mes échecs derrière moi une bonne fois pour toutes. Ma nouvelle vie à New York serait bien différente. Je me suis juré de ne plus tomber amoureuse d'un homme déjà pris, mes anciens travers ne reviendront pas .

Un matin à Apartment Agency
— Vous recherchez quel genre d'appartement ?
— J'aimerai déménager à Manhattan après mes études, je me moque de sa superficie.
— Très bien et quel est votre budget ?
Sa voix grave, émoustille tous mes sens…
Je ne peux pas résister, me voila à l'agence où Adrian travail, elle n'a pas été difficile à trouver , sa réputation la précède. J'ai d'abord été accueillie par une secrétaire, elle m'a fait remplir tout un tas de documents. Je ne compte bien évidemment pas quitter le loft . Non il fallait que je le rencontre, que je l'entende de vive voix. J'attends que son rendez vous se termine pour enfin entrer dans son bureau, sans déception il est aussi beau qu'à travers sa fenêtre. Sa barbe est légèrement taillée, ses yeux ne laissent aucune émotion transparaître. Je reconnais l'odeur de son after shave comme si je l'avais toujours senti. Le col de sa chemise est légèrement déboutonné. Ça me rappelle soudainement toutes les fois où je l'observe en cachette. Je rougis inévitablement. Il s'approche de moi et fait défiler sur l'écran de son pc d'éventuelles maisons qui pourraient me convenir. Je fais mine de m'y intéresser. *Je m'en contre fou.* — Je peux vous proposer de visiter le studio la semaine prochaine .
La semaine prochaine ! Pourquoi dans si longtemps ?

— Oui parfait, dis-je résignée.
— Je vous attendrais devant l'immeuble, voici ma carte. Sa voix suave titille tous mes sens.
Il me tend une carte de visite, ses mains effleurent les miennes. Je la glisse délicatement dans la poche de mon sac. Il décroche un léger sourire… Je fonds littéralement sur ma chaise, et trépigne d'excitation en pensant à notre prochaine rencontre. La secrétaire botoxé

interrompt notre discussion :
— Monsieur Kane, votre prochain rendez-vous est arrivé. Je quitte le cœur lourd, son bureau, si triste de devoir me séparer de lui, surtout que la femme après moi doit mesurer près d' 1 m 80, elle est élancée et fine, une brune plantureuse entre à son tour dans le bureau d' Adrian. Peut-être s'agit-il de sa copine, il a instantanément fermé la porte derrière lui comme si leur entretien était strictement confidentiel. Une pointe de jalousie parcourt mon esprit, *c'est qui cette pétasse !*

Un appel entrant: Lester.
— Professeur ! Comment allez-vous ?
— Tu continues à me vouvoyer, Sloane …
Oui exacte, il reste mon prof de littérature, lui dire « tu » ne serait pas convenable. Mais au vu de notre relation ambigüe, je ne sais pas trop comment me comporter avec lui.
— Il faut absolument que tu me rendes ton manuscrit, il me le faut pour la semaine prochaine, dernier carat !
— Mais c'est impossible, je n'arriverais jamais à terminer à temps , laisse moi encore 2 semaines je t'en prie !
— Je vais devoir te mettre sur la touche Sloane.
— Tu n'es pas sérieux ? Lester tu sais à quel point ce concours est important pour moi .
— Alors donne toi les moyens ! Rends-moi quelque chose pour vendredi prochain. Sinon c'est plus la peine de m'appeler . *Putain d'enfoiré !* Il est hors de question que je renonce au concours. Dans ma famille j'ai toujours été le vilain petit canard, mes parents ont placé de grands espoirs sur moi. Prendre la direction de ma sœur niveau boulot les aurait comblé de joie. Il a fallu que je choisisse une autre voie et ça ils ont du mal à l'avaler. Si j'obtiens le prix du jeune auteur lors de cette cérémonie, j'aurais de quoi fermer le claquet à ma sœur et à mes connards de parents. Je ne vais pas céder à la pression de Lester il va l'avoir son maudit devoir quoi qu'il m'en coûte.

Song : Love is Bitch - Two Feet

Drake Chapitre 4 La tentatrice

Je joue un jeu dangereux avec cette fille, elle va me faire avoir des problèmes, notre entrevue de l'autre soir à attisé ma libido et je ne me trompe pas, je ne la laisse pas indifférente. Depuis ce matin elle m'aguiche, elle me provoque en m'effleurant, si ça continue elle va m'avoir à l'usure. Il faut être honnête, j'ai embauché cette gamine pour son physique. Ça me change de ces ados boutonneux que je prends en stage. Son visage d'ange, ses cheveux blonds et ses gros seins me font saliver.
Elle range les nouveautés dans la bibliothèque tout en jetant des coups d'œil dans ma direction et en se mordillant les lèvres. Pour ne rien arranger nous fermons ensemble la librairie ce soir, l'occasion pour moi de l'inviter à dîner. Loïs est en voyage d'affaire à Chicago donc personne ne m'attends à la maison. Le cadran de ma montre *Devon* annonce 19h, c'est l'heure, on ferme la boutique. Sloane se dirige dans le vestiaire pour récupérer son sac :
— Alors que fais une étudiante un samedi soir à New York ? Je

m'acharne à lui proposer de boire des verres, mais elle fait sa prude. Je retente une dernière fois de lui proposer une petite virée. Et à mon grand étonnement, elle accepte.

Nous prenons ma voiture, une magnifique *Tesla noir model X.* Elle ne semble pas impressionnée. C'est ce qui me plait chez cette fille, sa façon d'être à la fois si innocente et désintéressée. *Tout le contraire de Loïs*. Je pense que si j'avais eu son âge je serais tombé raide dingue de cette minette. Elle se cambre légèrement pour entrer dans la caisse. Je lorgne sur son cul rond et appétissant.
Nous nous dirigeons dans un petit restaurant au nord de New York. Pas de doute ce soir je l'emballe.

— Je prendrai des gambas flambées au champagne, dit-t-elle au serveur, tiré à quatre épingles.
Mmmm madame a des goûts de luxe.
— La même chose, et nous prendrons une bouteille de Pinot gris.
Elle pouffe de rire.
— Vous comptez m'en mettre plein les yeux Drake ? C'est quoi ce numéro ?
— Ce soir c'est toi qui m'en mets plein les yeux.
Je louche sur ses tétons, qui semblent durs.
— Tu es marié n'est ce pas ?
Sa question me surprends, mais je lui réponds sèchement. — Oui depuis 14 ans .
— Votre femme sait que vous dînez avec moi ?
— Tu connais déjà la réponse… Et toi ? Tu as l'habitude de sortir avec des hommes mariés ?
Elle déglutit, et me lance un regard aguicheur.
— C'est ma spécialité.
Ah oui, Sloane n'a pas froid au yeux, encore une fois elle sait me surprendre.
— Je ne te crois pas, à ton âge quand même …
— Penses ce que tu veux, je suis écrivain, je sais inventer des histoires, et mentir si cela est nécessaire.
Elle caresse doucement son bras, tout en soutenant mon regard. Je sens une chaleur vive dans mon entre jambe.
— En parlant de ça, ton roman avance ?
— Oui, on peut dire que l'inspiration arrive, doucement mais sûrement.
— Je suis curieux de savoir de quoi ça parle …
La question de trop, je sens que la réponse va me plaire, son teint se met a rougir, et en s'humectant les lèvres avec sa langue, elle me lance :
— Ca parle d'un amour impossible, entre une étudiante et son voisin.

— Une histoire d'amour ?
— Une histoire de sexe.
Est ce qu'il s'agit d'une insinuation ? Le voisin ça serait pas moi ?
— Si je comprends bien ils vont baiser ?
— Et bien plus encore…
La tension monte, j'ai un barreau monstre sous la table du resto, et Sloane continue de me chauffer pendant tout le repas. — Et le sexe avec votre femme, c'est plaisant ?
Drôle de question, son flirt est direct.
— Ça manque un peu de … Comment dire.
— De ?
— Loïs n'est pas assez cochonne…
Ses pupilles se dilatent, Sloane est une cochonne, je le devine à son attitude.

Nous avons fini notre dîner, l'heure des choses sérieuses arrive. — Je pense aller dans un club privé à quelques rues d'ici, tu m'accompagnes ?
— Pourquoi pas, demain je ne bosse pas, puis je pense que mon patron n'y verra pas d'inconvénients.
Elle me fait un clin d'œil. *Oh non pas de problème*, je suis sur le point de l'attirer dans les filets et j'adore ça.
Nous arrivons devant la boite, ça grouille de monde, des gens se font recaler par les videurs, puis un d'eux me fait signe. Je suis assez connu ici, pour ne pas dire habitué du lieu. Je prends la main de Sloane, et je m'introduis incognito dans le SAS. Le videur me fait un signe approbateur et nous laisse entrer. L'ambiance est toujours aussi chaude, Sloane regarde de gauche à droite, et son sourire en dit long…
Les néons bougent de tous les côtés, dans des coins sombres des couples se chauffent, les danseuses en strings frottent leurs seins sur les barres de pole dance.
— J'espère que l'endroit te plaît .
— Oui, mais ça me plaira encore plus s' il y a un bar ! — Ok ok, suis moi, j'ai un carré VIP.
— Ah oui, Monsieur Drake vous m'impressionnez de plus en plus.
Pas si désintéressé que ça finalement.
Cette fois c'est dans la poche. Le serveur nous ramène une bouteille de champagne. Ainsi que deux shooters de vodka "*orgasme*" à la demande de la jeune femme. Elle se met à reluquer les danseuses en lingerie coquine. J'en profite pour écraser rapidement un tranquillisant, je n'en suis pas à mon premier coup d'essai, bien sûr je ne veux pas l'assommer mais juste la relaxer suffisamment pour qu'elle ne me résiste pas. Vu comme elle est chaude je n'aurais pas besoin de

beaucoup forcer.
— Tiens voilà ton verre, on trinque !
Après 3 shooters et deux railles de coke.
Sloane est complètement éméchée. Elle boit d'un trait son shooter, et ingère la poudre blanche sans se rendre compte de rien. Une musique entraînante se joue dans la boite, et elle se met à imiter les streapteaseuse en se déhanchant, plus la musique bat son plein, plus elle se frotte de façon explicite contre moi, en frôlant de temps en temps ma verge, ce qui accroît encore plus mon envie de la sauter. La musique pulse, au même rythme que le sang dans ma queue. Soudain mon téléphone retentit, Lois au bout du fil, je ne réponds pas la première fois, puis la deuxième. Quand un message vocal houleux m'alerte.
"*Ecoute moi bien Drake, tu ne me réponds pas, t'as pas intérêt d'être encore avec une pouf, si j'apprends que tu m'as encore trompée, c'est fini et cette fois pour de bon ! Tu pourras t'asseoir sur tout le fric que tu as gagné à la librairie, je te rappelle que c'est grâce à l'argent de mon père que tu as pu te payer tout ça. Je vais te ruiner jusqu'au dernier sous* "

Putain je suis mal ! Et Sloane qui continue de se dandiner comme une salope…
Mon euphorie est redescendue d'un coup. J'ose pas imaginer ce qui pourrait arriver si Lois apprenait pour ce soir, la connaissant elle serait capable de me faire suivre. Je savais que je prenais un risque en sortant avec Sloane, mais là, les choses sont plus hard que je le pensais. Et mon invitée n'a pas l'air d'avoir envie d'arrêter la soirée. Ses pupilles sont dilatées, la drogue commence à agir, elle m'agrippe par le col et faufile hâtivement une de ses mains dans mon pantalon. Je ne suis pas contre une baise vite fait bien fait en temps normal, mais la situation est critique, je dois dire adieu à ma partie de jambes en l'air et rentrer au plus vite chez moi… Sloane n'est pas décidée à me laisser partir.
— Allez, enlèves ton pantalon, tu en meurs d'envie depuis des jours…
— Ecoute, je viens d'apprendre une urgence, je vais devoir te laisser.
— Arrête tes conneries ! J'ai envie, tu sais bien…
Elle titube, son regard est vitreux, elle fait un signe explicite avec sa bouche.
Mon téléphone sonne encore, cette fois ça suffit je dois me tirer de là.
Avant que tout me retombe sur le coin de la gueule. — Allez viens je te ramène.
Soudain Sloane rentre dans une colère noire, elle me pousse contre la banquette du carré. Je lui attrape les poignets, pour tenter de la raisonner mais rien n'y fait, elle est complètement stone.
— Alors comme ça tu veut plus me baiser, t'es qu'une pédale ma

parole !
Mes mains se serrent de plus en plus pour la maintenir et la faire sortir, elle se met à hurler. Je lui presse la bouche pour la faire taire.
— Ferme là ! Tu vas nous faire remarquer !
Tant bien que mal j'arrive à l'extirper hors de la boite, je la balance dans la voiture, sur les sièges arrières de la bagnole. Je crains qu'elle perde connaissance. Je dois me dépêcher de la ramener chez elle. La salope m'insulte, je crois qu'elle ne sait pas ce qui ce passe. La soirée part en vrille. *Merde*. Je la dépose juste devant la porte de son immeuble, elle semble s'être calmée, mais une fois sortie elle se met à vomir toutes ses tripes sur le sol. Je lui dit résigné :
— Rentre chez toi, et repose toi, ça vaut mieux. Je t'appelle demain.
Que dire d'autre ? J'espère une seule chose c'est qu'elle ne se rende pas compte que je l'ai droguée, même à petite dose, le GHB est détectable.
Elle se contente de me regarder, inerte, partir en trombe.

Song : Abuse me - Ex habit Song : Son of a preacher - Pulp fiction

Sloane

Chapitre 5 Un esprit déviant

J’ai la tête lourde, mes poignets me font mal, et je crois bien que mon cerveau va exploser tellement la migraine est intense. J’ai de vagues souvenirs de la soirée, étant donné tous les shooters que j’ai bu. Une chose est sûre je ne fous plus jamais un pied là bas, dans ce club sinistre ou Drake m’a amené. Qu’est ce j’ai bu ? Mes oreilles sifflent, j’ai comme des bourdonnements incessant au fond des tympans et si j’ai le malheur de me lever je perds l’équilibre. Une chance que j’ai pu m'enfuir, Drake est allé trop loin ! Je le déteste ! Ce connard aurait abusé de moi si je ne m'étais pas défendue. Je me sens comme… droguée. Il va me le payer !

Plusieurs heures se sont écoulées.
Je suis descendue tant bien que mal à l'épicerie la plus proche, histoire de récupérer quelques médocs et un jus de fruit. Le bruit assourdissant des voitures, des taxis et des ambulances résonne encore dans ma tête. J’ai essayé de me rendormir mais rien à faire en plus Drake me harcèle de messages, quel con ! Il me dit à quel point il est désolé et que son comportement ne se reproduira plus. Il me demande de ne pas faire de vague en racontant ce qu'il s'est passé .

Tout en me préparant un café, je remarque que la fenêtre de mon voisin est légèrement ouverte. Évidemment cela paraît logique étant donné la chaleur assommante. Mais je m’étonne que dans un appart aussi moderne il n’y ait pas un système de ventilation. Et ce n’est pas tout, j’aperçois aussi quelque chose d ‘inhabituel… Des rideaux sont tirés, mais c’est nouveau. Ce qui veut dire qu'Adrian a remarqué mon petit manège … Je ne vois pas d'autres explications. Oh la la quelle angoisse. Et dire que je dois le retrouver dans quelques jours pour ma « fausse visite » . Je vais me faire démasquer et là bonjour la honte ! Non, je me fais peut-être des films. Je n’arrive pas à me rappeler si il on toujours été là, ces rideaux… Et avec ma tête en vrac je n’arrive pas à réfléchir .
Il n’y a personne dans son appartement, Adrian n’est pas souvent chez lui en ce moment. Je décide d’ouvrir complètement la vitre pour avoir une meilleure visibilité, je perds presque l’équilibre, soudain… La lueur rouge de la chambre d’Adrian s’allume, affolée et par peur d’être vue je me jette brutalement en arrière. *Aïe* ! Ma tête cogne sur le carrelage froid, comme si j’avais pas assez mal au crâne ! Mon cœur palpite, Adrian m’a t’il vu ? Je reprends mon souffle et calmement je me redresse, le visage blotti derrière le rideau. Faites qu’il soit là, faites qu’il se montre à moi, qu’il s’exhibe . Je veux le voir, je veux le

toucher, le sentir me pénétrer … Une ombre mouvante apparaît sous mes yeux : la pétasse, la brune ténébreuse de l'autre jour. Elle se pavane presque à poil dans son appartement. Elle porte un ensemble noir, style BDSM, le pire c'est que ça lui va bien. Je me planque, mais je veux voir… Pourquoi elle ? Pourquoi il la baise ? Adrian fait son apparition, il ne met pas longtemps à la jeter sur son lit. Une drôle de sensation me parcourt, je crève d'envie d'être à sa place. Je le désire tellement que ma culotte se met à mouiller. Dans ses mains il tient une corde… Rouge, je rêve… Il l'attache et l'agrippe par les cheveux, j'ai du mal à voir si elle aime ça, mais moi en tout cas le spectacle ne me déplais pas. Ses rideaux sont grand ouverts, encore une fois, monsieur joue l'exhibitionniste. La tension sexuelle est à son comble, quand il commence à ligoter ses poignets contre les barreaux du lit, à quatre pattes. La corde rouge carmin se promène sur le corps en sueur de… Je ne connais pas son nom à celle-ci. On l'appellera… La garce. Elle se dandine et lui a l'air d'apprécier ça. On dirait une fille tout droit sortie des magazines de mode, ses cheveux noirs ébènes lui donnent une allure de déesse japonaise, elle portent des talons aiguilles, la parfaite tenue de garce. Ils continuent leur danse torride sous mes yeux excités, mon plaisir se décuple à la vue de cette scène de débauche. Le rideau est entre mes cuisses, et mon vagin se frotte contre lui comme si c'était le sexe d'Adrian. Je frissonne, parce qu'il la culbute brutalement. Jamais personne ne m'a fait l'amour aussi passionnément. Ses mains se promènent sur ses petits seins, comme un expert, certainement qu'il joue avec ses tétons. Je n'entends pas leurs cris, mais il n'y a qu'à voir le visage de la fille, sa langue pend, ses yeux révulsent, elle prend son pied. La garce ! Je continue de me tortiller, la chaleur monte en moi , de façon fulgurante. Mes yeux se ferment et je jouis fort, si fort que tout le voisinage doit m'entendre, *oh oui, mmm, Adrian je te veux en moi*. Je reprends ma respiration pour tenter de calmer les battements de mon cœur. C'était bon je dois bien l'avouer, je ne soupçonnais pas avoir ce genre de fantasme. Mais avec lui j'explore de nouvelles envies. J'ouvre peu à peu mes yeux, quand devant moi face à la fenêtre, Adrian me fixe longuement, il me voit, il sait que je suis là, que je l'observe. Je suis une voyeuse à découvert. Il esquisse un large sourire qui en dit long et ferme le rideau lentement. Une buée opaque se dessine sur les vitres, je suis trempée, de la tête au pied. J'ai peur, peur qu'il ne me dénonce. Si jamais quelqu'un apprend que je mate mon voisin à son insu, ma carrière pourrait être compromise. Mais comment résister, comment arrêter ce travers ? Je n'en n'ai pas envie au fond de moi, je le sais il est inaccessible. La réalité m'explose en pleine figure, j'ai soudainement un sentiment de solitude profond qui m'envahit, la redescente est fatale. Comme si j'avais pris une dose d'héroïne, et qu'après l'euphorie et l'excitation il

ne reste plus que le vide, un trou béant que je n'arrive pas à combler. Ma bouche est sèche, et ma gorge est nouée. Si je ne fais pas d'Adrian mon mec, je crois que je vais en mourir.
J'ai rapidement repris mes esprits, il m'a prise en flagrant délit d'espionnage, mais je n'y peux rien c'est viscéral. J'attrape mon paquet de clopes et j'en allume une, un verre de Jack Daniels à la main. J'avale une gorgée généreuse. Mmm, Mila m'a offert un de ces vinyles vintage, une BO de Pulp fiction, ce film quel classe ! Ma platine est disposée sur petite table à l'entrée du loft, je décide de faire jouer de la musique, histoire de me détendre . Les notifications incessantes de mon téléphone me mettent les nerfs à vif. Drake ne lâche pas le morceau, il m'envoie dix messages par heure, un peu excessif comme attitude, j'ai l'impression de revoir Stan. Je suis certaine qu'il doit baliser à l'idée que je raconte tout, bien sûr je ne vais pas entacher ma réputation avec cette histoire mais il se pourrait bien que la situation tourne à mon avantage .

Song : Escapism - Raye, 070 Shake

Sloane Chapitre 6 Megan

— Tu ne peux pas me faire un tel chantage !
— Je ne sais pas si ta femme va aprécier le fait que tu dragues tes employées.
— Qu'est ce que tu veux au juste ? Je ferais n'importe quoi, mais je t'en supplie ne dit rien à ma femme.
— Quelle lâche ! Je veux que tu m'arranges le coup avec l'éditeur de Londres.
— T'es completement folle, si tu crois qu'Esther va t'éditer sans meme voir ton travail, tu te mets le doigt dans l'oeil. — C'est pas mon problème, tu sais ce qu'il te reste à faire… Soit tu me pistonnes à ton cher ami, soit je balance tout ! Je maintiens son regard pour lui montrer que je n'arrêterai pas mon chantage.
— Tu es vraiment une garce Sloane tu le sais.
— Et toi t'es vraiment un porc.
Je quitte la librairie en claquant la porte, je tremble encore, il m'a fallu du courage pour revenir ici, après ce qu'il s'est passé. Je ne me

suis pas laissée démonter par Drake, s' il croit que j'ai peur. Selon lui je n'irai pas au bout de mes menaces mais je ne suis plus une gamine. Il ne peut qu'approuver ma demande. A présent la balle est dans son camp. Il a voulu jouer, il a perdu…

Je me suis assise sur un banc à *Bryant Park*. L'endroit est bondé à cette heure-ci. On entend des gamins jouer avec les fontaines. Les arbres sont verdoyants, et le soleil cogne fort, tellement qu'il brûle ma peau. Je contemple deux, trois photos que je garde secrètement sur mon téléphone, des images d'Adrian, prises à son insu, *il est si sexy*.

Je me refais le film; dans ma tête les images de cette fille, qui couche avec lui, ça m'agace au plus au point. J'arbore un sourire de façade, devant les passants qui me regardent, mais je suis perdue, pour toute cette histoire et pour le fait que je n'avance pas sur mon essai… Impossible pour moi d'abandonner. Ma mère ne manquera pas de me rabaisser, sans parler de ma sœur. La fille parfaite, avec ses études de médecines : la fierté de mes parents. Connaissant Jane, ça ne m'étonnerais pas qu'elle se vante de m'aider financièrement. Sa façon de parler de moi m'écoeure, j'imagine son air suffisant. J'ai du mal à croire que nos relations s'arrangent par la suite.
Un homme vient m'interrompre dans mes pensées, il surgit de nulle part pour s'installer pile sur le même banc que moi. A voir son regard insistant, pas de doute il veut me demander mon numéro ou un truc du genre. Je m'écarte doucement, la proximité avec cet inconnu me mets sacrément mal à l'aise. Il est vétu d'un short style bermuda blanc, et d'une casquette. Il essaye d'attirer mon attention en me lançant un sourire, *trop drôle, les mecs et la drague ici ça fait deux !*
— Ça cogne fort cet après-midi.
Et voilà je m'en doutais, pas moyen d'être tranquille une seconde. Je lui réponds par politesse :
— Oué, je trouve aussi.
Quoi répondre ? Je me fiche des autres hommes. Il n'est pas vilain, certes, dans un autre contexte je me serai laissée draguer. Mais il ne fait pas le poids face à Adrian
— Et qu'est ce qui amène une si jolie fille ici, toute seule ? *Je suis obligée de répondre ? franchement…*
L'homme bad sur mon décolleté, il me regarde à peine dans les yeux, *nan mais je rêve*. Et sa façon de me dévisager… L'envie de lui coller une baffe me démange. Je le regarde de travers, histoire de lui faire comprendre qu'il est lourd.
— Pardon mais j'attends quelqu'un.
Il ne me laisse pas terminer ma phrase et saisit mon bras, sort un stylo de sa poche et inscrit son numéro sur la paume de ma main. Son insistance m'exaspère. Je déglutis.

— Mais lâche moi connard !
Tout s'accélère. J 'exécute ma menace en lui giflant brutalement la joue ! Le mec reste scotché. Sauf que dans un accès de colère il me renvoie la baffe en m'insultant.
— Espèce de pute !
J'hurle en espérant alerter quelqu'un dans cette foule, mais personne ne daigne répondre. Les gens regardent la scène, en ignorant complètement mon appel à l'aide.
L'homme se lève et balance mon sac par terre, je reste muette, face à sa violence, je suis comme choquée, il termine son linchage en me crachant un énorme molard en pleine figure. Mais comme je reprends vite mes esprits, je m'empare de mon sac et lui rend son coup, je frappe au niveau de ses couilles, le truc classique mais efficace. Je vois que son regard s'obscurcit, c'était le geste de trop, il m'attrape par les cheveux, d'une main ferme. Les passants réagissent enfin. Une femme l'interpelle et lui ordonne d'arréter, il se retourne .
— De quoi je me mêle ?
Mais pas le temps de se répliquer qu'un autre homme surgit et lui envoie une droite en pleine tronche. Tout se passe si vite, l'agresseur tombe sur le coup. Je jubile comme une folle à l'intérieur de moi, le blaireau, il a l'air complètement sonné. Et contre toute attente je lève les yeux sur mon défenseur, j'ai presque froid dans le dos quand je découvre que c'est… Adrian. Si je m'attendais à ça ! Il tend sa main vers moi, pour m'aider à me relever.
— Tout va bien ? sa voix est froide.
Je reste muette, et évidemment je suis tombée les jambes quasiment écartées. Mes cheveux sont ébouriffés et Adrian m'inspecte comme un animal de foire. J'agrippe sa main, en laissant s'échapper un léger gloussement. Lui reste de marbre. Il me demande :
— Notre rendez-vous a lieu plus tôt que prévu on dirait ? Il a une telle classe, son allure est plus décontractée que d'habitude, il porte un pantalon noir qui lui moule divinement bien les fesses. Je n'ai pas de mots pour dire à quel point il est séduisant, et si mystérieux à la fois.
— Est ce que tout va bien mademoiselle ? demande la femme . — Oui je vous remercie, c'est plutôt à ce connard étalé par terre qu'il faut demander.
L'homme se relève à son tour, le nez ensanglanté. Je ne peux pas m'empêcher de rire, bien fait pour sa gueule. Il a l'air complètement sonné, il ne parle plus.
— Il faut peut-être que l'on appelle la police, pour porter plainte.
— Non pas la police ! Ce n'est pas utile, je réponds.
Prit de panique, le mec prend ses jambes à son cou, et se faufile dans la foule, pour disparaître .
Je dirige mon attention vers Adrian pour voir sa réaction, mais il n'est

plus là ! Lui aussi s'est évaporé. Je n'ai même pas eu le temps de lui dire merci. Mais une question me taraude, que faisait-il là ? New York est une grande ville, et plus mon obsession secrète grandit, plus nos chemins se croisent. J'aime à penser qu'il s'agit du destin, mais je fais pas dans ce genre de conneries. De toute évidence, il n'était pas là par hasard…

Je n'ai parlé de mon agression à personne, et encore moins de mon voisin. Mila m'a accompagné à une conférence au *Case seminar and conference*[2]. Il s'agit d'une intervention assommante, donnée par un célèbre philosophe des temps modernes. Il à vendu plusieurs milliers d'exemplaires de son dernier livre, un best seller. "*Au-delà des limites*". Ce n'est pas que ce genre de soirée m'enchante, mais c'est l'opportunité pour moi de me faire des relations dans le milieu. Et comme d'habitude Mila est toujours partante pour une virée, tant que le champagne et les amuses gueules sont gratos.

[2]Salle de conférence à New york.

Après deux heures de discours interminables, sur " *comment réussir sa vie*", *ça me fait doucement rigoler,* la moitié des gens ici sont nés avec une cuillère en or dans la bouche. Ils sont pétés de tunes, et s'improvisent pseudo-visionnaires, laissez moi gerber. Tout ce beau monde est pathétique. Et le pire dans tout ça c'est que je participe à cette mascarade. Le développement personnel est à la mode, et ça fait des ronds alors… Et pour couronner le tout , les journalistes du *New York Times* sont présents, à l'affût de la moindre occasion pour interroger le grand "*Gail north*". Tout le beau monde est là. Même les potiches de *Runway magazine* se pavanent dans des robes hors de prix. J'ai un verre de bourbon à la main, pour ne pas changer, et mon regard se fige soudainement sur le dos d'une nana élancée, sa robe échancrée dévoile une courbe parfaite, ses cheveux tombent en cascade sur ses épaules, et je reconnais fatalement la cambrure de la garce. Comment ne pas se souvenir de cette chute de reins ? C'est presque comme si c'était moi qu'il l'avait pilonné. C'est ma journée, cet après- midi… Adrian et ce soir, la garce, à croire que la vie m'envoie des signes. Puis elle ne se prive pas; un homme élégant se tient à ses côtés, il pose subtilement sa main sur son derrière, et lui caresse les fesses sans scrupule à la vue de tout le monde. Ah je le savais que mon Adrian n'était pas son mec. Mais alors quelle relation entretient-il avec elle ? Son minois est parfait, sans parler de son élégance. Il n'y à pas à dire mon voisin à de bons goûts. Si ce n'était pas ma principale rivale, je me la taperai bien. Je m'avance vers l'organisateur de l'événement, pour le remercier pour son invitation, nous nous sommes brièvement parlé à la librairie. *Book and Books* est

un endroit branché, et tout le monde achète ses livres dans cette boutique. Il venait acheter un ouvrage à offrir, de littérature du 18ème siècle, je lui ai chaudement recommandé les œuvres de HP Lovecraft.

[3]

— Quelle aubaine, vous êtes venu ? Je m'étonne de ne pas vous voir avec Drake .
Je l'ignore, pas question de parler de Drake.
— Monsieur Cleveland, vous ne m'aviez pas dit que votre cercle d'amis était aussi vaste.
— Oh, tout ces gens ont tapé l'incruste, croyez moi, je n'ai pas autant de notoriété que ça.

[3]Ecrivain américain du 18 eme siecle. Connu pour ses ouvrages horrifiques.

— Runway magazine ? je racle ma gorge
— Que serait une soirée réussie sans quelques canons ! — Oué, euh pardon, je ne vous ai pas présenté Mila, une amie de l'université.
Elle fige un sourire coquin sur ses lèvres pulpeuses, Mila à encore frappé, on dirait qu'elle à trouvé une nouvelle proie, et moi je fixe la garce du coin de l'œil.
—Et elle là-bas ? Qui est-ce ?
Je balance ma tête dans sa direction pour la désigner à Cleveland.
— Ah cette bombe sexuelle ?
Mais oui bien sûr, remue le couteau dans la plaie.
— C'est Megan Johnson, elle à fait plusieurs couvertures de magazines, c'est l'égérie de Runway.
La garce a un prénom ! Evidemment, en plus de se faire baiser par mon Adrian, madame est une mannequin célèbre, cette fois c'est sûr je n'ai aucune chance ! Je l'observe et une étrange sensation s'immisce en moi, toujours cette envie folle d'être à sa place, et une haine incondionnelle pour ce model de perfection. Alors Megan Johnson, qui es-tu ?

Song : Cities - Toby Mai, Twoo Feet

Adrian Chapitre 7 Exhibition

Le dossier Martens m'a donné du fil à retordre. J'aime relever des défis, mais ces clients sont exigeants. Un appart sur Manhattan avec un Rooftop donnant sur *Hudson river*. Je suis bon dans mon domaine, mais faut pas charrier. A vrai dire la seule raison qui me pousse à accepter ce contrat, c'est la femme de Martens. Une rousse aux cheveux flamboyants. Elle me dévorait du regard tout le long de notre entretien. Nous sommes allés déjeuner au *The Modern*[4]bien sûr c'est le client Martens

[4]Restaurant chic sur Manhattan

qui régalait. Sa femme me faisait presque du pied sous la table tout en léchant langoureusement la cuillere à dessert. Je pense que mon charme lui a fait de l'effet. Je me contentais de la regarder avec malice, pour lui faire comprendre qu'elle finirait dans mon lit. Un business bien lucratif, et une opportunité de baise incontestable. Pour moi c'est le job parfait.

J’ai culbuté tellement fort Megan que les pieds du lit grinçaient, et il y a encore des traces de sperme sur les draps. Si son mec savait à quel point c’est une chienne… J’ai le don pour attirer toutes les salopes de New york, mais Megan m’a rapporté gros, l’achat de la maison sur Brooklyn est du pain béni, 20 000 dollars, dans ma poche. Son mec a raqué pour céder à ses caprices. D’autant plus qu’elle gagne très bien sa vie, elle peut s’acheter tous les appartements qu’elle souhaite. Mais avec le corps de rêve qu'elle se paye, pas de mal pour elle de trouver des pigeons toujours prêts à l’entretenir.

Tiens-tiens, derrière la fenêtre, regarde qui est là, ma voisine… Je n’aurais jamais cru qu’une étudiante aussi jeune puisse être perverse à ce point, je constate que son manège n’est pas prêt de s'arrêter. Mais le fait que cette meuf m’épie, ça m'excite au fond. Un moment, je me suis même demandé si elle savait. Si elle est au courant pour l’autre fille. Mais vu son air naïf, j’imagine que mon secret est bien gardé. Tant qu’elle ne devient pas trop envahissante alors ça me va, elle peut bien se caresser, ou ce faire des films… Si elle dépasse les bornes, je réglerai le problème. Je ne fais pas dans la dentelle, mes préférences sont plus sauvages, plus primaires, et au vu de ce que je lui ai montré la nuit dernière je pense qu’elle a comprit le message. Pendant que je me déleste de ma cravate et que je déboutonne ma chemise, j'observe à mon tour ce qui se passe de l’autre côté de la rue. Il ne faut que quelques minutes avant que Sloane apparaisse. Ses rideaux sont légèrement ouverts, juste assez pour que je puisse l'épier à mon tour. J’utilise le reflet de mon grand miroir pour zieuter la stalkeuse. Il y une certaine excitation à espionner les gens, déjà ado je m’amusais à mater ma voisine sexy, lorsqu'elle se déshabillait avant d'aller dans la salle de bain. J’en tiré une certaine satisfaction. Je m’en souviens parfaitement, quand elle dégrafait son soutien gorge, sa poitrine explosait. Je me masturbais directement après. Mais ces jeux innocents ne me suffisent plus. Les rapports banals ne me font plus bander, et même si je n’ai pas de mal à mettre des filles dans mon lit, aucune n’arrive à assouvir ma soif.

Pour moi, pas de relation sérieuse et conditionnée, ça m'ennuie au plus au point. Je suis de nature volage, et je me lasse très facilement. J’ai essayé toutes sortes de filles, j’ai commencé par les escorts girls, des femmes mariées puis les gamines à papas friqués, mais les jeunes étudiantes obsédées, ça me tente bien. En règle générale, je ne suis pas très sociable, mis à part mes aventures et les coups d’un soir, je ne suis pas du genre à me faire des amis.

En fait, le monde dans lequel je vis me débecte. Toutes ces femmes accordent de l'importance à mon physique, sans même essayer de

comprendre qui je suis vraiment. Je ne fais même plus l'effort d'être sympathique, puisque de toute façon, même quand je les traitent comme des objets, elles en redemandent. Je prends ce qu'il y a à prendre et je m'en délecte. Le monde dans lequel je me suis construit n'est fait que de coups de pute et d'injustice. Batailler chaque jour pour trouver ma place et me faire un nom et mon seul objectif. Les réseaux sociaux, n'en parlons pas, je déteste me faire remarquer sur ces plates-formes futiles.

Je termine de clôturer mon emploi du temps, mon ordinateur, sur les genoux en face de ma fenêtre. Évidemment, la voisine me mate, sauf que cette fois, elle sait que mon regard est tourné vers son appartement.

C'est qu'elle veut me provoquer. Sloane a ouvert complètement ses rideaux, elle se trémousse en petite nuisette transparente. Plutôt bien foutu pour une gamine, des gros seins bien pulpeux, une taille fine et un cul de brésilienne, tout à fait mon genre… Mon sexe commence à ce raidir, le sang pulse dans ma queue, elle ne le sait pas encore mais elle joue un jeu dangereux. Si elle me prend pour un bon saint maritain, elle se gourre, je l'ai peut être défendu au parc cet après midi, mais qu' elle ne s'imagine pas que c'était de la pure gentillesse. Je me suis dit que ça pouvait être amusant de la suivre, tout comme elle me suit dans la rue. Si elle croit que je ne la remarque pas m'observer… Elle veut du spectacle, elle va en avoir. Un sourire machiavélique se pose sur les lèvres, car oui j'aime m'exhiber devant cette étudiante lubrique.
Je commence à retirer mon chino, tout en me caressant la bite, je peux ressentir le poids de son regard sur moi. je m'approche subtilement de la vitre, la mienne est beaucoup plus large que sa fenêtre, ce qui lui donne une vue dégagée sur ma chambre. Un léger mouvement de rideau se profile en face, maintenant c'est sûr, elle me reluque, la coquine… J'allume une cigarette, que je coince dans les commissures de mes lèvres et je baisse légèrement mon caleçon au niveau des genoux. Mes mains commencent à embrasser ma queue. Elle est si dure et veineuse. Je commence à l'astiquer doucement, puis j'accélère le mouvement, je sécrète un liquide transparent et visqueux, dû à mon excitation grandissante. J'ai chaud, je l'imagine derrière son rideau noir, en train de saliver. Je me touche comme un fou. Elle laisse entrevoir un bout de sa cuisse, la voyeuse n'est plus du tout discrète, nos jeux sont à découvert, et ça me plait. Je me branle si fort que mon corps commence à avoir des spasmes de plaisir, mes jambes flageolent sous l'extase. Je sens que je ne vais pas tarder à venir. La cendre de ma cigarette tombe sur mon torse musclé, et dégoulinant de sueur. Tout en exerçant une pression forte au niveau de mon gland, j'utilise

mon autre main pour effleurer mes bourses remplies. Mmm sans limite je jouis sur les vitres propre de la fenêtre, et laisse s'échapper un gémissement grave, ma cigarette chute au sol, je passe ma langue sur mes lèvres, il faut qu'elle sache que je prend mon pied, je veux l'exciter, au point qu'elle ne puisse plus enlever cette image de sa tête. Et comme à chaque fois, je fixe mon regard dans sa direction, avant de fermer le rideau.

Song : Not your barbie girl - Ava Max

Sloane Chapitre 8 Un femme fatale

Depuis que je suis dans ce loft, je ne peux pas résister. J'observe à travers la fenêtre, mon voisin, si torride… Il me hante, m'obsède au point que je l'épie chaque nuit. Je crois qu'il sait tout sur mon obsession malsaine pour lui, car depuis des jours il m'épie à son tour… C'est comme s' il jouait avec mes nerfs. Il a laissé les marques de sa semence sur les vitres, si ça continue il va me rendre dingue. Je ne désire qu'une chose, le chevaucher, grimper à califourchon sur sa divine queue. Si moi je suis une voyeuse, lui est un exhibitionniste assumé, nous avons franchi un cap. Il est temps de passer à l'étape supérieure car je ne vais pas tenir longtemps, ce petit jeu doit cesser ou se concrétiser.

Aujourd'hui je décide de m'accorder une journée. Après la mésaventure de la dernière fois au parc j'ai besoin de prendre soin de moi. J'en ai marre de cette coupe de cheveux ringarde, je veux du changement je prends rendez vous chez *Eddie Arthur Salon*, ce coiffeur

n'est franchement pas donné, et les délais d'attente dépasse toute entendement, mais Mila m'a arrangé le coup, quelle chance; j'ai eu un créneau en moins de 3 jours. Et pour l'argent pas de problème, mon solde tout compte chez *Book and books* à été plus que généreux, au vu du petit chantage que je fais à Drake, et je ne compte m'arrêter là : je lui ai envoyer un sms ce matin, je veux qu'il me donne 4000 dollars, je le vaux bien aprés ce qu'il m'as fais subir, si je raconte ça non seulement il va en taule mais sa femme va le quitter sans rien lui laisser, alors 4000 petits dollars… Ça m'assure un avenir serein, de quoi payer mon loyer pendant 3 mois et ne rien avoir à demander à ma pute de frangine. Aujourd'hui je ne compte pas : objectif bombasse en marche. Je veux être parfaite pour Vendredi. Je n'ai pas la chance de me faire coiffer par Arthur, mais je me contente de Paul, qui me fait mon shampoing. Tout en me faisant dorloter je feuillette un magazine, mais pas n'importe lequel, je choisis le *Runway magazine* et sans grand étonnement je tombe sur un article de la divine et belle Megan, elle arbore un ensemble d'un couturier célèbre… Je n'arrive pas à deviner son âge, quelques pages plus loin je remarque sur une photo qui m'attire, une femme d'un charisme fou, j'adore sa coupe ! Je balance mon enthousiasme au coiffeur :
— Paul, je veux ça !
Je sors du salon complètement métamorphosée en… Femme. Un carré plongeant, une couleur lumineuse, j'ai l'impression d'avoir une *wing* sur la tête tellement que mes cheveux sont soyeux et sexy. Maintenant direction le salon de manucure, un vernis rouge pouffiasse voilà ce que je veux sur mes ongles. Adrian aime les femme fatales, et je suis prète à tout pour correspondre à ses attentes… Et pour terminer une séance shopping sur *Upper East Side*, je me la joue pretty woman, en dépensant l'argent que je n'ai pas. Adrian sera peut-être un jour mon Richard Gere. En attendant, je minimise les frais en parcourant les plus belles fripes du quartier. Autour de moi les gens s'activent, ils portent d'énormes sacs à bout de bras, ça sent le fric ici.
J'ai shoppé quelques robes. Pour la lingerie c'est *Victoria Secret*. Et que serait une tenue parfaite sans un parfum, j'opte pour une fragrance sensuelle, de la vanille et du santal.
L'objectif bombasse atteint, je rejoins mon loft, complètement épuisée par la journée.

J'atteins le seuil de mon appart, quand un morceau de papier attire mon attention. Étonnée, je ramasse le feuillet plié en deux et je l'ouvre stupéfaite de découvrir un message inscrit dessus. "*Ton petit manège a assez duré, je ne joue plus. Encore une fois, et tu vas le regretter* " Mon cœur est sur le point d'exploser, mon pouls s'accélère, je ne comprends pas. Il s'agit d'affreuses menaces. Je ne doute pas une seconde

concernant son expéditeur… Je ne comprend pas, pourquoi Adrian me ferait autant de mal ? Après tout, je fais ça par amour…
Je replis le mot, tout en essuyant les larmes qui coulent sur mes joues. Je me faisais une joie de le revoir à notre rendez-vous. Mon après-midi a été dans l'unique but de conquérir mon Adrian. Tous mes espoirs se sont envolés. Je n'ai pas rêvé la dernière nuit, il me chauffait, il m'aguichait, c'était presque comme si nous avions fait l'amour et là il me rejette… C'est comme si tout partait en poussière. Je me sens mal, tellement mal… Une boule d'angoisse absorbe toute mon énergie, tout mon monde s'effondre. Mon reflet dans le miroir me répugne, je me dégoûte. Mes larmes coulent à flots, laissant une traînée noire de mascara sur tout mon visage. Je n'arrive pas à le détester, c'est moi que je hais, je me hais d'avoir cru qu'un homme comme lui pourrait s'intéresser à moi. Naïvement j'espérais pouvoir le charmer à mon tour. Mais je n'ai réussi qu'à le faire fuir. Dans l'obscurité de mon appart miteux, je m'allonge, recroquevillée sur mon sofa en attendant que la nuit tombe…

Song : Please - Omido

Megan Chapitre 9 Rendez-vous nocturne

Ma maquilleuse vient de partir, mais le coiffeur arrive dans quelques minutes, mon planning est réglé au millimètre carré. J'ai même pas le temps d'aller boire un café. Encore deux Shootings aujourd'hui et stop, je téléphone à mon agent illico pour prendre des vacances ! Entre Runway et mon boulot d'influenceuse je n'ai pas une seconde à moi. C'est pas que je me plains mais quand même, j'ai balayé ma vie sociale ces derniers temps, des soirées, des galas, des conférences nulles à chier. Qu'on me foute la paix une fois pour toute. Mais bon est ce que je peux leur en vouloir de me trouver sublime… C'est le lot des canons de beauté, et il est hors de question qu'on me vole ma place. J'ai fait beaucoup trop de sacrifices pour en arriver là. Une assistante du shooting me propose de choisir deux tenues : une robe en sequins noirs avec une traîne longue, ou une robe rouge ferrari, fendue tout le long de la jambes. La robe à sequins est élégante, mais, la rouge… Si sexy.
— Ça sera la rouge, Justin me dit que cette couleur me va bien teint.
— Bien mademoiselle Johnson, autre chose ? me questionne mon assistante. Son regard est plein d'admiration, elle est pendue à mes lèvres comme un toutou qui attend son os. Au début, j'appréciais qu'on me cire les bottes, mais à force d'être sollicitée, je commence à me lasser qu'on me demande mon avis pour tout et n'importe quoi !
— Non ! je veux rien, juste qu'on me laiss, genre 5 minutes avant que la séance commence ! J'agresse l'assistante, elle n'a rien demandé mais tant pis. Je vois rouge quand je constate qu'elle campe encore devant la porte de ma loge.
— Foutez-moi le camp !
La jeune intérimaire s'excuse plusieurs fois et referme la porte. Je passe un coup de fil, le téléphone sonne, une fois, deux fois, et je tombe sur son répondeur, je laisse un message.
"Adrian… Je pense à notre nuit torride, je n'avais jamais vécu une expérience aussi palpitante. Je mouille comme une folle, rien qu'en pensant à ce que tu pourrais me faire. Appelles-moi chéri, j'ai envie de toi…"
Je ne peux pas être plus explicite. Je me fais tellement chier avec Justin, au pieu c'est toujours pareil. Mais depuis que je baise avec Adrian je découvre tellement de possibilités, son truc à lui … C'est le sale, il m'attache et me baise comme j'aime. J'ai bien essayé de résister à ses avances, mais j'ai cédé, j'aime Justin cela ne fait aucun doute, mais pour le cul c'est Adrian que je veux. J'ai encore la corde qu'il à utiliser pour pour me ligoter sur son lit. Mon entre jambe porte encore les marques de harnais, ceux qu'il a utilisé pour écarter mes cuisses et me bouffer la chatte. Les obsessions d'Adrian sont parfois

borderlines, j'ai accepté de faire des choses que je ne soupçonnais pas avant. Dans le genre, baiser dans des lieux publics, à la vue de tous ou d'autres choses plus insolites encore. L'assistante refait son apparition, je souffle, pour lui faire comprendre mon exaspération.
—Qu'y a- t-il encore !
— Un bouquet, pour vous…
Elle me tend un immense bouquet de roses rouges et noires, majestueux, sublime, ça me ressemble tellement. Je le dérobe, et lis ce qui est inscrit sur le petit mot. " *Rejoins moi à 118 Road , street air , je t'attendrais à 23H , prends la corde rouge*" signé Adrian.
Absolument, j'y serais, quelle attention, je laisse rien paraître sur mon visage.
— Oh Justin est si attentionné.
Pour brouiller les pistes, je mentionne le prénom de mon mec, l'auteur du bouquet, officiellement, mais officieusement, il s'agit de mon sexy agent immobilier…

En début de soirée.
Le séjour est tellement lumineux, Brooklyn et ses quartiers huppés, rien de plus classe. Justin à payé très cher cet appartement de rêve. Et pour encore plus combler mes exigences, un dressing immense aménagé, surplombe ma chambre .

Je suis lessivée par le shooting, sans compter sur les deux paparazzis insistants qui me suivaient à la sortie du studio. Une seule envie : me prélasser dans un bain chaud. Je compte mettre le paquet pour ce soir. Je ne sais pas où Adrian compte m'emmener, peut être dans en club échangiste, le coin qu'il m'a indiqué ne me dit rien du tout, mais le connaissant ça risque d'être chaud.

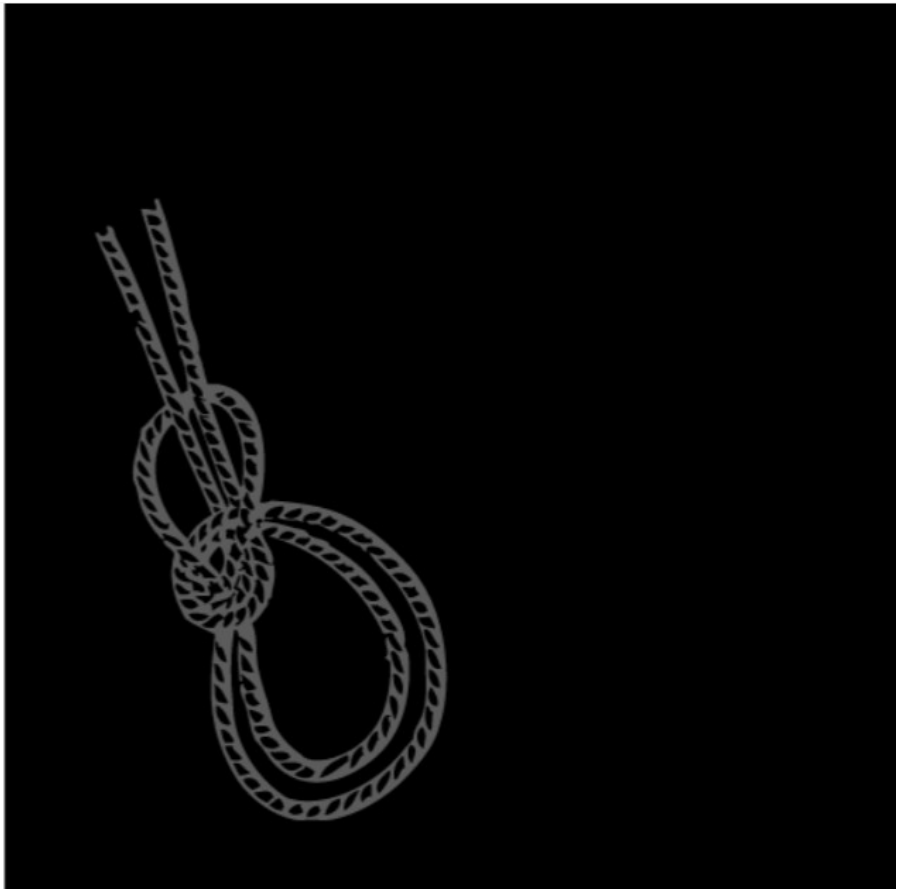
23 heures,
Je rejoins mon Uber pour me rendre là où Adrian m'attend, je me suis mise incognito, une paire de lunettes de soleil sur la figure, je porte une robe style année 50, décolleté carré, qui laisse apparaître ma proéminente poitrine. J'ai mis mon plus beau rouge à lèvre *Dior*. J'aime voir la marque de ma bouche sur son sexe lorsque que je le suce. Le chauffeur semble agréablement surpris de me voir. Il scanne ma tenue, et s'attarde sur mes magnifiques talons *Louboutins.* Dans mon sac de créateur, se dissimule la corde rouge avec laquelle Adrian m'attache. Il compte peut-être me mettre en laisse… J'ai aussi pensé à prendre un peu de coke, le sexe sous cocaine c'est divin. Nous sommes arrivés à l'adresse indiquée sur le mot, le chauffeur me demande si il s'agit bien du bon endroit. — Et voilà, vous êtes arrivés, *118 Road Street air*, ça fera 80 dollars la course.
C'est pas que l'endroit est loin mais le Uber a dû contourner la ville, et

la circulation était assez dense. Je lui tends un billet de 100 dollars.
— Tenez, gardez la monnaie.
— Merci, mais vous êtes sûre que vous m'avez transmis une bonne adresse ?
De quoi il se mêle. Je me braque.
— Oui, je sais lire quand même ! Merci mais je vous sonnerais quand j'aurais besoin de vous.
Je claque la portière et me dirige vers le bâtiment indiqué. Le lieu a l'air désert, je franchi le porche, qui ressemble à un hangar désaffecté. Original, Adrian n'en n'a pas finit avec ses scénarios de films porno glauques. Mais l'idée de me faire sauter ici ne me déplait pas. Je l'imagine déjà me prendre contre ce mur sale, me tenir la bouche pour m'empêcher de crier. J'ai envie qu'il salisse ma robe.
— Adrian, chéri ? tu es là ? J'ai quelque chose pour toi. Je dévoile doucement la corde, ma démarche devient langoureuse. Il peut être n'importe où… Planqué derrière les murs de cet endroit lugubre. Plus j'avance dans les tréfonds du hangar plus mon excitation se décuple, Adrian où es-tu ? Les poteaux sont tagués de tous les côtés, le sol est en béton ciré.

Une fois atteint le fond du hangar, j'aperçois adossé au mur l'ombre d'un homme, il porte un espèce de sweat à capuche, et un masque blanc, stoïque je ne voit pas son visage. Je m'approche doucement, Adrian rentre dans le rôle du voyous, hum je vois son jeu, avant que je n'avance d'avantage, il me lance un rouleau ruban adhésif, je comprends alors que notre partie de sexe va être sauvage, je me penche pour le récupérer… D'accord il faut que je me bâillonne, j'obéis à sa demande, j'arrache un bout de scotch avec les dents, et l'entoure autour de ma bouche. Je me sens complètement brûlante de désir. Je me retourne ensuite pour tenter de l'aguicher, tout en lâchant la corde ainsi que mon sac à terre, mes deux mains s'appuient contre le mur de béton, un peu crasseux, c'est pas que j'ai peur de me salir mais bon. Je relève ma jupe, je ne porte pas de culotte, il lui suffit juste de venir me pénétrer. Il s'approche de moi, et j'en frissonne. Je tangue presque sous le coup de l'adrénaline. Mon corps s'affole, je me cambre un peu plus, pour qu'il comprenne que je suis toute à lui. Il se trouve derrière mon cul prêt à m'enfiler son pénis. Tout en récupérant la corde de bondage, je constate qu'il porte une paire de gants en cuir, son personnage est travaillé aux petits oignons. J'en ai la chair de poule, sa main parcours le bas de mes cuisses et remonte doucement jusqu'à mon sexe. Il passe son autre main autour de mon cou, en me caressant, et d'un coup il arrache le ruban adhésif de mes lèvres.
— Tu aimes porter des déguisements ?
Il ne répond pas, en transe, je mords mes lèvres, je frémis,

inconsciente de ce qui va se passer.
Il continue son jeu, en me ligotant les poignets, je lui demande de serrer fort le nœud. Puis avec le bout de corde restant… Il agrippe mes cheveux et fait le tour de mon cou avec. Je ne vois pas de suite l'intérêt de ce nouages, mais je me laisse attacher. — Tu peux enlever ton masque, je veux te mater.
Toujours rien, Adrian reste silencieux. Sa main droite se met à jouer avec mon clitoris. Il espère peut-être me faire jouir de cette façon, mais je veux qu'il me prenne, je veux le sentir en moi. — Mmm j'aime ça, baise moi.
Je suis tellement mouillée, que ses doigts glissent facilement pour s'introduire dans mon vagin. Et en tirant peu à peu la corde, mon cou se met à craquer, une douleur vive au niveau de ma nuque surgit. Je lui demande d'y aller doucement. — Je sais que tu es chaud, mais je tiens à garder la tête sur les épaules.
Il ralentit son mouvement, puis recommence de plus belle. — Arrête, tu me fais mal Adrian, desserre le nœud.
Un silence assourdissant envahit le hangar, il ne répond pas et ignore mes supplications.
Il serre dangereusement la corde autour de mon cou. Je manque d'air à mesure qu'il m'étrangle. Je commence à ne plus aimer du tout ce jeu. Je me débats, mais rien à faire, Adrian continue de compresser ma nuque. Tant bien que mal je pousse des cris, pour avertir quelqu'un, mais personne à l'horizon, l'endroit est isolé . Mon corps se raidit, pour essayer de le repousser, malheureusement pour moi mes mains sont complètement ligotées. La panique s'empare de moi quand je comprends qu'il ne s'agit plus d'un jeu sexuel mais bel est bien d'une tentative de meurtre. Je gigote dans tous les sens pour tenter de m'enfuir. Je ne comprends pas pourquoi ? Tout était parfait entre nous, pourquoi vouloir ma mort ? Ma vision se brouille, mon souffle est coupé et ma luette enfle. Je vais bientôt perdre connaissance. Je commence à sangloter, je réalise qu'il s'agit de ma mort. Ma peur est si intense que je me pisse dessus. Mes yeux se révulsent et le sang monte dans mon crâne. Je crie une dernière fois en espérant qu'il m'épargne.
— Laisse-moi je t'en supplie.
Sans aucun résultat, l'étrangleur intensifie son geste, la pression sur mon cou devient impitoyable, c'est fini pour moi.

Song : Like U - Rosenfeld



Sloane Chapitre 10 La voyeuse

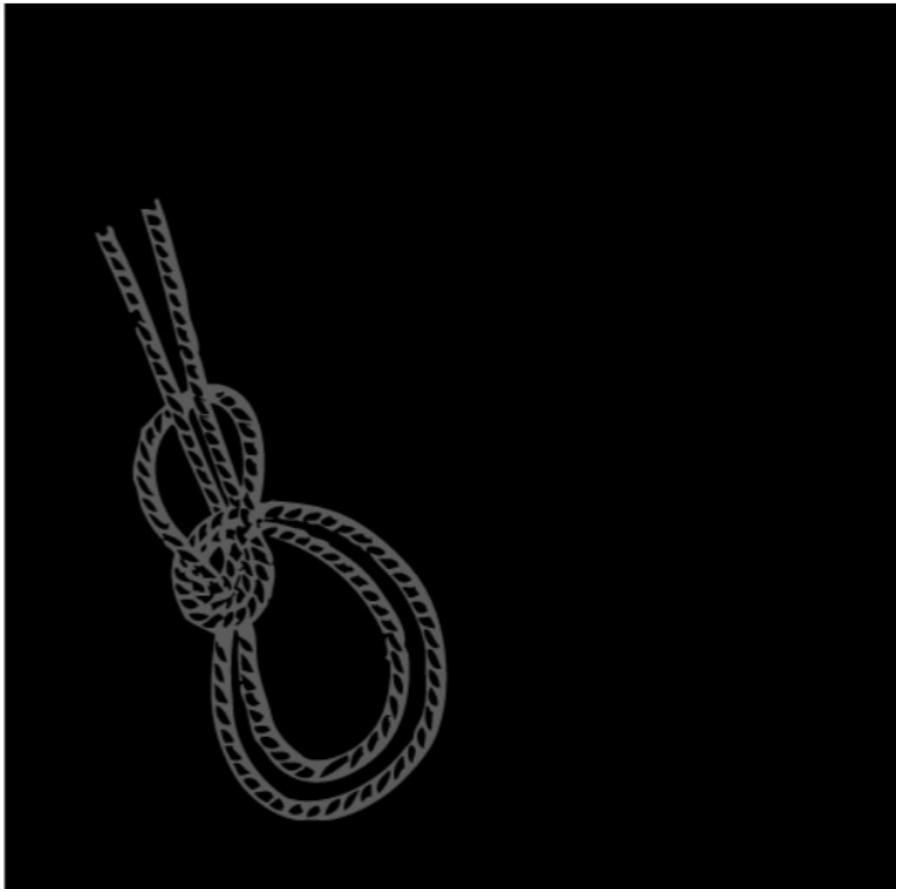
Je crois que j'ai jamais autant bu de toute ma vie. La bouteille de Jack Daniels y est passée. Il me fallait une grosse dose d'alcool pour oublier ma déception.
Son mot, ou plutôt sa menace, est posée sur la table de mon salon. Je titube jusqu'à la salle de bain, pour me passer la tête sous l'eau froide. En frottant si fort mes yeux, je manque de me faire saigner les paupières, mais ce maudit mascara ne veut pas s'enlever. Adrian n'avait pas le droit de m'envoyer un mot pareil, s' il savait ce que je suis capable de faire pour lui. Le coup peut être rattrapé, je vais commencer par me faire toute petite. Fini les séances d'espionnage, les filatures à tout va. Je me concentre sur mon roman, uniquement mon roman. Demain c'est vendredi, et je dois rendre mon manuscrit à Lester. Je vais bosser dur toute la nuit pour pondre quelque chose !

Il est 3 h du matin. Voilà deux heures que j'écris, j'en suis au milieu de mon essai, l'inspiration a fait irruption d'un coup. J'ai commencé à écrire quelques ressentis sur mon fichier Word, et là le flots d'inspiration est apparu, comme un torrent dévastateur, je ne pouvais plus l'arrêter…
Je ne suis plus très saoule, vu la dizaine de tasses de café que je m'enfile, j'ai les idées en place. J'ai littéralement été plus efficace en 2h complètement éméchée qu'en 2 mois. J'adore voir tout prendre forme, mon histoire se tisse bien, et l'intrigue tient la route. Mais avec toute ma bonne volonté, je n'arrive pas à me sortir ce fichu mot de la tête; que fait t-il en ce moment ? Mes rideaux sont complètement clos, cela m'évite d'être tentée. Ma curiosité me pousse à vérifier. Je n'ai plus rien à perdre après tout. Je me dirige vers mon observatoire, et glisse un œil à travers les deux rideaux comme s'il s'agissait d'un judas. Je me poste en attendant qu'il se passe quelque chose en face. *Merde il est là*, je le devine car la lueur rouge de sa chambre indique qu'Adrian est chez lui. Pour ne pas me faire prendre encore une fois, je prends soin d'éteindre toutes les lumières du loft, pour faire croire que je suis absente. Puis vient le moment où quelqu'un entre dans la chambre…
Voilà que ça recommence, cette fois il ne s'agit pas d'Adrian, mais d'un autre homme, que je n'avais jamais vu avant, il est assez quelconque, mais vu sa tenue, comment dire… Légère. Je comprend qu'il n'est pas là pour gérer une affaire immobilière. Adrian se tape des hommes ? *Mon Adrian gay ?* Cette fois c'est trop, j'en ai assez vu, mon sang boue, mon regard s'obscurcit. Devoir le partager, c'est trop pour moi. Pour le coup ça ne m'excite plus du tout ! Au moment où je

décide d'arrêter de l'épier, je suis retenue par une autre personne, ou plutôt une autre fille, je crois rêver, je frotte mes yeux endoloris, pour être sûre de ne pas halluciner. Impossible pour moi d'avoir une meilleure visibilité, je dois me contenter d'une petite interstice entre deux bouts de tissu. Adrian fait son apparition, et s'assoit sur un fauteuil proche du grand lit, l'invité pousse la jeune proie violemment. Il commence à la baiser, maintenant je distingue son visage, de façon saccadée, Mila… oui ma Mila ! Elle se fait démonter par l'homme sous les yeux vicieux d'Adrian. Je n'y comprend plus rien, il le fait exprés, je deviens folle. Je me balance deux trois claques pour être sûre qu'il ne s'agit pas d'un affreux cauchemar. Mais non, tout est réel. L'homme tient dans ses mains une sorte de fouet en cuir, et donne un grand coup franc sur le dos de Mila. Adrian observe encore, un verre à la main, affalé sur son fauteuil. Il semble prêt à bondir à son tour sur celle que je considérais comme mon amie. (Oui que je considérais) Parce que si il la saute, je ne pourrais plus la regarder en face.
La colère s'empare de moi, je comprends qu'il s'agit d'une vulgaire manigance. Si c'est sa façon de me faire comprendre que je ne l'intéresse pas, alors il à gagné…
Adrian, j'ai voulu jouer, et j'ai perdu … Tu m'as battu à plate couture. Toute ma tristesse accumulée se déverse sur mes joues, amoureuse de lui pendant des mois, à espérer qu'il me remarque. Il sera le dernier à me faire souffrir autant. Je l'imagine jubiler car il sait que je vois tout. C'est sûr.

Il est un inconnu pour moi, et pourtant j'ai l'impression de le connaître depuis toujours… Mais sa perversion va au-delà de mes limites.
J'arrache avec rage, le vernis de mes ongles, je n'en ai plus l'utilité. Je ne ressemble à rien, d'une pulsion brutale j'enfonce mon poing frêle dans le miroir de la salle de bain, de toute mes forces, celui-ci se brise en morceaux, des éclats de glace explosent. Ma main pisse le sang, je cours dans les toilettes récupérer une serviette pour essuyer tout ce bazar. J'essaye de canaliser le volcan en moi, mais rien n'y fait, je m'essouffle. Quand quelqu'un tape violemment à ma porte… Figé par la peur je m'accroupie au sol, une crise psychotique se joue dans ma tête, mes sentiments se mélangent : *c'est peut être Adrian, il sait tout, j'en suis sûre.* L'individu frappe encore plus brutalement. Je me dirige vers l'entrée; sans aucun doute il s'agit de mon voisin, il sait que je suis là, je tremble à l'idée de lui ouvrir, mais je n'ai pas le choix, si tout doit s'arrêter à cet instant, alors qu'il en soit ainsi. Ma main hésitante se pose sur la poignée, l'heure de la confrontation arrive…

Song : Make me feel - Elvis Drew



Sloane

Chapitre 11 Qui es-tu Adrian Kane ?

Je me tiens devant l'entrée, mon cœur cogne fort dans ma poitrine. Je me demande ce qu'il va se passer. La porte s'ouvre, et émet un grincement inquiétant. Quand je constate qu'il s'agit de…
— Bonsoir ?
— Mademoiselle Sloane Griffin. Je peux entrer ?
Non absolument pas…
— Oui, je vous en prie.
— Alors c'est à ça que ressemble l'appartement d'une jeune étudiante.
— Que voulez- vous dire ?
Il m'intimide incroyablement. *Pourquoi est-il là ?* Je vais m'évanouir tellement ma nervosité est à son comble.

L'homme scrute chaque recoin de mon loft, il observe les moindres détails, et s'attarde sur un tas de linge propre balancé sur le canapé. Il s'empare d'une de mes culottes pour s'empresser de la renifler. Je le dévisage dans un premier temps, car je ne comprends pas ce qu'il cherche.
— Tu aimes mon petit spectacle de ce soir ?
Sa voix est suave et ferme.
— Je ne comprends pas ce que vous dites, que faites-vous chez moi ?
Il se met à rire.
— Ne joue pas à ça avec moi Sloane, tu as fixé tes propres règles, et je participe au jeu voilà tout.
Il s'avance doucement vers moi et me susurre à l'oreille : — Tu n'as pas répondu Sloane, est ce que ça te plait de me voir baiser ton amie, ça te fait mouiller ?
Adrian continue de me chuchoter des mots, comme baiser, sauter, lacéré faisant promener ses doigts sur ma nuque. Sa caresse me fait frissonner.
— C'est de mater qui te plait ? Réponds Sloane ! il hausse le ton.
— Pardon, je n'aurai pas dû.
— Si, au contraire, ton jeu me plaît. Mais crois tu que je serai resté indifférent ?

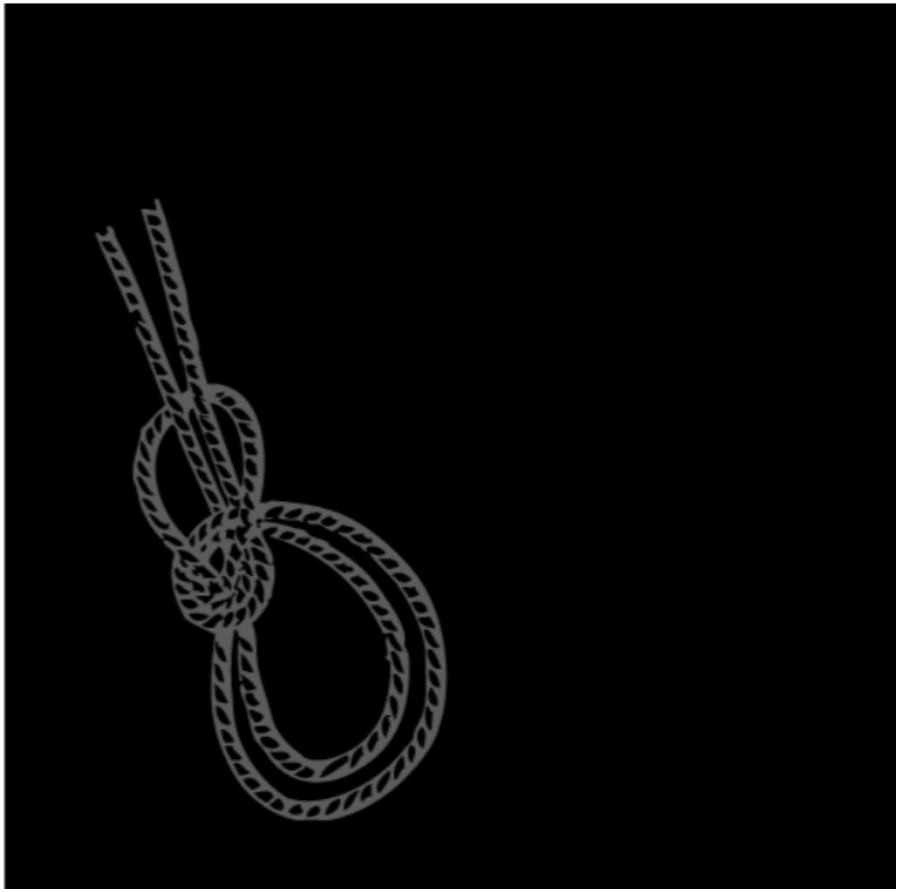
Je commence à perdre pied. Sa main d'homme se pose sur mes lèvres, il ouvre délicatement sa bouche, et fourre sa langue dans la mienne, je me laisse faire, comme si j'étais paralysée, par la peur, ou par l'envie que mon vœu se réalise enfin. Sa langue tourne langoureusement autour de la mienne. Il me plaque contre l'îlot central de ma cuisine avant de déchirer mon collant d'un seul geste. Tout en continuant son baiser torride, sa main se pose sur ma vulve, de plus en plus vite, il

frotte du bout de ses doigts sur mon clitoris, je croule sous son poids, tellement que ses muscles saillants me contrôlent. L'odeur de son parfum m'enivre à nouveau. Il retire sa langue pour continuer dans mon cou en remontant jusqu'à mes oreilles, il lèche mes lobes, sans s'arrêter de me masturber. Je peux sentir son érection à travers son pantalon. Je ne résiste pas, c'est comme si son pouvoir magnétique m'hypnotisait. Je mouille comme une folle, à croire que je me suis fais dessus tellement mon entre jambe est trempé. Je suis sur le point de jouir quand brutalement Adrian cesse tout, il s'arrête net, et ne me laisse pas atteindre l'orgasme. Il extirpe sa main de ma culotte et se suce les doigts, fixant mes pupilles dilatées, mes joues rougies par l'excitation et ma bouche, pleine de salive… Ses iris verte émeraude transpercent mon âme. — C'est ce que tu imaginais ?
Je prends une inspiration et soupire.
— Oui, bien plus encore.
Son regard plonge dans le mien. Je fonds littéralement. — Quand je rentrerai chez moi, je vais baiser ta copine, je veux que tu nous regardes, et que tu te touches, comme je viens de le faire.
Je ne réponds pas, il y à 1h l'idée même qu'il fasse l'amour à Mila me répugnait, mais à partir de ce moment là, je suis prête à tout. Une passion inexplicable s'exalte. Je comprends enfin, il fait tout ça pour moi, pour que je le désire au point d'en crever. *C'est diabolique, il est diabolique*. Adrian franchit la porte, sans rien dire. Une part de moi le sait, mon fantasme est malsain, mais si bon. Il me fait vibrer comme je n'ai jamais vibré avant et je n'ai pas l'intention de m'arrêter…

Adrian à dû s'arranger pour me suivre, et donc croiser par la même occasion Mila et vu qu'elle n'a jamais mis un pied chez moi, pas difficile pour lui de la convaincre de faire un plan cul dans son appartement. Elle aime s'amuser et le charme d'Adrian ne doit pas la laisser indifférente, je ne lui en veut pas pour ça. Ce qui m'échappe c'est le message de menace, pourquoi me demander d'arrêter pour ensuite venir m'allumer, ça n'a pas de sens. Face à la fenêtre je regarde la scène qui je dois bien l'admettre m'émoustille. Une idée me viens alors, je pars chercher dans la commode de la chambre à coucher : mon instax mini[5]. Je m'assure d'avoir encore une recharge de papier polaroïde, et je photographie en rafale, Adrian et son invité, en train de s'occuper de Mila. *Moi aussi Adrian je vais jouer.* Mon voisin est sexy, pervers, et complètement obsessionnel.

[5]Appareil photo, polaroid.

Song : Breath - Kansh



Adrian Chapitre 12 L'homme masqué

— Le rendez- vous avec les Martens est sur le point d'être conclu.
— On peut dire que tu as fait fort Adrian, si ça continue, tu vas être nommé responsable d'agence.
— Si les commissions sont aussi intéressantes que celles des agents alors ça me dit bien.
— T'as une gueule de déterré, tu as fait la fête hier soir ou quoi ?
J'acquiesce de la tête, sans trop rentrer dans les détails. Et vu la soirée que j'ai passé, mon regard en dit long…
— Toi tu t'es soulevé une petite minette, avoue ! Je ne le crois pas tu penses jamais à te caser un jour ?
— Pourquoi faire ? pour être enchaîné, rendre des comptes, merci, mais je passe. Ma vie de célibat me convient très bien. Puis avec mes déviances, vaut mieux pas que je m'entiche d'une femme. Elle serait malheureuse avec moi, je n'ai jamais su aimer correctement. Les deux seules relations longues que j'ai eu étaient un désastre, entre crises de jalousie, possessivité et autre comportement nocif, Je suis un adepte

des relations toxiques. — T'as quand même de la chance, tout te réussit on dirait ! *De la chance* ? Il plaisante . Il n'est pas question de chance, j'ai travaillé d'arrache pied pour en arriver là. Je le fusille du regard, sa remarque manque de politesse, au vu du nombre d'heures que je passe à l'agence. Denis n'a pas besoin de travailler comme un acharné, il a hérité d'une petite fortune à la mort de son père, ce qui le protège. Moi je me suis fait tout seul. Ma famille étant modeste, j'ai suivi un cursus scolaire exemplaire. Mes études de commerce m'ont permis d'atteindre des postes à responsabilités, mais beaucoup trop ennuyant pour moi. L'immobilier à donné une bouffée d'air frais à ma carrière. Puis faut pas se leurrer ça paye sacrément bien.

En attendant mon déjeuner avec Denis s'éternise, il me reste encore des visites dans Manhattan et je ne compte pas camper là. Je demande l'addition à un des serveurs du *Gramercy tavern,* c'est Denis qui régale. Puis je rejoins ma voiture garée dans le parking souterrain du restaurant.

En partant de chez moi ce matin j'ai constaté qu'une enveloppe vierge avait été déposée dans ma boîte aux lettres, j'arrache son extrémité avec mes dents et je découvre son contenu : Il s'agit de Polaroïds, mais pas n'importe lesquels, mes lèvres se décontractent et un sourire niais apparaît sur ma bouche, quand je comprends que c'est Sloane la voyeuse qui les a déposé ici, ce qui veut dire qu'elle s'est introduite dans mon immeuble. Elle l'a fait, elle nous à regardé et plus encore, on distingue clairement Mila me faire une fellation, je commence à bander rien qu'à la vue de ses photos obscènes. Je vais bien m'amuser avec cette fille. Elle est aussi tordue que moi, mais qui fixe les règles ? Toutes ces femmes mondaines m'ennuient terriblement, mais Sloane a l'air différente. Elle fait exprès de me provoquer, et quelque chose m'agace dans son attitude, je n'arrive pas à savoir si c'est parce qu'elle me trouble. En règle générale, c'est moi qui provoque, qui aguiche, pas le contraire.

Je dîne avec les Martens ce soir pour enfin signer la vente de l'appartement. Ils m'ont convié dans l'une de leur maison de banlieue à l'est de New York .
Pantalon noir, chemise taillé parfaitement, sobre élégant je présente bien, ma tenue en jette. A priori les Martens ont invité des amis à eux, parfait, l'alcool va couler à flots. Et vu les goûts raffinés de madame, le repas risque lui aussi d'être de haute qualité.
J'arrive devant l'immense demeure, une allée de platanes borde chaque côté le grand jardin. La maison est sur deux étages. Des sculptures style mythologie grec gardent la porte d'entrée en bois. Une moulure en tête de lion sert de heurtoir. Ils sont pétés de tunes et ne

manquent pas d'exposer leur richesse. Je racle ma gorge avant de taper trois fois sur la grande porte en bois . Douglas Martens m'ouvre un cigare à la bouche .
— Entrez, vous arrivez pile à l'heure.
Il me tape sur l'épaule, c'est pas que j'aime pas les marques d'affection mais ce mec est pathétique, sa gueule ne me revient pas, mais bon, bien obligé de faire abstraction, les affaires sont les affaires. Je dépose une pile de contrat sur la desserte. Effectivement tout le monde est arrivé, j'entends des gloussements aigus de deux bonnes femmes, assises dans le salon, sur un canapé en cuir. Leurs regards se mettent à changer au moment où j'entre dans la pièce. Je capte une d'elle se mordiller les lèvres, presque comme à chaque fois qu'une femme me vois.
— Qu'est ce que je vous sert Adrian ?
— Un whiskey pour moi, mais juste un doigt .
— Allons on fête quelque chose aujourd'hui ! C'est un sacré petit billet que vous allez gagner !
Je fais un signe approbateur de la tête en trinquant avec mon hôte. Madame Martens fait son apparition, toujours aussi bandante avec sa jupe moulante, je devine qu'elle porte des bas, tenus par des portes jarretelles. Elle a faim de moi visiblement, vu le regard de garce qu'elle me lance.
— Monsieur Kane, toujours aussi élégant, mon mari vous a dit à quel point nous sommes excités de récupérer l'appartement. *Oui ça pour être excité*, la rousse me déshabille du regard, et ne fait même pas preuve de discrétion.

2 heures plus tard .
La soirée bat son plein, tout le monde est légèrement éméché, le traiteur à domicile des Martens nous prépare du homard, du foie gras et d'autres plats français. Tout pour nous en foutre plein les yeux.

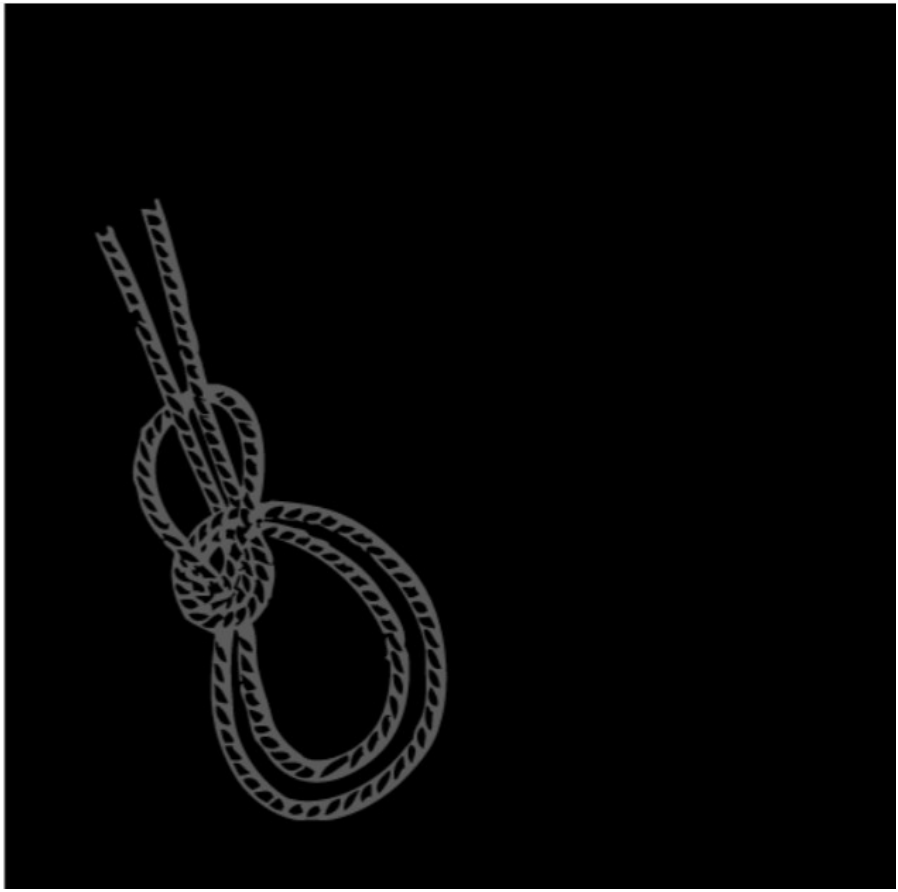
Nous avons régularisé les papiers restants autour d'un *Apple brandy*.

Les convives pris par leurs discussions futiles ne remarquent pas que je m'éclipse. Besoin de quitter quelques minutes les jacassements. J'accède au premier étage de la bâtisse, j'ai envie de pisser. Tout est correctement à sa place, même le lavabo pue le fric, ce marbre doit valoir une fortune. Je termine mon affaire et je sors de la salle de bain. Soudain, un bruit de talons retentit derrière moi. Madame Martens, la rousse a remarqué mon absence .
— Vous vous êtes perdu Adrian ?
— Non je suis monté, une envie pressante.
Ah te voilà, si prévisible…
Je maintiens son regard, et devine qu'elle est sacrément excitée. Son

teint se met à rougir et elle pose sans gêne sa main sur ma queue, pour défaire subitement ma braguette. Puis elle me fait signe de la tête de retourner sur mes pas. Ni une ni deux elle se met à genoux et fourre mon sexe dans sa bouche. Confinés dans la salle de bain, en secret la rousse lubrique me suce sans demander mon consentement. Bien sûr je me laisse faire sans rechigner. Elle effectue des vas et viens dynamiques. La peur d'être surpris par son mari décuple mon plaisir. C'est bon, et tellement cochon. Je lui tient ses cheveux pour maintenir sa tête. Mon sexe est au fond de sa gorge, ses yeux se mouillent. — T'aimes ça ? Tu veux que je te donne tout .
Elle dit oui de la tête elle veut avaler. Je bande comme un fou, elle suçote mon gland et repars de plus belle. On dirait qu'elle a fait ça toute sa vie tellement sa maîtrise est parfaite. Puis elle accélère considérablement le mouvement pour me faire venir. Son mari scande son nom ! C'est la panique, mais rien ne la décourage, elle continue avec passion son œuvre, du bruit jailli de sa bouche à force de sucer si fort, et c'est tellement bon que je jouis intensément peu de temps après, je lui remplis la bouche de ma semence. Je gémis discrètement pour éveiller aucun soupçon.
Après cette fellation, elle se relève sereine, la coquine glisse un petit papier dans la poche de mon pantalon (certainement son numéro de téléphone) Et je redescends comme si rien ne s'était passé. Si seulement on avait été seuls, je l'aurai faite hurler si fort que les murs de sa baraques s'en souviendraient.

20000 dollars le chèque est signé. Je le dépose avec précaution sur mon bureau, tout près de ma collection de masques, j'en ai de toutes sortes, des blancs neutres, en forme de tête de mort, ou encore des plus monstrueux. J'aime les utiliser lors de mes rapports. J'adore les masques ils ont une dimension érotique, perverse, personne ne peut savoir qui se cache derrière un masque …

Song : Control - Bryce Savage



Sloane

Chapitre 13 Bad romance

J'ai enfin envoyé mon texte à Lester, il m'a répondu par message dans la foulée pour me dire que c'était excellent, il a trouvé que mon récit était profond et sec. Maintenant il ne reste plus qu'à attendre le verdict, si ma candidature est retenue, place à ma nouvelle vie ! Je n'aurais plus rien à envier à la garce. Deux jours se sont écoulés depuis qu'Adrian est venu chez moi. Je n'ai pas de nouvelles, pas un seul signe, pas même une apparition à travers sa fenêtre et ça me rends malade. Je crois qu'il m'évite, et ça je ne vais pas le supporter longtemps. Si plus rien ne se passe entre lui et moi , je vais sombrer.

J'ai pu rembourser Janis grâce au virement que Drake m'a fait. 4000 dollars. J'ai pas fini de lui extorquer du fric à celui là. J'ai demandé 4000 dollars de plus au cas où il arriverait un pépin. Drake m'a laissé un message virulent : *« Petite pute si tu crois que je vais t'envoyer encore du blé, ton chantage ne fonctionne plus, c'est la dernière fois que tu m'appelles »*
Je vais patienter quelques jours, et si le virement n'est pas sur mon compte d'ici la semaine prochaine, je balance tout à sa femme, ce chien ne va pas s'en sortir comme ça. J'ai gardé tous ses messages de drague, tous les sms ou il raconte qu'il veut me faire l'amour. Et sans parler des traces de GHB dans mon corps. Je ne suis pas folle, après la soirée je suis allée faire une prise de sang, elle a confirmer ce que je pensais. Drake m'a droguée, il a sûrement verser sa merde de poison quand je dansais sur la piste. Ce gars est un sale violeur.
L'activité en face de chez moi et toujours au ralenti, Adrian est aux abonnés absents. J'ai bien envie de me pointer chez lui, mais quelle sera sa réaction ? Après tout, il s'est bien arrivé à l'improviste la dernière fois, pourquoi pas en faire autant. Je me convaincs, c'est décidé je pars à sa rencontre. Il est 18h mon voisin est sûrement chez lui. J'enfile une paire de collants et un tee shirt oversize en guise de robe. Je me précipite vers la porte quand soudain j'entends frapper…
Encore mon rêve devient réalité, ce n'est pas la peur qui m'habite mais l'euphorie de revivre un moment torride avec lui. J'ouvre la porte et mon enthousiasme s'évapore d'un seul coup. C'est l'enfer qui commence, Drake se tient devant moi, l'air abattu, le regard noir. Il n'a pas l'air dans son état normal.
— Tu as eu ce que tu voulais sale pute !
Il bafouille des insultes et à l'odeur rance de son haleine je devine qu'il est complètement ivre, il pue le whiskey à plein nez, ses yeux sont injectés de sang.
— Qu'est-ce que tu fous là, je t'ai dit que je voulais plus te voir,

dégages de chez moi.
Il n'en fait rien, Drake n'est pas beaucoup plus grand que moi, mais sa force est supérieure à la mienne, il avance dans l'appartement et ferme la porte derrière lui. Je comprends immédiatement que je suis en danger .
— Maintenant tu va te laisser faire petite pute, ma femme m'a quitté j'ai tout perdu a cause de toi, alors tu vas me donner ta chatte de garce ! *Je comprends mieux, le mot ne vient pas d'Adrian, mais de Drake…*
Je recule à mesure qu'il avance vers moi en titubant. J'essaie de le raisonner, mais rien à faire, il semble comme possédé. Putain il a mérité ce qui lui arrive, je vais pas me rabaisser et le plaindre ! Ma colère monte quand je pense à ce qu'il envisagé de me faire subir.
— Tu as ce que tu mérites, espèce de violeur !
Le mot est lancé, « violeur » son regard noircit encore plus, il fonce sur moi et me décolle une droite en plein dans le visage. Mon crâne se heurte au mur et se fracasse violemment, mon nez pisse le sang. Il ne m'épargne pas et me donne un autre coup de poing cette fois au niveau de l'arcade. Je tombe instantanément au sol.
— Ta raison je suis un violeur, des pétasses comme toi j'en ai violé plein.
Il arrache mon tee shirt ainsi que mes collants, j'ai beau essayer de me débattre mais rien y fait sa force est trop grande. Il bloque mes jambes avec les siennes de manière à ce qu'elles soient écartées. J'hurle de toute mes forces
— Adrian, au secours !
Son nom vient instinctivement dans mon appel à l'aide, mais en vain. La main de mon agresseur étouffe mes cris. Mon corps tremble dans tous les sens, j'essaie de le mordre, de le griffer, j'arrive même à le faire saigner tellement mes ongles s'enfoncent dans sa peau. Mais il ne démord pas. Il me fait peur, et me dégoûte à la fois.
— Laisse toi faire, les hommes mariés c'est ton truc, tu me l'a fait comprendre…
Non pitié, pas ça.
J'ai du mal à reconnaître le type pour lequel j'ai travaillé, celui que tout le monde adore pour sa générosité. Non il s'agit bien là d'un monstre. Il sort son sexe, et malgré son acte abjecte, sa queue est assez dure pour me pénétrer .
— Lâche-moi je t'en prie.
Je voudrais mourir.

Son corps s'écrasant sur ma cage thoracique, je lui supplie d'arrêter, mes larmes n'y font rien, la peur dans mes yeux ne fait qu' accentuer sa folie. Il fourre son sexe en moi. Epuisée de me débattre, mon corps

ne répond plus. Je suis comme paralysée. Il continue son affaire pendant les minutes les plus longues de ma vie. Mon visage est sanguinolent, mêlé de larmes. Il s'acharne sur moi en tenant mes bras à hauteur de ma tête. J'ai mal si mal… La violence de ses coups m'ont sonné et même si je veux me défendre je n'y arrive pas. Il continue de me violer, pendant des minutes qui semblent des heures. Son haleine alcoolisée envahit mon visage, tandis qu'il s'acharne sur mon corps frêle. Une fois avoir éjaculé en moi il remonte son pantalon, sans daigner me regarder. Et moi je pleure, je crie, des traînées de sang et de sperme tachent le sol. Abasourdie par ce qui vient de se passer, plus aucun son ne sort de ma bouche. Drake vient de commettre l'irréparable. Mon souffle saccade, et mes larmes coulent, j'agonise dans la honte. Avant de quitter l'appart il me balance un dernier regard méprisant et franchit la porte sans se retourner.

Song : 11 minutes - Halsey, YUNGBLUD

Adrian

Chapitre 14 Confession intime

En regagnant mon appart, je tombe sur un espèce de connard qui me bouscule, il sort de l'immeuble de la voyeuse et marche précipitamment. J'ai l'impression d'avoir déjà vu son visage quelque part. En tout cas, il n'a pas l'air dans son état normal, sa démarche est vacillante. Je remarque aussi que la braguette de son jeans et défaite, il dégage une odeur de tabac froid, dégueulasse. Ce n'est pas que j'aime me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais mon instinct me demande d'aller voir ce qu'il se passe chez la voisine.

Et puis merde c'est pas mon problème. Je jette un œil derrière moi, avant de rejoindre mon hall. Le mec a filé. J'ai peut-être l'esprit mal placé, mais ça pue.
C'est ma curiosité malsaine qui me pousse à agir ainsi mais me voilà dans l'ascenseur de l'immeuble de Sloane. Je ne tiens pas à ce que ma proie soit souillée, avant que je ne me serve. A croire que déjà gens on pissé ici, tellement ça fouette. A peine franchi l'ascenseur je sens que quelque chose ne tourne pas rond. La porte de son loft est grande ouverte. Honnêtement je ne frappe même pas, et j'entre sans demander mon reste. Des objets sont à terre, comme si quelqu'un avait cambriolé les lieux. Je ne sais pas trop ce qu'il y a à voler, appart des plantes sans intérêt et des cahiers de cours.
Des bouteilles de Jack Daniels vides, trônent sur le comptoir de sa cuisine, obsédée et alcoolique par-dessus le marché… Enfin je m'en branle, qu'est ce qui ce passe ici ?

— Vas t'en, je ne veux pas que tu me vois comme ça ! J'en crois pas mes yeux, la voyeuse est couchée au sol, la gueule en sang. Son corps frêle est étalé par terre, elle tente de cacher son visage, mais la flaque de sang la trahit. Elle s'est faite amochée, par le type d'en bas. Mon flaire ne m'a pas trompé. Des pleurs se mélangent à l'hémoglobine, Sloane montre un tout autre visage, celui d'une gamine apeurée.
— Visiblement tu t'attires beaucoup d'ennuis toi !
Elle galère à aligner deux mots, et vu l'état de ses fringues, je comprend qu'elle a subit d'autres sévices.
Putain de merde.
Je m'accroupis pour constater les dégâts.
— Il t'as pas loupé cette enflure.
— Je - je, n'arrive pas à me relever, elle bégaye.
— C'est le choc, et vu ton visage, il a dû frapper fort, agrippes-toi à mon épaule, je vais te relever.
— Je suis horrible, ne me regarde pas.

— Arrête tes conneries, et grimpes, je ne vais pas te laisser par terre comme une loque. Qui je vais mater, si tu crèves dans ton coin !
J'essais l'humour histoire de la faire rire, et qu'elle arrête de chialer, ça m'horripile les gens qui pleurent.
Je la porte à bout de bras sur son sofa, je balance un grand coup de pied dans le tas de linges (qui est là depuis plusieurs jours on dirait) et je l'allonge doucement. Des gouttes de sang coulent le long de sa figure, sa belle figure d'ange. Dans d'autres conditions le sang ne me dérange pas, mais il y en à vraiment partout, mon costard à 1000 dollars qui est foutu. Tant pis, c'est pour la bonne cause. Elle reste muette, la gamine a l'air complètement traumatisée. Elle pointe du doigt le réfrigérateur, *elle veut une poche de glace. Ok*, je m'exécute. Son front est boursouflé, et un bleu commence à apparaître sur son œil droit. Tout en passant la poche sur son visage, je lui pique une cigarette de son paquet, resté sur la table.
— Alors, tu vas parler ? C'était qui ce type, il te voulait quoi ? —
C'était mon boss, il n'a pas supporté que je démissionne. Je reste dubitatif, violer son employée car elle veut démissionner, c'est un peu hardcore. Mais bon encore une fois c'est pas mes oignons. N'empêche que la voir dans cet état ça me perturbe.
— Tu ne vas pas appeler les flics ? demande-t-elle.
J'éclate de rire .
— Les poulets ? risque pas, je les aime pas, c'est des moins que rien.
Ah non, sûrement pas,hors de question de mêler la police à cette histoire.
Je m'assure qu'elle en fasse autant. Mais vu l'air paniqué dans son regard, pas de risque, elle ne tient pas non plus à se rendre au commissariat.
— Je ne serai pas toujours là pour voler à ton secours. Elle esquisse un léger sourire.
— Merci, tu es prévenant…
Elle me trouve prévenant, au moins, il n'y a pas que le physique qui l'intéresse. Pas comme toutes les autres. Je lui tends une de mes cartes de visite pro.
— Tiens, mon numéro est inscrit dessus, appelles-moi pour me faire part de ton état.
Elle la récupère, comme si je lui avait donné le graal, ses yeux pétillent.
— Merci, je ne veux pas te causer d'ennuis.
Sa voix tremble, qu'est ce qu'elle veut dire par ennui? J'écrase ma cigarette dans un des verres posés sur la table basse, avant de me lever pour partir. Mais la voyeuse retient ma main et la tire pour me faire basculer. Je ne comprends pas ce qui ce passe mais en une fraction de seconde elle m'attrape par le col de la chemise.
Alors ma belle, tu veux quoi ?

— Ne t’en vas pas, s’il te plait.
Quoi ? Ça fait bien une heure que je suis avec elle, je ne sais pas ce que je peux faire de plus. Je lève les yeux au ciel, mais bon je suis coincé, la gamine viens de subir un viol, c’est pas la joie. La tristesse dans ses yeux, m'incite à rester. De toutes façons, elle ne compte pas me laisser partir.
— C’est bon je reste, tu peux lâcher ma chemise, tu devrais dormir un peu, ça te fera pas de mal.
— Tu ne vas pas t'échapper hein ?
— Non, promis, dis moi juste ou est rangé ton whiskey, que je m’occupe un peu en attendant que tu pionces.
Elle hoche la tête, et pointe à nouveau le doigt en direction d’un meuble, on dirait une enfant à sa manière de se comporter… Enfin je reste encore le temps qu’elle s’endorme, et après je m’esquive, je veux bien être conciliant mais je ne vais quand même pas rester à son chevet toute la nuit.

Song : Fed up - Ghostmane

Drake

Chapitre 15 Addiction malsaine

Avant que Sloane rentre dans ma vie tout était parfait ou presque ! Je me souviens très clairement de ce qu'il c'est passé. Je la revois se débattre, crier. Je suis allé plus loin que d'habitude. Certes ma colère m'a poussé à la tabasser, c'est pas ce que je voulais au début, je voulais discuter, mais son air suffisant m'as mit hors de moi. Et je ne peux pas mentir j'ai aimé ça. J'ai aimé l'abuser. C'est ce qui m'excite le plus, quand le corps est inerte. Mon plaisir était encore plus intense, car elle le méritait la salope, j'y suis allé un peu fort en la frappant, mais sans ça elle ne se serait pas laissé faire. D' habitude elles me résistent moins, j'impose ce que je veux et ça marche facilement, mais cette salope, il fallait la calmer, lui montrer qui c'est le patron. Elle n'est pas prête de me demander du fric, sans quoi la prochaine fois je la tuerai. J'ai plus rien à perdre .
J'ai une sacrée gueule de bois, en plus Loïs m'a foutu dehors, du coup je loge dans un hôtel miteux, infesté de rats et de putains. Je suis sur le point de revendre ma caisse pour espérer renflouer mon compte. Je ne suis pas du genre à mettre de l'argent de côté. A force de claquer mes sous dans les clubs et les restaurants chics. Faut dire aussi que Loïs a des goûts de luxe. Quand madame veut, madame a.
Notre relation de couple est devenue si déprimante que je me réfugie dans la drogue et l'alcool. La coke me rend vivant. Ça fait longtemps que je n'aime plus Loïs, mais il faut parfois se sacrifier pour obtenir ce qu'on veut . J'espèrais hériter de la fortune de son père, mais Sloane a tout fait foirer ! Quelqu'un m'a balancé pour l'autre soir, à cause de l'esclandre de cette conne dans toute la boite, j'ai éveillé les soupçons. Les langues de vipères ne sont pas rares à New York et les détectives privés engagés par des femmes méfiantes, non plus… Ma femme, *ou plus tôt mon ex femme*, scrute les comptes et la somme de 4000 dollars viré sur le paypal de Sloane n'est pas passer inaperçu .

Au moins j'en ai eu pour mon compte, j'ai baiser cette chienne jusqu'à ce qu'elle craque. Je voulais la voir souffrir comme elle m'a fait souffrir. Maintenant je m'attends à me faire arrêter par les flics, à tout moment, pour agression, viol et autres conneries. Il faut que je me tire d'ici, dès que la Tesla est vendue je plie bagages vers le sud de l'État, pourquoi pas même quitter le pays. Ma vie est ruinée, et je ne donne pas 1 an avant que la librairie fasse faillite. Des gens diront que je suis atteint, et que je suis un sociopathe. Mais je ne peux pas m'en empêcher, les rapports de forces me stimulent, quand j'ai compris que j'aimais voir ces filles lutter pour leur vertus, je suis devenu accro. Jamais je n'avais ressenti une telle émotion, cela me procure du

plaisir. Sloane devenait une tentation trop grande, elle ne se faisait pas prier pour m'allumer à tout bout de champ. C'est d'ailleurs elle qui voulait me sauter dessus au club, avant même que je lui administre de la drogue dans son verre.
Elle était chaude ce soir-là, j'aurais pu faire ce que je veux d'elle sans aucune limite. A la place je n'ai récolté qu'un déchet sanglotant,une loque, sanglante, une gamine. Je mettrai ma main à couper que c'est une nymphomane à sa manière d'aborder le sexe et sa façon de s'habiller.
Je file dans les toilettes, répugnant du motel, et je constate que les griffures que Sloane m'a faite sont profondes, elle ne m'a pas loupé elle aussi. Je me suis retiré du monde comme un malpropre, je me cache tel un loup dans sa tanière. Ce que j'ai fait est grave, j'en suis conscient, mes victimes ne se souviennent plus de rien en règle générale. Mais Sloane reste témoin de mon addiction malsaine.

Song : Street - Doja cat

Adrian

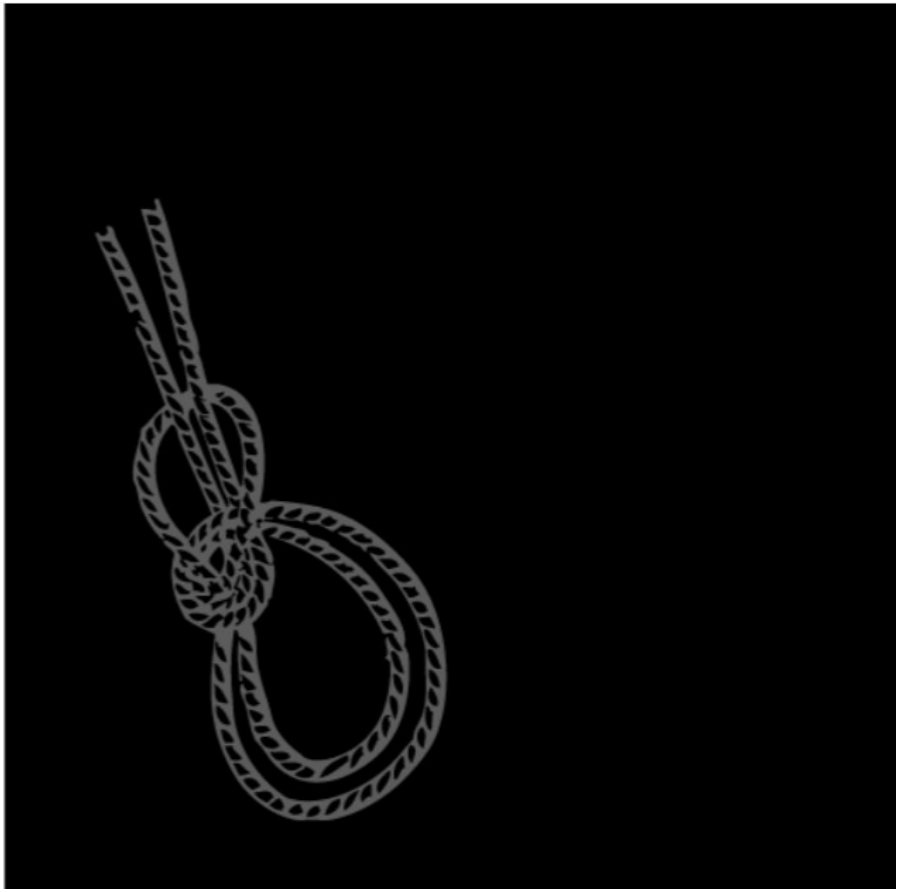
Chapitre 16 A aire conclue

Je regarde mon téléphone, Sloane doit se remettre doucement de sa mésaventure, quelle histoire, après ce qui s'est passé , je peux dire adieu à mes plans, dommage, je l'aurais bien sauté cette petite étudiante. Avant qu'elle se fasse abuser par ce pourri, j'avais toutes mes chances, il lui faudra certainement du temps pour s'en remettre. Enfin j'en sais rien en fait, je suis pas dans sa tête. Cette fille me fait trop d'effet, j'ai envie de la prendre sur son canapé, pour lui faire oublier sa mésaventure. Mes pensées malsaines surgissent, c'est plus fort que moi…
Comme un prédateur, je guette dans l'ombre, et je patiente en attendant un signal.

3 jours se sont écoulés depuis l'agression de ma voisine, elle dit vouloir me remercier et qu'elle me voit comme son "sauveur" . La blague, c'est parce qu'elle ne me connaît pas encore. En attendant, je suis convié à boire un verre chez elle en toute intimité, est ce que je vais réussir à me contenir ? Ca c'est une autre histoire…
— Je t'en prie entre.
—Tu as meilleure mine.
Elle a clairement reprit du poil de la bête, comme si rien ne s'était passé.
— Jack Daniels ?
— Oui avec des glaçons.
— Ecoute, je voulais te remercier, je sais pas comment j'aurais réagi si tu ne m'avais pas découvert.
Elle insinue quoi ? Qu'elle se serait suicidée ?
— J'était là au bon moment voilà tout.
Enfin j'ai quand même flairé l'embrouille à dix kilomètres, mais je m'abstiens de lui dire.
— Jamais personne ne s'était occupé de moi comme ça… Faut pas abuser, j'ai juste récupéré une poche de glace dans son congelo, mais bon si elle le voit de cette façon, c'est bon pour moi.
Elle se dirige vers son sofa, et s'allume une cigarette. — Tu en veux une ?
Bon à quoi elle joue, pourquoi elle m'a fait venir, pour fumer des clopes ? Visiblement, ce n'est pas pour dîner, je ne vois aucun couvert sur la table. Je bois cul sec mon verre de scotch , et je le rejoins sur le canapé. *C'est du bois de santal que je sent ?* Elle fixe mes lèvres, de manière inhabituelle et murmure : — J'ai envie de …
Sans même me laisser placer un mot, Sloane m'attrape par le cou et me dévore la bouche. Elle bouffe mes lèvres, nos salives se mélangent.

Je me laisse embarquer par ce baiser fougueux, en lui palpant les seins si forts qu'elle émet des gémissements aigus. Elle se retourne en position levrette, *c'est pas vrai , elle veut baiser, là de suite ?* Visiblement elle s'est remise de son agression, ou c'est qu'elle a terriblement envie de moi. — Prends-moi, j'attends ça depuis si longtemps.
— Mais tu es sûre ?
Déroutant comme attitude.
— Adrian, je veux te sentir, me fondre en toi, je t'en prie. Fais moi oublier ce terrible accident.
Accident ? Drôle de façon de décrire un viol, ça doit être traumatisant. Pourquoi vouloir faire l'amour aussi subitement ? *Puis merde elle est consentante et moi aussi.*
J'attrape ses cheveux, pour les tirer en arrière, elle se redresse, ma langue lèche son cou, son corps se crispe tellement elle prend son pied. Si elle insiste, je ne vais pas m'en priver. Ma main continue de la déshabiller, pour introduire ma queue en elle.
Je commence à la pilonner, doucement, puis j'accélère, sa chatte est serrée ce qui m'offre un plaisir décuplé.
— Adrian… Tu es si bon.
Oui, tu ne m'apprends rien. Le sexe c'est mon atout majeur. — Tu vas jouir si fort que tu vas en perdre la tête.
— Oui, encore.
Nous avons tellement envie l'un de l'autre que l'orgasme arrive vite. Elle hurle jusqu'à l'extase, et la situation sordide me fait jouir dans la foulée, je viens en elle, ce que je ne fais jamais; en temps normal je me retire mais sa fragilité me fais flancher. Je me laisse aller au plaisir, et nos corps s'échauffent pour ne faire plus qu'un. Je prends de gros risques, la sauter sans capote, mais je veux me la faire depuis si longtemps. A vrai dire Sloane me fait perdre la tête, je ne me l'avoue pas. Mais elle dégage un certain magnétisme qui ne me laisse pas de marbre. Avec elle, je jongle entre le bien et le mal. Soyons clairs il ne s'agit que de cul. Elle joue avec le feu et elle finira comme toutes les autres…

Song : Me, Myself & I - G-eazy x Bebe Rexha



Sloane Chapitre 17 Fantasme assouvi

Je nage dans le bonheur, ce que je désire est enfin arrivé, Adrian est à moi…
Il me fait l'amour depuis des heures, nous avons rejoint ma chambre, pour s'adonner à des moments de sexe intense. Sa façon de me regarder me donne des frissons, et rien ne pourra me faire redescendre de mon nuage. Malgré mon état de confusion, la joie me transporte. Il panse mes blessures si aisément. Ma mésaventure avec Drake laisse une marque indélébile, mais je dois tourner la page pour mieux avancer. Je nous accorde un moment de pause et rejoins la salle de bain histoire de prendre une douche, ma tête me fait souffrir, et je saigne encore. L'eau brûlante coule sur tout mon corps endolori. Mes cheveux tombent derrière la nuque, des gouttes perlent sur mon dos ,et une buée opaque se forme, ne laissant plus aucune visibilité dans la salle de bain. Je ne peux pas m'empêcher de sourire, c'est si bon de le savoir dans mon lit. Adrian est prévenant, il se soucie de moi, il n'y a pas de doute. Bien sûr c'est plutôt loufoque d'avoir baiser après ce que ce fils de pute m'a fait, mais c'était le moment ou jamais et je ne regrette rien. La main d'Adrian se faufile entre mes jambes, il grimpe dans la douche avec moi.
— Je m'ennuyais de toi…
Je pouffe de rire, il exagère. Je tâte son torse musclé, en passant délicatement mes doigts entre les poils de son torse, viril. Puis je descends légèrement plus bas.
— Tu en veux encore ?
Subitement il me vole un baiser, et me mordille la lèvre, mmm, je craque. Son baiser est poignant, ses lèvres chaudes caressent les miennes avec passion. Sans que je m'y attende Adrian se met à genoux, il m'écarte les cuisses pour y glisser sa langue, tout en me léchant le clitoris, il caresses mes fesses, et moi je le tiens, par la tête, il accélère jusqu'a me rendre folle.
Soudainement, son corps se redresse, pour me prendre contre la paroi de douche. Je ne pense qu'à lui, je le réclame, le supplie de me faire l'amour. Il me culbute de toutes ses forces pour me faire jouir encore et encore. Pendant que mon corps s'embrase…

Je suis épuisée. Adrian lui scrute les lumières et l'effervescence de la ville par la fenêtre.
— Tu ne galères pas à payer ton loyer ici ?
— Si, mais ma frangine m'envoi du blé, mais c'est bientôt terminé.
— Tu te fais entretenir, oué, après, de souvenir la bourse étudiante c'est léger pour habiter dans un quartier comme celui-ci.

Pas tout le monde se fait 10 000 dollars par mois.
— Tu as déjà eu une bourse?
— Oui, j'étais assez brillant, je l'ai eu sans trop d'efforts. C'est pas la modestie qui l'étouffe, mais peut importe. Je suis folle de lui.
— Et toi qu'est ce qui t'amène à New York ?
— Les opportunités, le choix des entreprises, tout un tas de choses en fait.
Son regard devient accusateur.
— Et mater ton voisin à son insu… La voyeuse.
La voyeuse…Et toi tu t'exhibes délibérément.
— Tu te laisses mater assez facilement !
Quel culot. Peut-être que t'as le dernier mot avec toutes les autres mais ne compte pas me balader.
— Maintenant que l'on est un peu plus intime, tu vas me dire ce qu'il te veut ton boss ?
Intime !! J'hallucine, on est intime, c'est trop fort ! Je lui réponds de façon évasive, je ne vais quand même pas lui dire que je fais chanter Drake.
— Il me drague depuis le jour où j'ai commencé à bosser à la librairie. Il me fait du rentre dedans, et à tenter de me droguer, pour abuser de moi, je l'ai menacé de tout raconter à sa femme, il a flippé, et tu connais la suite.
Ce connard, il a laissé un souvenir indélébile. Je vais l'anéantir quoi qu'il arrive, Drake va payer. Son argent, sa dignité, je veux tout lui enlever.
— Tu n'as qu'une chose à demander, et je m'occupe de son cas. Alors Adrian prendrait un tel risque, c'est plutôt flatteur, voyons voir ce qu'il propose…
— Je te le demande, brise cette enfoiré.
Il acquiesce de la tête .
— Tu ne sais pas de quoi je suis capable.
Adrian me plait de plus en plus…
— Pourquoi tu ferais ça pour moi ?
— Je sais que tu n'as pas mérité ce qui t'arrive… Je n'aime pas trop l'injustice.
Non se faire violer, personne ne mérite ça.
Je ne crois pas une seule seconde qu'il s'attaque à Drake, il est trop soucieux de sa personne. Il y a qu'à voir sa façon de parler de sa carrière. Mais je ne lui en demande pas tant. Une seule chose m'intéresse, qu'il m'aime et qu'il soit à moi pour la vie…

Au petit matin, mon voisin est rentré chez lui, il a sûrement beaucoup de travail, et moi je rêve éveillée. J'ai passé la nuit la plus torride de ma vie. Il m'a baisé si fort. Je peux encore sentir son souffle sur ma

peau. Une tasse de café à la main, je me dirige vers mon pc, pour consulter mes mails. Lester m'a laissé une dizaines de messages, évidemment je n'ai rien vu sur mon téléphone, il est resté éteint toute la nuit .
Le comité de lecture du concours a retenu ma candidature, yes ! L'élection du meilleur travail est dans deux jours.
Je m'empresse d'allumer mon téléphone, 3 messages vocaux ! expéditeur : Mila.
Elle me veut quoi, sérieux j'ai pas envie de lui parler. Depuis qu'elle s'est tapé Adrian, cette fille me sort des yeux, elle saute sur tout ce qui bouge. Mais il faut que je sache quelles sont ses intentions envers mon Adrian. Un café histoire de demander quelques détails, ça peut se faire! Je la rappelle immédiatement et lui propose un rendez- vous dans l'heure qui suit.

Je suis assise à la terrasse du *Bluestone Lane*, réputé pour la qualité de leur boissons et on ne va pas se mentir : leur pâtisserie carrément instagrammable. Mila (sapé comme une déesse) rejoint ma table. Je sais déjà qu'elle va m'énerver. Son sourire satisfait en dit long, elle va balancer le dossier, mais ça met complètement égale, Adrian ne veut plus d'elle.
— Salut ma chérie !
Je la dévisage, sans même m'en rendre compte, pour faire diversion, je colle un sourire hypocrite de façade.
— Mila ! Alors qu'est ce qui t'amènes à *East Side* ?
— Tu vas pas le croire, j'ai eu un plan cul de folie, le mec en question vit dans le quartier.
Je le savais ! Elle ne va pas arrêter de déblatérer, d'habitude j'en ai rien à foutre, mais là il s'agit de mon mec.
— Vas-y, racontes ! *tu en meurs d'envie.*
— Il est venu m'aborder, juste après la conférence barbante, tu t'en souviens ? je rentrais chez moi et …
— Oui, oui . *C'est bon abrège*
— J'ai pris son contacte et il m'a invité chez lui, et c'est pas tout, je me suis faite baiser par lui et un de ses collègue de bureau, si tu savais comme j'ai pris mon pied, le mec Adrian, le coup du siècle !
Ca je suis au courant …
— Tu comptes le revoir ?
— Carrément, j'arrête pas de penser à lui, à ce qu'il ma fait, je meurs d'envie de le revoir.
Mon sang bouillonne.
— Et l'autre gars, tu en as pensé quoi ?
— Ah l'autre gars, oué, insignifiant.
Tu m'étonnes personne peut arriver à la cheville d'Adrian. — Et toi tu t'es

tapé enfin ton boss ?
C’est la question de trop. *Si elle continue à l’ouvrir je vais lui balancer mon café à la gueule.*
Taper, coucher, elle n’a que ces mots là à la bouche.
Son eye-liner parfaitement tracé et ses cheveux impeccables m'exaspèrent. Pas question qu’elle revoie Adrian et qu’elle jette son dévolu sur lui…

Song : Heathens - Twenty one pilots

L’individu masqué

Chapitre 16 Dans l’ombre de Drake

Il est 20h passé, Drake récupère quelques affaires dans son commerce. Il claque la porte, et ferme le rideau métallique de la librairie. C’est approximativement l’heure ou il va rejoindre son logement. Je tire sur ma cigarette, une dernière fois, avant de jeter son mégot dans la rue. Mon sweat à capuche sur le dos, j’avance en toute discrétion dans son ombre. D’après ce que j’ai compris, il ne vit plus avec sa femme. Alors voyons voir où se cache un violeur… Il atteint une petite ruelle dans le périmètre de son magasin, et rentre dans un motel low cost. L’enseigne lumineuse clignote. J’entre à mon tour dans l'hôtel sordide. Personne ne tient l'accueil, je suppose que les clients disposent d’une clef magnétique. La question c’est : comment je vais pouvoir m’introduire dans sa piaule, sans me faire voir. L’homme à déjà regagné sa chambre, j’ai repéré à quel étage elle se trouve grâce à l’indicateur de l’ascenseur. Pour moi ça sera les escaliers. Les murs sont remplis de moisissures, et le sol empeste le produit ménager bon marché. 3ème étage, je grimpe, le pas léger, lentement, assez pour que Drake soit déjà entré dans sa chambre. A travers les murs, je peux entendre le bruit des lits grincer sur le lino poisseux de l'hôtel. Sûrement deux, trois passes. J’ouvre la porte qui sépare la cage d’escalier du 3ème étage. C’est bien ma chance, le motel miteux est désert, et pas l’ombre d’une caméra de surveillance. Mais je vais devoir agir en silence…

Mon pouls s'accélère, je transpire, l’adrénaline me transporte. Je glisse mon masque sur le visage. Dans ma main, un couteau, comme je les aime, une lame tranchante et affûtée. Dans ma main gauche, un genre de gaz soporifique, bien pratique pour neutraliser les victimes. L’heure de la sentence à sonné, je frappe à la porte. Drake ouvre dans la minute; son visage reste stupéfait un instant, mais je ne lui laisse aucun répit, j’actionne le spray de mon gaz, il tousse sans comprendre ce qui lui arrive et tombe raide comme une souche. C’est jouissif. Je tire à bout de bras son corps lourd à l'intérieur de la chambre, et je m’assure que personne n’a rien vu. Ce chien va payer pour son acte. Je sors de mon sac à dos plusieurs mètres de cordes, pour l’attacher au barreau du lit. J’ai bien sûr pris toutes mes précautions : gants en latex, bâche en plastique, ainsi que de gros sacs poubelles épais, il ne faut pas laisser de traces…

Ensuite, c’est la bouche que je bâillonne. Il est fait comme un rat, et ne peut plus bouger… Je l’observe avec dégoût, je veux lui faire du mal, voir la peur dans ses yeux. Comme celle des femmes qu’il violent. Maintenant j’attends qu’il reprenne connaissance. C’est au bout de 30 minutes qu’il commence à ouvrir les yeux, il se débat, mais je ne lui

laisse aucune chance de s'en sortir. Je vais crever ce bâtard. Je commence à avoir l'habitude, tout devient mécanique. Je veux le priver de sa virilité… Je fantasme déjà, de le voir gisant dans son propre sang.
On commence par sa bite; je défais son pantalon, juste assez pour atteindre les parties génitales. Il continue de gigoter dans tous les sens, le pauvre essaie de me parler, mais impossible, le ruban adhésif retient toutes ses plaintes. Je suis en extase derrière mon masque.
— Alors ça fais quoi de se faire violer à son tour ?
L'homme devient pâle, il a peur, et ça se lit dans ses yeux. Ses arcades se soulèvent, il comprend, il sait que je vais le saigner comme un porc. Je joue avec mon couteau, amusé de voir sa réaction, et pour le provoquer je retire mon masque et je lèche la lame tranchante du couteau en le fixant.
— Ça t'excite ?
Je remets mon faux visage, mon masque horrifique intensifie son effroi, le violeur se pisse dessus tellement qu'il balise. J'attrape son sexe répugnant, trempé d'urine et d'un coup sec, je lui tranche l'organe reproducteur, l'extase grimpe en moi quand son sang afflux et qu' il hurle de douleur. Tous ses cris sont étouffés
— Ne bouge pas ! J'ai pas fini.
Non c'est le commencement. Un genre de préliminaire. Les bouts de chair pendent, son sexe est maintenant détaché de son corps. Drake se met à vomir de dégoût jusqu'à se noyer avec sa propre gerbe.
— Tu ne pourras plus jamais violer personne, et maintenant… Il va savoir ce que c'est de se faire défoncer. Je le retourne, sur le ventre, pendant qu'il agonise et le prépare à se ramasser des coups… Dos au sol, il ne sait pas ce qui l'attend, et dans ma folie, j'échappe un rire de satisfaction, le voir aussi lamentable me transporte de joie. Soudain, sans qu'il s'y attende je lui plante mon couteau de boucher dans l'anus, je le pilonne à coup de poignard. L'homme hurle, il s'égosille, mais rien à faire. — Personne ne peut t'entendre, tu es à moi, rien qu'à moi. On peut dire que je l'encule et bien profond, si profond que je le transperce comme un vulgaire bout de viande. Son corps se crispe, il se contracte de toutes ses forces, mais il sait que c'est terminé, qu'il va crever sur le sol de ce motel crasseux.

Pour finir, je m'acharne sur son dos, et le perfore de coups de couteau, jusqu'à ce qu'il perde la vie, le sang éclabousse de tous les côtés, son corps sans vie, gise sur le sol, j'admire cette crevure, le corp lacéré comme un rôti sanguinolent, heureusement la bâche protège la moquette dégueulasse. *Une pause s'impose*, je décide de me servir un verre de cognac, qui se trouve dans le mini bar. Trop d'émotions fortes. Je dois reprendre mon sang froid, avant de passer à l'acte

“boucherie” — A la tienne !
Je me rends dans la salle de bain de la chambre, le miroir reflète mon masque ensanglanté, on ne voit pas, mais en dessous, un rictus de satisfaction est posé sur mes lèvres. J’ai assouvi la pulsion qui me consume depuis des heures et je pourrais recommencer inlassablement…
Il ne reste plus qu'à découper son cadavre, morceaux par morceaux. Je m'affaire à le rendre transportable dans un sac poubelle de 100 litres. La chair purulente colle sur mes doigts. Et mon masque d’un blanc immaculé, est taché de rouge carmin…
La chambre est sans dessus dessous, je n’éveille aucun soupçon, et remballe tout mon bordel, dans l'autre sac poubelle. Je range la bâche souillée de son sang, mon arme blanche, ainsi que le masque qui m’a servi à rendre le moment… Grandiose.

Song : Breath - Zabo

Sloane

Chapitre 17 Initiation japonaise

— Tu as réellement toutes les chances de remporter le concours, toutes les maisons d'édition ouvriront leurs portes.
— J'en ai une dans le collimateur… Mais le problème c'est qu'elle est pas à New York, pas au Etats-Unis tout court. — Rien ne te retient ici Sloane, tes parents t'ont rejeté depuis maintenant 1 an , tu es jeune. La vie commence pour toi. Lester trouve toujours les mots pour me motiver. Sans lui je n'en serais pas là. Il croit en moi, et en mes capacités dans l'écriture. — Quand est-ce que les résultats seront dévoilés ?
— Lors de la soirée des jeunes talents et auteurs.
C'est la merde, je risque de croiser tout le gratin de la dernière fois, d'ailleurs, Esther Warnold préside le concours, une super chance pour moi d'intégrer la maison d'édition de mes reves. Seulement je ne ferais pas face aux questions concernant Drake, les gens vont se demander pourquoi j'ai quitté précipitamment mon poste. Attendons de voir les résultats…

Adrian m'a proposé de le rejoindre en fin de soirée dans son appartement. J'ai accepté, il absorbe toute mon attention, je n'arrive pas à me l'enlever de la tête, je suis encore plus addict que je le pensais. C'est comme une drogue irrésistible qui parcourt mes veines. Pourrais-je un jour me lasser de lui ? Je ne crois pas, je l'ai dans la peau. Et je parie qu'il ressentira bientôt la même chose pour moi.

Appartement d'Adrian.
Tout est correctement rangé, pas un bibelot ne dépasse. Une décoration épurée, dans des nuances de noir et de blanc, avec quelques pointes de rouge. Un intérieur contemporain; très loin de mon loft, qui ressemble à un vide grenier.
Adrian a sorti de magnifiques verres à vin, *je n'en n'avais jamais vu d' aussi beaux, certainement du…*
Il interrompt mes pensées.
— C'est du cristal, il n'y a pas mieux pour un Château Lafite Rothschild, 1er cru.
Excusez-moi Monsieur le Prince.
— Si tu le dis, c'est du charabia pour moi.
Je ne suis pas très raffinée, j'espère ne pas le refroidir, mais moi c'est plutôt un whiskey bon marché et dans les meilleurs jours un bon Jack Daniels.
— Tu préfères peut-être un whiskey ?
Il lit dans mes pensées ou alors il a remarqué les bouteilles de Jack

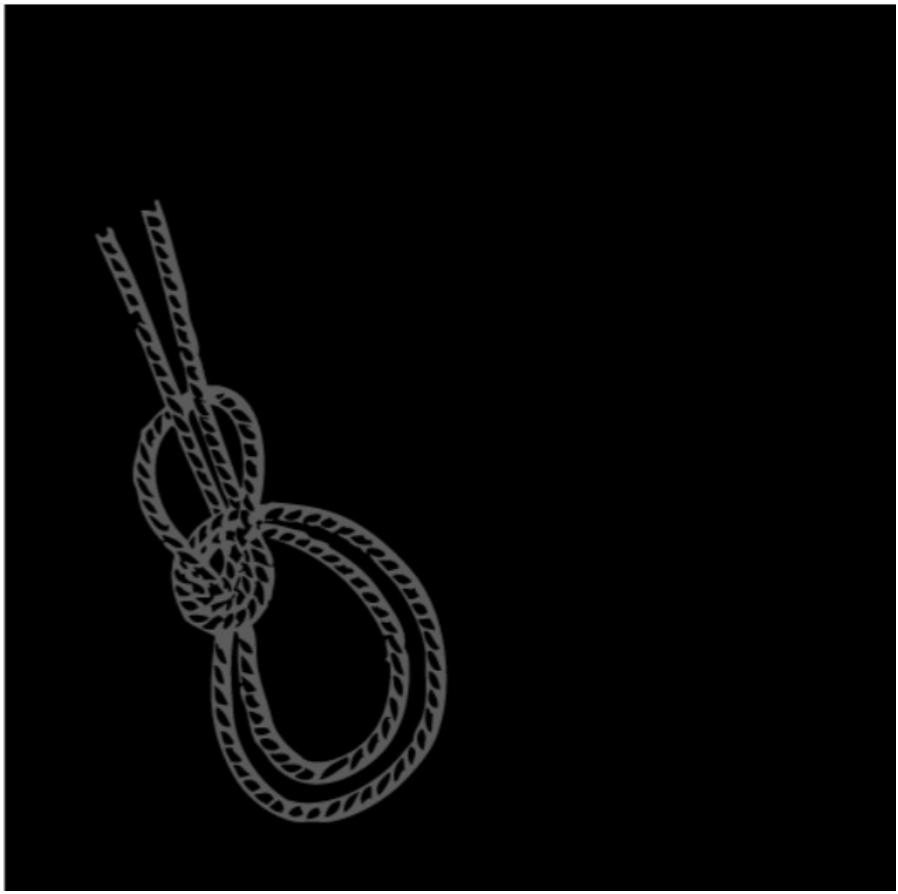
dans ma cuisine…
— Non du vin « *château lafite* » c'est parfait ! dit-je en prenant une voix précieuse pour me foutre de lui, il fait la moue. Je déambule dans le salon, tout en admirant une collection de masques, accrochée en quinconce sur un pan de mur. — C'est donc ça le masque tu portais l'autre jour ?
Il s'avance vers moi et me donne le verre à pied.
— C'est un peu ma passion, je les utilise pour diverses occasions, souvent dans les rapports sexuels.
— Tu es plutôt branché, sado, BDSM, ce genre de chose ? Je demande curieuse, il laisse un silence avant de répondre le regard figé sur ses masques.
— On peut dire ça comme ça…
— Intéressant…
— Je peux te faire une démonstration.
J'avale d'un trait mon verre de vin, les yeux d'Adrian s'écarquillent.
Wouah que répondre ? Appart oui j'en crève d'envie…
— Doucement ! Il se déguste.
Il esquisse un léger sourire, ce qui est plutôt rare, son air est du genre taciturne. Ce que j'apprécie chez lui, son aura calme et ténébreuse. Il est avare en sourire, pas du genre à rire bêtement ce qui prouve qu'il n'est pas hypocrite.
J'ai envie de voir sa chambre, d'observer de près cet endroit sur lequel je fantasme. Il me fait signe d'entrer, comme s' il m'accordait son autorisation pour franchir son intimité. *Pour de vrai cette fois.*
J'entre, effectivement sa fenêtre est nettement plus grande que la mienne. Et bien sûr la fameuse corde rouge …Celle que je vois dans mes rêves, qui me procure tant d'excitation. Adrian remarque de suite que mon regard s'attarde sur la ficelle érotique.
— Le Shibari.
— Shiba quoi ?
— Il s'agit du méthode de bondage japonais, tu vas adorer ça. — Tu veux m'attacher Adrian ?
— Te ligoter, je veux que tu sois à moi.
Si seulement il voulait que je sois à lui, comme je meurt d'envie qu'il s'offre à moi…
Je ne porte pas de culotte en dessous de ma robe en satin rouge, et je mouille à l'idée de vivre une telle expérience. Mes gros seins dévoilent des tétons durcis, je suis chaude et prête à être attachée.
— Ne t'excite pas de suite, j'ai préparé un ceviche assaisonné au pamplemousse.
— Alors monsieur cuisine aussi ?
— Je vis seul, je suis bien obligé de cuisiner, bien que je passe la majeure partie de mes repas dans des restaurants…

— Oui quand on a les moyens, on peut se le permettre. Il rigole une seconde fois, visiblement je le fais marrer. — Tu n'as pas faim de ceviche, insolente ?

Insolente, moi ?
— Non j'ai faim de toi.
Je passe ma langue sur mes lèvres, pour lui faire comprendre mes intentions coquines.
— Alors, attends- moi ici, quelques minutes.
Je lui obéis, et reste sagement à ma place. Adrian revient, avec un masque d'un rouge intense, plutôt sobre, il défait sa chemise et se retrouve torse nu. Son pantalon tombe légèrement et laisse apparaître un V parfaitement dessiné. Nos deux silhouettes se reflètent dans le grand miroir. Je trouve ça tellement excitant. — Allonge-toi sur le ventre, m'ordonne-t-il.
Le ton de sa voix, me fait frissonner.
Je m'exécute, il commence par entourer la corde autour de mon abdomen tout en l'attachant à mes bras, puis finit par les poignets.
— Maintenant cambres-toi !
Me voila dans une position inédite, il continue de me ligoter les jambes et les chevilles. Je n'ai pas mal mais je ne peux effectivement plus bouger. Tout en caressant délicatement mon corps, mes poils se hérissent au toucher exquis de ses doigts qui parcourent chaque centimètre de ma peau. Il glisse ensuite sa main, dans mon entre jambes, je sens une odeur parfumée : il c'est badigeonné les mains de lubrifiant. Il me masse énergiquement puis, me doigte, et j'adore ça, il bifurque vers mon anus, qu'il tente de dilater. Un doigt, deux doigts, trois doigts, c'est frustrant de ne pas voir ce qu'il se trame. Il continue de me caresser. *Encore.*
— Tu aimes ?
— Oui, c'est si bon.
— Et la sodomie tu aimes ça ?
— Je ne sais pas, jamais essayé.
— Laisse-moi jouer avec toi Sloane.
Il fait de moi son esclave sexuel…
— Bande moi les yeux alors, ça sera encore plus excitant. Adrian sort d'un tiroir un foulard blanc, et le met autour de ma tête. Il continue de me préparer suffisamment pour que son pénis glisse facilement. Puis vient le moment où il entre en moi. Je ne saurais pas dire si c'est agréable, mais pour lui ça a l'air d'être l'extase, je ressens des picotements, et des petites douleurs, mais ça reste supportable, j'ai connu pire. Après quelques va et viens langoureux, il change, pour pénétrer ma vulve, cette fois je prends énormément de plaisir, la sensation d'être attachée, intensifie l'acte et le rend plus coquin

encore…
Son rythme de coup de reins s'accélère, il fait preuve d'une endurance incroyable ! Il me fait l'amour comme un dieu. L'orgasme monte en moi, je sens que je vais venir …

Song : After Dark - MR.Kitty



Adrian

Chapitre 18 Costume noir

Elle dort profondément, et mon désir est assouvi. Mais j'en veux encore. Mon attention est rivée sur elle, je ne pensais pas ressentir un tel intérêt pour une femme, et encore moins pour une aussi jeune. *Comme si j'étais beaucoup plus vieux qu'elle*. Au son de sa voix mon corps se met en alarme, son regard est imperceptible, je n'arrive pas à savoir ce qu'elle pense, ni ce qu'elle ressent. Et si elle continue de traîner dans mes pattes je risque de lui faire beaucoup de mal. Parce que même si elle est différente, je ne peux pas renier ma véritable nature. Je suis un prédateur. Je scrute son visage endormi, ses mèches blondes retombe sur sa bouche et ses lèvres pulpeuses. Avec elle j'ai besoin d'un petit peu plus de temps. Bizarrement, je ressens le besoin de la protéger. Ça faisait longtemps que je n'avais pas ressenti un attachement comme celui-là. *Depuis Maddy, la seule meuf que j'ai aimer dans ma putain de vie…*
Et celle qui m'a fait le plus souffrir.
Après une douche brève, j'enfile mon costume noir pour me rendre au bureau. Sloane se réveille enfin, ses yeux s'ouvrent doucement, elle me reluque de haut en bas.
— Wouah, tu es classe.
Je l'ignore, je sais jamais quoi répondre quand on me fait un compliment. La jolie blonde me dévisage comme un morceau de viande, je la prendrais bien, encore et encore, mais je suis déjà très en retard, elle continue de me scruter, l'air hagard. Je la surprends à caresser mon tatouage, langoureusement. — Un vrai dur à cuir on dirait…
Elle lance l'air moqueur. Sa main baladeuse me fait frissonner… *Il faut que je me reprenne, putain Adrian.*
— Tu dois vraiment partir ?
J'ai envie de rester…

— Quelle question, si toi tu glandes toute la journée, d'autres bossent ! Je lui lance, frustrer de devoir écourté notre nuit de sexe. Elle baisse la tête, je crois que ma remarque la blesse c'est une façon pour moi de réfréner cette pulsion, ce désir de l'envelopper de mon corps, de la posséder toute entière. Mais pas le temps pour me soucier de ses états d'âmes, je la congédie gentiment. Elle s'agrippe à mon cou encore toute transpirante, et m'arrache un baiser.
— Je t'appelle ce soir .
Je lui ment.
La vérité c'est que je rejoins Mila plus tard dans la soirée, visiblement elle aussi veut encore que je la culbute. Elle a tellement insisté pour

me voir que j'ai cédé. Sauf que Mila n'est pas au courant pour Sloane, ce petit jeu malsain n'a pas fini de s'arrêter. Et si j'ai l'occasion de me faire les deux copines, alors c'est tout bénef pour moi. Ce qui est bien avec les étudiantes c'est qu'elles n'ont pas de limites. En général j'évite de convoiter deux filles en même temps, c'est beaucoup trop d'investissement, mais si Mila continue de me chercher, je vais lui donner de quoi se mettre sous la dent. Ma nouvelle proie… Le boss de l'agence vient de me convoquer, je suis hors de moi, j'ai envie de tout casser. J'arrive pas à croire qu'il ai donné la promotion à Denis, ce fils de pute me l'a fait à l'envers. C'est pas comme si je ne méritais pas de devenir chef d'agence. Je trime comme un dingue, toutes les plus belles ventes : c'est moi ! Quand je pense qu'il joue les faux culs alors qu'il est au courant depuis 2 mois. Quelle connerie ! Je les emmerde tous ! Il faut que je me défoule, cette Mila tombe à pique. En attendant, une autre ne se fait pas oublier, Sloane m'envoie des messages, et je commence à trouver ça barbant. Qu'elle n'imagine pas que je vais devenir son mec, toutes ses questions m'oppressent. Je constate une dizaines de sms sur mon téléphone :
***Sloane** 1PM* : Tu passes une bonne journée ?
***Sloane** 1.30PM* : J'ai envie de toi …
***Sloane** 2.10PM* : Ton odeur est encore sur moi.
***Sloane** 3.40PM* : Tu veux venir chez moi ce soir ?
Et ainsi de suite, c'est bien clair elle me harcèle. Un autre apparaît .
***Sloane** 4.30PM* : Sexy en costume noir.
Elle me suit ou quoi ? J'aime pas bien comme les choses tournent, si elle continue son cirque, je vais être contraint de m'en débarrasser plus vite que prévu…

J'en ai fini avec les comportements toxiques, mon ex Maddy était une vraie jalouse, elle fouillait dans mes affaires, m'interdisait de fréquenter d'autres femmes. Une tarée. Elle a été jusqu'à me faire croire que je l'avais mise enceinte. Notre histoire avait commencé fort. "*Une relation fusionnelle*", on basait n'importe ou, tout en explorant de nouvelles expériences. Maddy était aventureuse, ce qui m'a charmée tout de suite. Elle aimait inventer des scénarios, et incarner des personnages lors de nos rapports. C'est d'ailleurs elle qui m'a initié à ça. Son appétit sexuel s'accoutumait très bien avec mes déviances. Puis l'amour est venu foutre le bordel. Plus elle disait m'aimer, plus je vivais un enfer. C'était des crises, des drames absurdes à propos des filles que je côtoyais dans mon job. Étant un éternel dragueur, j'attirais constamment la jalousie de Maddy. Elle voulait que je renie ma vraie nature pour que je corresponde à ses attentes. Nos rencontres torrides se sont rapidement changées en règlement de compte. Jusqu'au jour où elle a franchi la limite. Depuis je me suis juré de plus laisser

aucune femme prendre de l’emprise sur moi. Maddy je l'aimais comme un fou, mais elle m'a poussé à bout, notre histoire a finit mal, très mal…

Song : Toxic - Kehlani

Sloane

Chapitre 19 Possession dangereuse

J'ai presque plus de clopes, je les enchaîne depuis cet après midi; je suis à fleur de peau. Adrian s'amuse à se faire désirer, et je ne supporte pas ça. Il a le don de jouer avec mes nerfs, il souffle le chaud et le froid. J'ai pas tellement envie de le surveiller mais il ne me laisse pas le choix. J'ai fouillé dans son téléphone pendant qu'il était sous la douche, Mila lui envoie des messages, cette garce, elle veut lui mettre le grappin dessus. Je suis au courant de tout, elle lui a donné rendez-vous ce soir. Cette dévergondée ne compte pas lâcher le morceau. *Veuve noire* ! et lui tombe dans sa toile comme un idiot. Adrian est insatiable, je ne lui suffit pas, ça ne lui effleure même pas l'esprit que je sois attachée à lui, non il est égoïste comme tous les autres…
La remise des prix du jeune talent a lieu ce soir, je voulais lui proposer de m'accompagner mais apparemment il a d'autres plans. Si j'arrive première je vais enfin concrétiser mon rêve, mais si Adrian n'en fait pas partie alors à quoi bon.

Pour calmer mes nerfs, je me précipite vers le frigo, une assiette de donut fourré à la vanille… Il doit y en avoir 7, une crise compulsive survient sans que je m'y attende. La bouffe, c'est mon exutoire, après l'alcool. Je me jette sur un beignet et l'enfourne dans ma bouche sans retenue. Mes papilles sont instantanément comblées et la dose de sucre libère en moi une satisfaction. Le deuxième à peine terminé que j'avale le troisième donut, puis le quatrième et le cinquième en l'espace de 5 minutes. *Bouffe grosse vache, personne ne te juge, ni ma mère ni ma soeur.* Mais lors de mes crises, la complétude laisse place à un sentiment de mal-être. Tandis que la bouche mâche instinctivement la nourriture que j'ingurgite, mon cerveau lui est pris d'un électrochoc. Mon reflet dans la vitre du micro-onde m'écœure, me dégoûte au point que je stoppe subitement ma goinfrerie. Mais qu'est-ce que je fais… Je vais devenir énorme, obèse, je suis répugnante… Le reflet se déforme; dans ma tête, la sloane juste pulpeuse se transforme en une vision qui me dégoûte. Mon estomac crie de douleur, tout ce gras, le fourrage à la vanille remonte à la surface. Il faut que je me fasse vomir : si je garde tout ce sucre dégueulasse, je vais devenir laide, repoussante, et Adrian ne voudra plus jamais de moi. L'idée d'être rejetée par mon Adrian me donne la nausée et une sensation de tristesse envahit mon être. Ma gorge se noue, la dernière bouchée du gâteau peine à passer, c'est un morceau de trop. Je me précipite, les yeux larmoyant, vers la salle de bain. J'ai mal, cette souffrance ne me quitte jamais. Mes doigts s'enfoncent dans ma gorge pour tenter de dégueuler toutes ses saloperies immondes. Écroulé sur le carrelage froid, je relève mes

cheveux d'une main pour ne pas les tremper de vomi. Je gerbe jusqu'à suppression totale de la malbouffe. Jusqu'à me faire régurgiter la bile acide. Ma gorge brûle, mes yeux piquent, le néant s'empare de moi, je me sens comme une merde. Je chiale sans modération sur la cuvette des WC. Pleines de morve. Je crois que mon cœur va lâcher tellement j'ai mal… *Sloane tu es pitoyable.*

21h

La réception à commencé, j'imagine que Lester ne fera pas acte de présence, Seattle c'est pas la porte à côté. Le comité de lecture a réuni une cinquantaine de convives, et par déduction j'imagine que Mila va faire une apparition. Pour évacuer le stress je m'enfile plusieurs verres de vin pendant que deux journalistes s'approchent vers moi .
— Bonjour Mademoiselle…
— Griffin, Sloane Griffin.
— Je vois que vous portez le badge des participants, pouvez-vous répondre à quelques questions pour notre journal ? — Oui, bien-sûre
— Dans quelle université avez-vous fait vos études ? — South Seattle University, puis j'ai terminé mon cursus ici à New York dans l'université Columbia.
— Qu'attendez vous de ce concours Mademoiselle Griffin ou puis-je vous appeler Sloane ?
Je trouve sa question idiote.
— hé bien… Comme tous les participants je suppose. Me faire connaître dans le monde de l'écriture.
— Une petite photo, pour le journal Sloane.
Il braque son appareil photo sur moi, le flash m'aveugle. Un homme au micro, prend la parole, au loin j'aperçois les jury en rang d'oignons, parmi eux… Esther. Après ce qu'il s'est passé je doute que cette pourriture de Drake lui est parler de moi.
La pression monte d'un cran quand le maître de cérémonie annonce les participants, nous sommes 10 à concourir. J'ai griffonné un petit speech de présentation comme me l'a recommandé Lester.
Et voilà les participants sont appelés à l'avant de la salle. J'avance d'un pas hésitant, les regards se braquent sur moi, comme d'habitude je me suis habillée de façon à ce qu'on me remarque. Je porte une robe couleur nude avec un dos nu ouvert jusqu'au bas des reins. Le public applaudit, tandis que nous montons sur l'estrade. Tour à tour nous passons pour nous présenter vaguement; nos motivations, le sujet de notre manuscrit, ainsi que d'autres détails insignifiants. Ma voix tremble , mais m'exprimer en public n'a jamais été un problème pour moi.

Au bout d'une heure de délibération, et après … 10 verres de vin

blanc (je suis complètement éméchée) le verdict tombe enfin.
L'homme de toute à l'heure annonce.
— Nous avons eu du mal à nous décider concernant les gagnants de ce concours, tout d'abord, merci à toutes et à tous d'avoir participé à cette 18 eme édition des jeunes auteurs talentueux, bien commençons le dépouillement… Nous appelons à la troisième position…
Mon cœur bat la chamade, si je ne suis pas qualifiée dans les 3 meilleurs, c'est la fin de tout…
— Helène Donovan !
Quelle chance, pitié , pitié que je fasse partie des gagnants ! *Bravo bravo, allez qu'il est mou c'est insupportable.* — La deuxième place est attribuée à…
— Sam Dolores !
C'est fini, j'ai la tête qui tourne, le vin que j'ai ingurgité remonte, la déception est foudroyante. Il reste la première place, mais aucune chance que ce soit moi.
Le public continue d'applaudir tandis que je sens ma tête tourner dans tous les sens.
— Et la première place est honorée par …
Je crois que je vais vomir, le résultat n'est même pas annoncé que je commence déjà à avoir les larmes qui coulent. — Catherine Jonas !
Il faut que je rentre chez moi, je me précipite vers la sortie, Mila m'interpelle pour me féliciter d'avoir participé, mais au moment ou je la vois, ma nausée revient de plus belle, tout se mélange dans ma tête, elle, Adrian, et tous les sacrifices pour pouvoir faire ce concours…
J'esquive Mila pour ne pas voir sa gueule, quand soudain une main ferme se pose sur mon épaule pour le retenir.
—Bonsoir Sloane, vous vous souvenez de moi?
Esther Warnold…
— J'imagine à quel point la déception doit être grande, mais je voulais vous faire part de mon avis sur votre travail. *Comme si ça allait changer quelque chose.*
— Je dois dire que j'ai beaucoup aimé votre plume. J'ai trouvé votre manuscrit pertinent, à dire vrai je suis surpris que vous ne fassiez pas partie des trois gagnants…

J'essaie de retenir mes larmes un peu plus, tout en écoutant attentivement ce qu'Esther veut me dire.
— Merci, mais comme vous le dites, je suis extrêmement déçue. Je baisse mon regard,tous mes espoirs se sont envolés. — Sloane, j'ai une proposition à vous faire.
Une proposition … Je m'attends au pire. Lui aussi va vouloir abuser de moi, de ma gentillesse. Faire semblant de s'intéresser à mon travail.
— J'aimerai publier votre roman, dans un premier temps sur le

marché anglais, mais si je crois au potentiel de votre manuscrit, cela pourrait s'étendre à l'international.
— Quoi ? Vous voulez dire que mon livre vous intéresse, réellement ? Je n'en crois pas mes oreilles, je suis envahie d'une émotion étrange, je passe d'une souffrance profonde à un regain d'énergie en moins de dix minutes.
— Pour cela il faudrait que vous quittiez New York pour venir à Londres. Tous les événements les plus importants auront lieu là-bas, les séances de dédicaces, les rencontres et les lectures. Vous serez contrainte de déménager en Angleterre.
— Je ne sais pas quoi dire… euh, je ne m'attendais pas à ça.

Et comment, c'est tout ce que j'espérais ! Mes efforts ont payé. — Dites oui, je vous ferais parvenir un contrat en bonne et due forme.
— Oui ! Oui je suis intéressée, absolument !
J'en perds mes mots.
— Bien voici, mon mail personnel, envoyez-moi votre manuscrit , ainsi que le contrat retourné, une fois réceptionné. Je crois que je meurs sur place. Je ne sais même pas qui appeler pour annoncer la nouvelle ! Il faut absolument que je prévienne Adrian ! Si il y a une personne avec qui je veux partager ce truc de fou, c'est lui ! *Adrian, mon amour.*

Je suis rentré chez moi, J'ai téléphoné à ma sœur histoire de me faire mousser, elle n'a même pas été capable d'être heureuse pour moi, ni même de faire semblant. Depuis que son mari a eu l'accident, elle est complètement aigrie.

Adrian ne répond pas à mes appels, ni à mes messages, la joie que j'éprouvais il y a encore 1h est retombée. Je sais qu'il est avec Mila, ça me rends malade de savoir qu'il se fout de ma gueule.
Je scrute par la fenêtre, au cas ou il l'aurait amené chez lui, mais rien, tout est noir, et sombre, comme mon coeur.

Song : Venom - Eminem

L’individu masqué

Chapitre 20 Le rendez vous inoubliable

Je communique avec Mila par mail interposé, je lui fais part de ma joie, de l'avoir vu hier. Comme je le prédit, elle me quémande un rendez -vous, et cette fois elle ne va pas être déçue. J'ai comme une espèce de folie meurtrière, après ma journée merdique d'hier, gros, gros besoin de me défouler. J'ai loué une voiture pour l'occasion, pourquoi pas innover ?

Assis dans une Chrysler bleu marine (qui m'a coûté une petite fortune pour la journée) je roule en direction du *Queens*, Mila m'a demandé de venir la chercher. Elle bosse dans une espèce de fast-food, pour payer ses études. Elle n'a pas honte de dire que ses parents sont modestes et qu'elle se démerde toute seule pour subvenir à ses besoins (selon elle).

Le plan à 3 de la dernière fois ne l'a pas laissé insensible, Mila aime les sensations fortes. Malgré son jeune âge, le sexe n'a plus de secret pour elle. Elle collectionne les mecs comme on collectionne des voitures. Son air niais arrange rien, mon envie de la terminer s'accroît au simple son de sa voix. C'est le genre de fille qui se montre à découvert dés le premier rencard et s'étonne qu'on la jette comme une merde .

Je me suis garé sur le parking du fast-food, il est environ 22h quand Mila finit son service. La brune se dirige vers la voiture. Comme toujours je ne fais rien sans mon masque fétiche et mon sweat à capuche. Elle joue les timides. C'est surement mon allure qui l'impressionne, mais avec moi elle sait dans quoi elle s'embarque. J'ai préparé dans la portière côté passager ma corde, ma belle et sexy… Corde rouge, au cas où j'ai besoin de l'attacher, je vais mettre en pratique ce que j'ai appris, si elle ne se laisse pas faire.

La belle brune est excitée. Ont va faire ça dans la voiture, Je démarre le moteur, sans dire un mot, pour nous emmener dans une ruelle plus discrète, à l'abri des regards.
Je parcours la main, sous sa jupe, elle mouille déjà la salope. Pour m'assurer qu'elle ne s'échappe pas j'actionne le mode verrouillage centralisé de la bagnole. (Une option bien pratique) Elle se met à fermer les yeux, c'est presque trop facile. Je l'observe pendant qu'elle glisse sa main dans sa chatte, elle se touche pour tenter de me chauffer. Puisque Mila, se masturbe sans prêter attention au danger qui la guette, je vais agir maintenant ! Je balance ma main pour atteindre l'arrière de la voiture, et je récupère rapidement une

bouteille en verre, lourde assez lourde pour faire de gros dégâts. Elle ouvre enfin ses paupières, la sueur au front. Elle pense que je vais la sauter . —Dis moi que je te fais bander Adrian.
— Tu ne peux pas imaginer…
Son regard s'agrandit.

Je brandit la bouteille en verre, et d'un coup sec je lui fracasse le crâne, à plusieurs reprises, je la roue de coups, les morceaux de verre éclatent dans la caisse et se plantent dans sa tête. Sans même avoir eu le temps de se défendre, elle crève sur le coup, la gueule remplie de sang, mais je continue à frapper son visage jusqu'à voir son minois de garce complètement défiguré. Je veux voir son sourire de pute figé sur sa gueule, j'attrape un éclat de verre pour la charcuter. Je tranche les commissures des ses lèvres pour lui coller un rictus, horrifique. *Elle sourit pour quelque chose au moins.* Cette cruche est tellement conne qu'elle n'a pas remarqué qu'il y avait une bâche en plastique sur son siège, personne ne se méfie jamais de moi.
Une fois avoir comblé ma pulsion, je garde mon calme, et j'allume une cigarette. Le cadavre de Mila, assise à côté de moi, est sanguinolent. Sa tête massacrée bascule sur le côté de la vitre et laisse une trace de sang. Une sensation m'envahit, la vue de son corps sans vie me met dans tous mes états, c'est euphorique et transcendant. Le plus dur, pour moi arrive, la partie la moins drôle… Je vais devoir nettoyer la voiture de location , il ne faut laisser aucune goutte de sang.

Une heure plus tard…
La voiture est comme neuve, plus aucune trace, je prends soin de retirer les chutes de cheveux sur les sièges, j'astique les vitres pour effacer les éclaboussures de sang. Sans oublier les bout de verres éclatés.

Je transporte le corps de Mila en toute discrétion près d'un lac, et je la balance dans l'eau entourée de la bâche en plastique, que je noue avec la corde rouge. Je m'enfonce dans les profondeurs en traînant son cadavre à bout de bras. Il faut que je me dépêche, l'aube est bientôt là et le monde va commencer à venir pour profiter de la chaude journée d'été.
Une fois avoir englouti sa dépouille, je me débarrasse de mes fringues dégueulasses, tachées de sang , je retire mon masque, et enfile une tenue plus passe partout.
Mes bras me font mal, il faut dire que j'ai fais fort, trois meurtres en quelques jours.
Mon état mental flanche considérablement, ce n'est pas le fait de tuer qui me fait fantasmer, non, il s'agit de crises compulsives, de pulsions qui me prennent au tripes. Mes attaques ne sont pas préméditées

longtemps à l'avance, cela dépend de mon humeur, de ma santé psychologique, plus ou moins défaillante. Il m'arrive de ressentir de la culpabilité juste après, mais ça ne dure jamais bien longtemps quand je me souviens pourquoi je l'ai fait. Le sexe et la mort, c'est ce qui me fais vibrer, à tel point que j'en redemande encore et toujours. Mila était une proie facile, elle s'est jetée dans la gueule du loup.

En récupérant son téléphone portable, je suis tombé sur des centaines de messages, tous de mecs différents. Une vraie salope. Sa galerie de photo est remplie de nude, dans des postures , d'un vulgaire… Son smartphone à sonné 3 fois depuis que je l'ai buté, je m'empresse de le mettre en mode avion et le récupère, quand à son sac, je le balance à la flotte.

Le meutre de Megan commence à se faire remarquer, dans le journal un article de presse mentionne sa disparition. Mais pour ce qui est de Mila, il me reste encore un peu de temps.

Song : What now - Rihanna

Sloane

Chapitre 22 Rupture tragique

Un an plus tôt, Seattle.

Jane se doute de quelque chose, je le voit dans sa façon de me dévisager, son regard est suspicieux. Je soupçonne Stan de lui avoir tout révélé sur notre relation. Il m'aime, je le sais car il me l'a dit de nombreuses fois. Seulement j'attends qu'il porte ses couilles et qu'il quitte enfin ma sœur.
Ils tentent de sauver leur mariage, entre séances de thérapie conjugale, et week-end en amoureux qui finit à chaque fois en dispute. De toute évidence c'est peine perdue. Leur couple est voué à l'échec, alors autant qu'il en finisse une bonne fois pour toute. Chaque fois qu'il lui fait l'amour, il pense à moi, et quand le moment le permet, il me rejoint dans ma chambre étudiante à l'université de Seattle. Nous nous voyons deux fois par semaine, je trouve ça insuffisant, mais bon, avec mes cours je dois m'accommoder du peu de temps que nous avons. Jane et moi avons toujours eu des relations conflictuelles. Normale, c'est la préférée de mes parents. Brillante, responsable, et surtout stable dans une vie bien rangée. La parfaite desperate housewife. Stan a 5 ans de plus qu'elle et donc 10 ans de plus que moi. Il est cadre dans une entreprise de publicité, et gagne bien sa vie. Au début je le trouvais barbant, et trop vieux pour qu'il m'intéresse. Mais que voulez- vous… Quand l'amour vous tombe dessus, ça ne se commande pas. J'ai d'abord essayé de ne pas m'en approcher, homme marié, et qui plus est, marié à ma soeur, pour le coup il était intouchable, mais c'est pas vraiment ce qui m'arrête; bien au contraire quand je veut quelque chose, en général je l'obtiens, tant pis pour les principes…
Stan m'a donné rendez-vous, comme d'habitude nous nous retrouvons dans un parc derrière le campus. Et vu leur dispute d'hier je pense que la rupture est inévitable.
—Salut, tu en fais une tête !
Il s'avance vers moi, l'air abattu.
—Salut, écoute je dois te parler, c'est important.
Je tente un rapprochement, mais il me repousse violemment. —Non Sloane, c'est fini les conneries ! Toi est moi c'est terminé je ne veux pas faire souffrir Jane.
Je ne comprends pas ce qu'il baragouine, la semaine dernière il disait m'aimer, ne pas pouvoir vivre sans moi…
—Stan, tu ne parles pas sérieusement ?
Je me rapproche encore de lui, cette fois je l'agrippe pour l'embrasser.
—Putain Sloane, tu comprends ce que je dis ?

Son regard s'éteint, il parle sérieusement.
—Mais tu peux pas me quitter comme ça ? Je t'aime, Stan, je suis folle de toi !
Il reste insensible à ma déclaration, et se contente de baisser la tête.
—Je suis désolé Sloane, mais c'est fini, en plus Jane est

enceinte, je veux rattraper le coup avec elle.
Mon cœur se déchire, j'ai l'impression d'avoir été trahie, manipulée. C'est un cauchemar.
D'un acte désespéré je lui lance :
—Tu crois vraiment que je vais rien lui dire ! Quand elle va savoir que ça fait des mois que tu baises sa soeur ! Ne crois pas qu'elle te pardonne pour ce que tu as fait. Et un môme nan mais laisse moi rire …
—Tu me fais pitié Sloane.
—Je t'en supplie, Stan, ne me laisse pas , je suis prête à tout, même à vivre dans le secret, mais s'il te plait ne m'abandonne pas…
Je tombe en sanglots, ma poitrine se serre, il me dévisage, comme si toute notre histoire ne valait rien. Je continue de l'agripper en espérant qu'il change d'avis, mais rien n'y fait, Stan reste froid.
—Je me suis servi de toi. Je te mène en bateau depuis le début. Tu ne me détestes pas ?
—Comment pourrais-je te haïr ? Stan je t'en prie… Il m'ignore, je le serre de plus en plus, tandis qu'il recule pour que je lâche prise. Les gens autour ne comprennent pas ce qu'il se passe. Il me demande de le lâcher, et de ne plus l'appeler, puis il quitte le parc. La douleur me cloue au sol, je suis anéantie. Je savais pertinemment que notre histoire était vouée à l'échec. J'ai laissé échapper l'homme de ma vie, celui que j'ai aimé sans condition et dans l'ombre.

Plusieurs semaines plus tard…
Toute la famille s'est réunie pour l'occasion, il faut bien soutenir Jane, la pauvre Jane. Des centaines de personnes pleurent sur sa tombe. Un de ses frères guide le cortège, pendant que les autres transportent le cercueil avec l'aide de ses cousins. Les obsèques de Stan ont lieu dans le cimetière *Mt Pleasant à Belmont,* une ville proche de Seattle. Mes parents consolent inlassablement ma sœur qui vient de perdre son mari dans un accident de voiture. C'est tragique. Jane était au volant, et avec chance l'airbag s'est déclenché à temps. Stan n'a pas survécu, après plusieurs jours de coma, il est décédé à l'hôpital. Leur futur enfant aussi est mort.
J'ai reçu un coup de téléphone, quelques jours après mon départ pour New York. Mon cœur c'est teinté de noirceur, la nouvelle était fatale. Pendant plusieurs jours je ne réalisez pas cette tragédie.

Ma tristesse est si grande, que je n'est plus goût de rien, mais ne voulais manquer pour rien au monde l'enterrement de Stan. Une façon pour moi de lui dire adieu.
Je tiens dans ma main un mouchoir blanc; mes larmes n'arrêtent pas de couler. Je l'aime si fort, si intensément. *Tu vas tant me manquer, sache qu'à présent, je ne t'en veux plus du tout.*

Song : Ecstasy - suicidal idol (Slowed)

Sloane

Chapitre 23 Les roses noires

Je tente de l'oublier à plusieurs reprises, je m'efforce de ne plus penser à lui, au baiser sensuel qui effleure mon cou, au coup de reins qu'il me donne avec passion. Mais rien à faire, Adrian me hante. Notre histoire est mal partie, quoi que je fasse, il continue de m'éviter. Pas question de prendre une décision aussi importante, sans en discuter avec lui. Je dois savoir si notre relation a de l'avenir. Mais même s'il se ravise je n'ai pas trop envie de lui parler. Il m'a quand même trompé avec Mila. Je suis prête à accepter ses défauts aussi tordus soit t-il, mais la tromperie, je ne supporterai pas. Je dégaine mon téléphone et lui écrit un message, sec.
"*Si tu comptes m'éviter encore longtemps, alors sache que tu n'as plus besoin, je pars pour Londres le mois prochain, je ne t'ennuierai plus.*" Je veux voir s' il tient à moi.
Bizarrement, Adrian daigne me répondre.
"*Rejoins moi à mon appart dans 20 minutes, ne porte pas de sous vêtements, ça ne sera pas utile*."
Voilà que je replonge, je sais pertinemment, qu'il va vouloir me baiser, sans me donner d'explications. Mais le fait qu'il me réponde aussi rapidement prouve bien qu'il tient à moi. Cette fois ci je mène la danse. J'attrape une paires de menottes en acier que je planque sous mon lit, j'enfile un string noir, et un soutien gorge, juste pour le provoquer. J'ai accumulé tellement de frustration que je vais tout donner.

La porte de son appart est entre ouverte, j'entre, avec une idée en tête, passer une nuit de folie. Un immense bouquet de roses noir attire mon attention, je souris, touchée par cette marque d'affection.
— Il te plait ?
Je hoche la tête, timidement. Adrian est toujours aussi beau, il me fixe avec ses yeux d'un vert profond.
— Elles sont magnifiques. J'adore les roses noires.
—Moi aussi je les trouve plus intenses, comme tes yeux. installes-toi.
C'est une tentative de compliment ?
La beauté de ses fleurs me rappelle délicieusement le tatouage de crâne qui est dessiner, juste au-dessus de son sexe. Il m'ordonne, et j'obéis, j'ai perdu tout mon courage. Pourtant je suis si en colère contre lui.
— Je viens de lire ton message, alors comme ça tu pars ? —Je n'ai pas encore pris ma décision, mais une opportunité en or s'offre à moi alors…
— Alors tu dois accepter, tu es venue à New York pour te faire

connaître, n'est ce pas ?
Sa réaction me déçoit, j'espère secrètement qu'il me retienne, mais il n'en fait rien, je suis dégoutée. J'aimerai qu'il me convainc de rester, de ne pas vivre à Londres…
— Je ne suis pas venue mettre fin à notre relation.
—Relation ? tu t'emballes, on a couché ensemble, genre deux fois…

Bien sûr, *t'es conne Sloane, tu vois pas qu'il s'en branle de toi.* Vraiment, Stan avait raison je fais pitié. Dépitée par sa remarque je baisse la tête. A quoi je m'attends ? Qu'il me fasse une déclaration enflammée ? M'empêche de partir loin de lui ? Mais rien de tout ça.
— Fais pas cette tronche, on s'amuse bien tous les deux, non ? tu ne vas pas gâcher notre soirée.
C'est quoi son délire, il joue avec moi, putain mais qu'est-ce que je fous là. Je lui lance un regard noir, avant de foutre son bouquet à terre, j'explose son contenant de colère. Abasourdi par ma réaction, Adrian tente de m'attraper. Je suis hors de moi, je me débats, pour essayer de partir, il m'en empêche. — Laisse-moi, je veux plus te voir. Je crie pour qu'il me lâche mais rien à faire. Il me serre de toutes ses forces. Je tape sur son torse, il continue de me maintenir, dans la chaleur de son corps, je perds pied. J'ai la gorge nouée, je crève d'envie de rester là dans ses bras forts, musclés, de renifler son odeur, envoutante.
— Calmes-toi !
Sa voix est grave, et rassurante, je m'effondre en sanglots, il passe sa main dans mes cheveux, et caresse ma tête pour me consoler.
— Je ne comprends pas, pourquoi tu me fuis, je ne suis pas assez bien pour toi ?
— Si justement, tu es parfaite, et c'est bien ça le problème. —Alors pourquoi ? laisse toi aller ! Tu as peur d'aimer ? C'est quoi ton problème ?
—Je suis pas un mec pour toi, je risque de te faire beaucoup de mal, j'ai des goûts particuliers Sloane.
—Je m'en fous ! Je t'aime, tu ne comprends pas, j'ai pas peur de toi, je sais qui tu es, depuis le premier jour.
Le mot est dit, je l'avoue, je regrette déjà de le dévoiler. *Je t'aime.*
Adrian relève ma tête, tout en essuyant les larmes sur mes joues, il m'embrasse fougueusement et me soulève, entre ses bras, pour me conduire dans sa chambre.
Il m'allonge sur le lit, tout en ramassant les menottes que j'ai balancé par terre; et me les passe au poignet. Il arrache mon soutien gorge, et enlève mon string avec les dents.
—Tu ne m'as pas écouté, j'ai dit pas de sous -vêtements. Sa remarque me fait sourire, je suis une effrontée, je sais.

Il continue de m'allumer, en me léchant les tétons, j'aime ça, il s'empare de mon sein pour le mettre dans sa bouche. Je frissonne de plaisir.
—Je veux voir si tu dis la vérité.
La vérité ? Oui je suis honnête avec lui, rien ne pourra m'effrayer. Mon esprit s'échappe de mon corps quand il est près de moi, plus rien n'a d'importance. Il commence par poser sa main sur mon cou, tout en écartant mes cuisses avec ses jambes. Tout en me pénétrant brutalement, il presse ma nuque. Mais je n'ai pas peur. Il attrape dans le tiroir de sa table de chevet, une espèce de lame de rasoir.
— Je…
— Shut ne pose pas de questions.
J'obéis, encore… Il m'entaille d'un geste précis, sur l'épaule; le sang afflux, doucement, puis il prélève une goutte avec sa langue. C'est ça son truc ? boire du sang ? Il continue de sucer mon épaule sanglante, tout en me pilonnant. Je crois que ça l'excite beaucoup, il aspire avec frénésie tout ce qui coule. *C'est original, il se prend pour un vampire ou quoi* ? Il me chuchote soudainement.
—Laisse-moi venir dans ta bouche.

Adrian est au cents coups, plus que je ne l'imagine. Sa peau brûlante, la sueur qui dégouline sur son tatouage... Comme si les pétales de la rose en encre noire absorbaient la fraîche rosée du matin. Au moment de jouir, il fourre sa queue entre mes lèvres et remplit ma bouche, sans limite.
—Avale !
Je n'en fais rien, il y en a beaucoup trop !
— J'ai dit avale !
Il hausse le ton.

Je laisse son foutre glisser dans mon gosier, c'est pas que j'ai jamais avalé, mais la quantité était inédite pour moi.

Song : Taste of you - Rezz feat Dove cameron

Adrian

Chapitre 24 Un coeur trouble

J’ai bien failli aller plus loin, mais je ne sais pas pourquoi, je ne parviens pas à aller au sommet de mes vices avec elle. Même si elle joue les dures à cuir, je la sens vulnérable. Il faut que je l’admette, je développe des sentiments… Des sentiments que je n’avais pas ressenti depuis longtemp pour une femme. Quand la gamine s'est effondrée dans mes bras, je l’ai trouvé si…touchante, quelle horreur. J’aime pas du tout ce que cette fille est entrain de produire en moi. J’ai bien essayé de m’en débarrasser, mais sans succès, elle s’acharne, s’accroche comme une sangsue et je tombe dans le panneau. Forcément après avoir passé la nuit avec elle, je suis épuisé. J’ai pris mon pied, c’est rien de le dire. Une voix à l'intérieur de moi, me dit d’épargner son coeur, de la préserver. De toute façon, elle se casse bientôt, je peux bien résister 1 mois, si mes pulsions ne prennent pas le dessus…

Cette fois, plus de messages intrusifs, pas de questions, silence radio. Deux jours que je n’ai plus aucune nouvelle, elle cherche à me donner une leçon ? Ou bien je lui ai réellement fait peur. Après tout, il faut que ma voisine sorte de ma vie. Je me rends dans la cuisine, j’ouvre le bar qui contient mes meilleures bouteilles de cognac. Je décongèle un bloc de glace, que je brise à l’aide d’un pic à glace. La couleur ambrée de l’alcool se diffuse avec le glaçon. Putain de carnage, je me suis entaillé la main, avec le pique, mes yeux étaient rivés sur la fenètre de Sloane. Je constate que ses rideaux sont tirés. Obnubilé sur ce qu’elle peut faire. J’imagine son corps, ses seins voluptueux, la douceur de sa langue quand elle se pose sur ma verge. *Putain Adrian tu deconne.*

Mila à côté, était insignifiante, tout comme Megan, cette fille à papa, pourrie gâtée.

Je pose mon cul sur le canapé, en fulminant, à l’idée qu'elle se fasse sauter par un autre, ça me rend malade. Pas étonnant, elle est plutôt jolie, et pas farouche. Selon ses dires, les hommes la draguaient à longueurs de journée, j’ai pu le constater, la dernière fois au parc, Sloane est convoitée. Pourquoi je ressens de la jalousie. C’est ridicule. Pour la première fois depuis des années. J’ai envie qu’elle m'appartienne, je ne la veut que pour moi. La blonde aux formes généreuses, captive toute mon attention. Avec elle, le temps est suspendu, c’est indéniable. La voyeuse a laissé une marque indélébile sur moi, sa façon de me regarder, de m’écouter, comme si elle se souciait vraiment de ce que je pense, comme si tout, mais vices lui

était égal. Mais je ne veux pas me laisser amadouer, pas maintenant, pas si près du but. Sloan est mon fantasme interdit, rien de plus. En sa présence, je me sent un peu moins merdique. *Mais qu'est-ce que tu dis, Adrian ? T'en as rien à foutre de ce que les gens pensent de toi. Pourquoi ce serait différent avec elle ?*

Je finis par me lever, après avoir fini mon verre. Tout comme le sexe, l'alcool est un moyen pour moi de me canaliser, d'apaiser mes pulsions.

Plutôt que d'aller casser la gueule à Denis, je décide de me rendre à l'agence sans faire de vague. J'ai pris une grande décision, qui pourrait faire basculer ma carrière. Je me lance, je veux être mon propre boss. J'ai assez d'expérience pour monter mon agence, et mon carnet clients est plein à craquer. Seulement hors de question de me faire licencier, il est clair que Francis mérite que je lui enfonce mon poing dans la figure, mais je ne vais pas lui donner satisfaction. Il va sucer jusqu'à l'os mon dard. Je récupère tous les dossiers de *Apartment Agency*. Et si j'arrive à convaincre Betty (ma secrétaire) à rentrer dans la combine, l'agence pourra d'ici quelques mois mettre la clé sous la porte. Un projet de construction a vu le jour sur *Madison avenue.* Je connais bien le coin, prisé par des milliardaires, prêts à dépenser sans compter dans des appart de luxe, neufs. Et par chance je connais la meilleure décoratrice d'intérieur, Brenda, c'est elle qui a réagencé tout mon appartement. Si je dois la mettre dans mon plumard pour qu'elle travaille pour moi, alors je le ferai. J'ai le flair pour repérer les bons plans. Nate va regretter de m'avoir enlever mon privilège. Dans 1an je réduirai en miettes sa petite entreprise…

Song : Under your spell - Desire

Sloane

Chapitre 25 Jalousie

J'ai repris entièrement mon manuscrit, je tiens à ce qu'il soit parfait pour Warnold. Le contrat qu'il m'a fait parvenir à l'air aux normes, j'ai quand même demandé l'avis de Lester. En attendant, j'imagine ce que va être ma nouvelle vie… à Londres. J'ai toujours eu un petit faible pour les anglais, leurs accent est sexy…Mais pas aussi sexy qu'Adrian. C'est clair, il ne se projette pas avec moi, ma décision est définitive, je pars pour l'Angleterre, je vais morfler c'est sûr, mais je mérite d'être aimé, j'en ai ras le bol de passer au second plan.
Les heures défilent, et comme d'habitude il fait le mort. Mais cette fois, pas question de lui courir après.

Je flâne à Central Park, pour profiter des derniers instants à New York, cette ville va me manquer malgré tout. Je suis habillée d'une robe blanche légère, il fait lourd, les rues sentent le béton chaud, et le ciel est couvert, l'averse est proche. Une pluie légère commence à tomber. Les gens se précipitent sous les arbres pour éviter d'être mouillés, moi je reste là immobile, à attendre que l'eau se déverse sur moi. Evidemment ma robe est trempée et collée contre ma peau. Le tissu mouillé laisse entrevoir mes seins.
Une fois ma balade terminée, je décide de rentrer quand, sur le chemin, dans ma rue je croise… Adrian. Cette fois je ne le suivais pas ! promis !
Il me regarde, amusé, sûrement parce qu'on voit à travers ma robe. Son désir pour moi est palpable, il me dévore des yeux. — Adrian…
— Sloane, c'est toi qui m'évite maintenant.
— Non qu'est ce que tu imagines ?
Ah, je vois que ma petite technique fonctionne*, et oui mon chéri, moi aussi je sais me faire désirer.* Pour la simple est bonne raison que je ne me laisse pas utiliser.
— Tu monte prendre un verre ?
Oui, non… Je ne sais pas quoi répondre.
— Non !
— D'accord , pour baiser alors ?
— Tu te crois drôle ? qu'est ce qui te fais croire que j'en ai envie ?

— Apparemment il n'y a que ça qui t'intéresse.
Mais pour qui il se prend, sérieux, pourquoi il me parle de cette façon ?
— Bon laisse moi passer maintenant.
Il bloque l'entrée de mon immeuble.
— Non !
— Si c'est une blague elle est pas drôle Adrian !

Il saisit mon poignet, et le serre.
— Je veux que tu viennes avec moi .
— Lâche-moi, tu me fais mal !
Je retire brutalement ma main de son emprise, en le poussant, il ne bouge pas d'un pouce.
Soudain il m'agrippe par la taille pour tenter de m'embrasser, une fois de plus je le repousse .
— Tu te fais sauter par un autre mec, c'est ça ? Avoue ? *Serait t'il jaloux ?*
— Tu m'a pris pour qui ? Je suis pas une de tes putes que tu baises pour assouvir tes fantasmes loufoques !
Son regard s'obscurcit avant de me coller une baffe, si forte, que ma mâchoire craque.
— Tu es exactement le même genre de pute.
Décontenancée, je cours vers l'ascenseur, je crève de tristesse, Adrian est loin d'être un prince charmant, mais ses mots sont si durs.
Je ferme mon appartement à double tour, par crainte qu'il ne débarque chez moi. Il me fais si mal…
Je vois juste. Adrian frappe à la porte comme un bourrin. — Sloane, ouvres-moi putain ! Je suis désolé, j'ai déraillé. — Vas te faire foutre, je te hais !
Il frappe encore plus fort.
— Ouvre cette porte, bordel !
J'ignore ses supplications.
— Tu vois dans quel état tu me mets, Sloane, je regrette, allé maintenant ouvre moi.
Le son de sa voix s'adoucit, et derrière la porte je pleure, de toutes mes forces, la main sur la bouche pour retenir mes sanglots.
— Tu n'es pas une pute, tu sais que tu es différente pour moi . — Ah ouai et pourtant tu ne cesses de prouver le contraire. — Laisses-moi entrer, s'il te plait, je peux te montrer à quel point je tiens à toi.
Il tient à moi…
— Alors pourquoi tu m'agresse ?
— Plus jamais tu ne me verras comme ça, je te le promet. *Il me le promet.*
C'est reparti, mon cœur balance, j'ai envie de le croire, mais au fond, il vient de montrer sa vraie nature. Il est allé trop loin.

Le silence est revenu dans le couloir de l'immeuble, Adrian c'est calmé, il est encore derrière, je le sais car je le ressens au plus profond de moi.
Vais - je regretter de le laisser entrer ?
Je déverrouille, la porte s'ouvre doucement; il est accroupi contre le mur d'en face, les yeux abattus.

C’est la première fois qu’il montre un visage aussi doux, et à la fois… Mélancolique.
J’ai la figure pleine de mascara, ma joue est encore rougie par la gifle qu'Adrian m'a filée. Sans attendre il s’avance et caresse mon visage.
— Pardonnes-moi, je ne sais pas prendre soin des autres. — Je te hais, parfois j'aimerais ne jamais t’avoir rencontré. — Alors continue de me haïr, je n’ai rien à t'offrir que tu mérites.
Non Adrian, ne soit pas si cruel.
— Si seulement tu pouvais comprendre à quel point tu es le seul à mes yeux…
— Tu perds ton temps.
— En amour on ne perd jamais de temps Adrian…
— L’amour est égoïste et superficiel, marmonne t-il. — Qui es tu pour juger l’amour ?

Son regard embrase mon âme, il me dévisage comme si mes mots résonnaient juste en lui. Il se fige un instant; portant sa main sur ma joue, comme pour apaiser la douleur de sa gifle. Il ranime le feu en moi, l’envie de me battre pour l’amour, là où mon cœur noircit par les déceptions, il c’est vu renaître en flamme ardente… Adrian c’est lui est pas un autre. Lui ou rien. Je reste muette, avec l’envie qu’il me prenne encore dans ses bras pour me consoler, et en même temps, je veux lui rendre le coup qu’il m'a donné. Je le déteste de me faire autant souffrir. Mais rien, il ne répond plus, tourne les talons et quitte le bâtiment sans dire un mot.

Song : Criminal - Britney Spears

Adrian

Chapitre 26 Crime fétichiste

“Aimer” je ne sais pas faire, c’est hors de ma portée. Pourtant je n’ai pas manqué d’amour maternelle ou quoi que ce soit dans mon enfance. Même si mon père était absent. Dire que ma vie à était facile j’irai pas jusque là. Lors de mes études j'étais ce qu’on appelle un bully, le genre de mec qui ne correspond pas aux normes physiques que la société “demande”. Toute ma scolarité était rythmée par du harcèlement et d’autres merdes, qui me collent encore à la peau aujourd'hui. Le souvenir le plus marquant pour moi c’est le jour ou Lewis Darcy m’a enfermé dans les chiottes du bahut, ce connard me trouvait tellement gros qu’il m'avait balancé par-dessus la porte des toilettes des restes de bouffe mélangés, dégueulasse. J’ai dû retourner en cours avec mes fringues complètement crades, l’odeur de poisson à d’autres trucs, empestait dans la classe. Tout le monde se foutait de ma gueule, et la prof, la salope, n’a pas daigné me demander ce qu’il m'était arrivé.

— Votre fils s'est battu, il a tenté de tordre le cou à un de nos élèves…
— Adrian n'a fait que se défendre contre des petits cons qui le persécutent.
— Je pense qu'un renvoi provisoire sera nécessaire.
— C'est quoi, c'est des conneries ! Qu'attendez-vous de moi ? Que je punisse mon fils parce qu'il se fait harceler ?

À ce moment, je m'excusais presque d'exister, ma mère essayait de prendre ma défense corps et âme. Mais le proviseur du collège nous dévisageait de façon désobligeante. Comme si ma mère et moi n'étions que des parasites. Notre modeste statue ne nous donnaient aucune crédibilité; pour le reste du bahut, si j'avais autant d'ennui, c'est parce que j'étais un cas social…

Bref des épisodes comme ça j’en ai eu, ça m’a forgé dans un sens, mais ça m'a aussi rendu complètement insensible. Depuis j’ai juré de prendre ma vie en main et de ne plus jamais laisser personne se foutre de ma gueule. Alors j’abandonne. Sloane arrive à me faire oublier toute cette merde quand je suis avec elle, j’ai l’impression de compter vraiment. Mais je ne peux ni la rendre heureuse, ni lui faire du mal. Il reste l’ignorance. J’ai vu la peur dans ses yeux, la même que je procure aux autres femmes, quand je vais trop loin. Au départ il ne s’agissait que d’un jeu. Elle me matait, je la matais, puis on baisait. A partir de quand il en ai autrement ? Sloane est intelligente, brillante, tout ce qui me fait craquer… Mais pour autant je sens son côté manipulateur, elle ne peut pas me la faire, la manipulation c’est mon

mode opératoire. J'ai pas l'intention de changer, ni pour elle, ni pour qui que ce soit d'autre. Ou elle se plis à ce que je lui donne, ou elle peut aller se faire foutre. Des filles, comme elle, il y en à des milliers, surtout ici, les étudiantes en chaleur, c'est pas ce qui manque, *non je fabule des filles comme Sloane il n'y en a pas…* J'ai le pressentiment qu'elle va me faire des problèmes. J'ai beau avoir un faible pour elle , je vois clair dans son jeu.
Elle est irrésistible, oui, mais aussi complètement dérangée. Et je sais reconnaître une âme tourmentée quand j'en vois une. En même temps sa vulnérabilité me déstabilise et me rappelle à quelle point je l'ai été moi aussi dans le passé… Vulnérable.

La vie ne m'a pas épargné, depuis que je suis gosse, j'ai dû me débrouiller seul. Avec comme figure parentale, un père abusif, et une mère absente. Le portrait parfait de famille de cas sociaux. Alors les esprits tordus je les repère vite, et Sloane ne tourne pas rond. C'est aussi ça qui m'attire; son côté paradoxal, tantôt douce, tantôt hystérique. Elle et moi on se ressemble. Sauf que c'est JE mène la barque, et pas l'inverse.

Avec son caractère imprévisible, ça ne m'étonnerait pas qu'elle ait dissuadé Mila de venir au rendez-vous. D'ailleurs celle là je l'ai attendu longtemps, elle ne sait jamais pointé. J'ai tenté de lui téléphoner à plusieurs reprises, mais elle me ghost complètement. pourtant, notre petite sortie au club avait l'air de lui plaire. La salope a donné corps et âme pour me séduire.

Selon moi Sloane a dû être si jalouse d'apprendre que Mila me rentre dedans, qu'elle à dû mettre son grain de sel. Une vraie garce, une garce irrésistible…

Ma journée est rythmée entre coups de téléphone pour démarcher des locaux vides pour mon affaire, et prise de tête à savoir : est ce que je retourne voir Sloane ?
Concentres-toi sur ton travail. Si je veux me tirer au plus vite de l'agence, je dois travailler comme un forcené, pour rendre mon projet possible ! Betty est dans le coup, elle va me transférer les coordonnées des clients les plus importants de New York, je peux lui faire confiance sur ce point, tout ce que je lui demande elle le fait, et avec dévotion. Nate la paye au lance pierre, malgré toutes les tâches ingrates qu'elle effectue, alors quand je lui ai proposé de la payer le double ,voire le triple, elle n'a pas hésité une seconde…

Pour me détendre après ma journée, je pose lentement ma playlist Spotify sur mon enceinte portable. Comment dire... La musique est

comme un échappatoire, le bruit incessant de la ville m'épuise chaque jour. Alors, quand je rentre chez moi, je ne peux m'empêcher d'écouter de la musique classique. Il y a quelque chose de salvateur dans les morceaux que j'écoute. Souvent, ce que je préfère sont des musiques assez mélancoliques. Même si je me force à construire une carapace solide aux yeux des autres, je ne reste néanmoins pas insensible à l'art et aux sons mélodieux de *Erik Satie*, entre autres artistes talentueux. Tout en dégustant un verre de cognac, la tête posée sur le divan, je scrute mon torse nu et les abdos dessinés. J'ai parcouru du chemin pour en arriver là, mon apparence est telle que je la désire maintenant. Au fond, si je suis honnête avec moi-même, ce n'est pas pour moi que je fais tous ces efforts, c'est pour prendre une revanche sur la vie qui a été une chienne, avec moi, *une putain de chienne.* Mes yeux se posent sur mon tatouage, celui que j'ai fait quand j'ai perdu tous mes kilos, histoire de me récompenser de tous mes efforts. Elles aiment lécher ce tatouage, tout autant que mon que ma bite. Toutes ces femmes qui, autrefois, me regardaient de haut, me dévisageaient avec moquerie. À présent, c'est moi qui les dévisagent, qui les utilisent. Et ça me fait vraiment jouir de voir à quel point elles manquent de scrupules, jusqu'à tromper leurs mecs. Elles ne me résistent plus.
Comme d'habitude je lis le journal du vendredi, histoire de voir si des bureaux sont à la vente, je jette aussi un coup d'œil sur l'état des bourses, et les infos importantes. Mon attention est retenue, par une photo familière… Megan Johnson, un article associé au portrait indique… QUOI ! Mes yeux sortent de leurs orbites. Megan retrouvée morte dans un hangar abandonné ? C'est quoi ce délire. Je sors mon portable, pour voir le dernier message de Megan, *c'est vrai, ça fait presque deux semaines qu'elle ne m'a pas contacté.*
Plus bas dans le journal :
" La terrible découverte du corps du célèbre mannequin, Megan Johnson, connu pour ses parutions dans Runway magazine; fait couler de l'encre dans tout New York.
La Police de New York, enquête sur l'eventuel meurtre de la jeune femme, affaire à suivre…"
New York Times
Je vais paraître froid et insensible, mais je ne ressens aucune tristesse vis à vis de Megan, son comportement était abject, je ne suis pas étonné que quelqu'un ai voulu la buter. Une gamine capricieuse et imbue de sa personne voilà qui était Megan.

C'est pas très bon pour mes affaires cette histoire, surtout s' il y a encore des messages me concernant dans son téléphone. Putain faites qu'elle ait supprimé tous nos échanges, si les flics viennent mettre le

nez la dedans, ça risque de compromettre mes projets…
D'après le profil instagram de Megan, la dernière publication date du lendemain de notre soirée de sexe. Elle s'affiche en robe rouge, sexy avant une séance photo. Quel gâchis, un beau petit lot la Megan Johnson, et bonne au lit par dessus le marché. Avec moi elle recherchait des sensations fortes, le genre d'émotion que son coincé de mec ne pouvait pas lui offrir. Le suspect peut être un de ses fans, ou sa baltringue de copain qui sait.

Les policiers enjambent une barrière, pour atteindre le cadavre de la victime. Je me suis rendu sur les lieux du crime, afin de constater ce qu'il se trame. A l'évidence, Megan a été étranglé… L'endroit est glauque, désert, pas étonnant que son corps ait été retrouvé aussi tardivement. Tout le périmètre est condamné par des chaînes. La vérité c'est que je meurs d'envie de savoir si son téléphone a été retrouvé avec elle, ou si le tueur la dérobé pour dissimuler des preuves. Je pars au culot, et j'interpelle un flic qui se tient devant le hangars.
— C'est vraiment pas prudent de trainer ici, pour une femme seule…
— La dernière personne à l'avoir vu c'est le Uber, il dit l'avoir déposé ici aux alentours de 22h la nuit du meurtre.
L'homme me dévoile une première info, pas des moindres, Megan est venue de son plein gré dans cet endroit sordide. — Vous avez d'autres éléments concernant l'éventuelle assassin ?
— Oui, mais qui êtes vous au juste ?
— Pardonnez ma curiosité mal placée, mais je connais bien cette rue; je suis agent immobilier, et je loue des appartements dans le quartier, alors ce qui s'y passe me préoccupe.
Je ments évidemment, qui voudrait habiter dans ce coin pourri de New York.
— On a heureusement pu récupérer son téléphone portable, ce qui va faire avancer l'affaire.
Putain de merde ! C'est ce que je craignais… Ce flic est idiot il dévoile des éléments confidentielle à un inconnue. Je réajuste ma cravate pour me donner un air sérieux et me racle la gorge. — C'est déjà une bonne chose.
Je tente de dissimuler mon inquiétude.
— De toutes façons, on a certainement affaire à un malade fétichiste …
— Qu'est ce qui vous fait dire ça ?
— La victime à été étranglée par une corde, rouge semblable à celle qu'on utilise dans certaine pratique sexuelle, peu conventionnelle… Si vous voyez ce que je veux dire.

Song : Boyfriend - Dove Cameron

Sloane

Chapitre 27 Psychose

Les hurlements, et l'effroi se bousculent dans ma tête, je suis en bad. Je cours dans la salle de bain pour vomir mes tripes. Une bouteille de Jack y est passée, quel état déplorable. Je ne me suis pas sentie aussi mal depuis l'accident. Parce que oui, c'était un accident. Je ne voulais pas de mal à Stan, ce que je voulais c'était l'avoir pour moi toute seule. Jane est venu tout gâcher, au moment où Stan et moi nous vivions un rêve.
L'oncle Barton, donne une réception tout les ans dans sa villa au bord de *Green Lake*[6]L'occasion pour toute la famille de se réunir. C'est au moment où mon oncle a reçu un coup de téléphone provenant de ma mère que j'ai compris que ça avait fonctionné… La voiture de Jane avait terminé sa course folle dans le flanc d'une falaise.
Malheureusement ce jour-là, elle à prit le volant, mon scénario à tourné au vinaigre, c'est elle qui aurait dû crever dans cet accident ! Stan conduisait toujours, encore plus depuis la grossesse de ma sœur, j'ai mal calculé mon coup.
Depuis des jours je m'informais sur les sabotages automobiles : dysfonctionnements de freins, désactivation d'airbags. Tout était prévu pour que le passager ne survive pas. Il a fallu que Stan laisse le volant à Jane, son destin était déjà tracé au moment où il a démarré son moteur. Ce n'est pas un plan machiavélique comme certains pourraient le penser… J'ai fais ça par amour, uniquement parce que j'étais folle de lui.
Quand j'aime c'est pour la vie, quoi qu'il en coûte, l'homme de sa vie on ne le rencontre qu'une fois. Je me sens minuscule, dans le néant, mon reflet dans le miroir atteste de mon état critique. Les cernes marquent, mes yeux fatigués, et mon teint est blafard. En venant habiter à New York je pensais pouvoir échapper à mes vieux démons mais c'est encore pire. Certes, je l'avais tué, mais sa mort demeure mon fardeau. L'angoisse que l'on découvre mon secret me tourmente.
Une fois sortie de ma psychose, je décide d'envoyer un ultime message à Adrian. Il faut que je le voit, que j'entende sa voix. *Sa voix, oui, une toute dernière fois, avant de fuir.*

[6]Lac aLac au bord de Seattle.

J'ai pris le soin de me maquiller, pour cacher le reste des mes ecchymoses, il faut rendre le tout plus attractif.

Il débarque chez moi, en panique et me demande de lui servir un whiskey, pas de bol j'ai sifflé la bouteille.

— Il ne te reste pas d' alcool fort ?
Sa voix est ferme, quelque chose le perturbe, sans aucun doute il n'est pas là pour passer du bon temps. J'essaie de scinder son regard, pour qu'il parle, mais rien à faire, Adrian reste muet. — Parles-moi, tu m'inquiètes.
— Je suis dans une merde, Sloane, tu peux pas imaginer… *Si j'imagine…* J'ai vu l'article dans la presse, le corps de son ancienne maîtresse a été retrouvé, et ça le met dans tous ses états.
— J'irais pas en taule .
— Qu'est ce que tu racontes ?
— Les flics en ont après moi, je suis suspecté du meurtre de Megan Johnson.
— La mannequin, celle de Runway magazine ?
— Qui d'autre ? Putain tu ne lis pas les journaux Sloane ? Tout le monde en parle !
Il m'agresse, je le croyais plus solide que ça, sa réaction est disproportionnée.
— Tu te fais des films, c'est quoi le rapport avec toi ? — Je la baisais putain ! je l'attachais avec la corde de shibari, et cette chienne s'est faite étrangler avec la même corde rouge. L'entendre prononcer ces mots " *je la baisais* ", me donne la nausée.
— Ça ne prouve pas grand-chose .
— Tu comprends pas, je suis la dernière personne à qui elle à envoyer des messages, ambigus. Les flics sont venu m'interroger aujourd'hui.
— Pourquoi tu balises à ce point si tu n'as rien à te reprocher ? Il s'approche dangereusement de moi, et pose sa main sur mon cou.
— Elle aimer se faire etranglé, son truc c'était que je simule un viol, en la sautant. C'était une tordue, et moi je suis mort, si elle n'a pas supprimé nos messages, tout le monde sera au courant. — Calmes-toi. Personne ne saura rien, je suis là pour toi… *Oui Adrian et je suis prête à tout pour protéger notre secret.* — T'as raison, je dois me calmer. Il faut que tu m'aides. Il soupire, pendant que je glisse mes mains dans ses cheveux bruns.
— Je peux te changer les idées, d'une certaine façon. — M'en parle pas, je risque de t'en demander beaucoup. *Je l'ai compris Adrian, le sexe est ton exutoire.*
Tout en m'approchant, je défais la fermeture éclair de ma robe, et monte à cheval sur ses genoux. Son membre grossit rapidement, entre quelques mouvements de bassins.
— Tu me fais bander .
Ma main habile déboutonne son pantalon pour atteindre son sexe durcit.
— Tu sens comme je suis serré ?
Ma vulve l'enrobe, et mon corps se déhanche, je le chevauche de façon

brusque, parce que je suis terriblement chaude. Adrian aime, son visage se plonge dans mes gros seins qui sautillent au rythme de mes vas et viens. Comme une performance sportive, je m'acharne sur sa queue. Si j'arrive à le faire gicler en moins de 5 minutes …
— Putain, c'est bon t'es vraiment une belle salope toi . — Oui je suis ta salope, regardes comme je vais te faire venir. — Continue, j'adore ça.
Oui Adrian, moi aussi je sais te dominer. Mon ascension continues, l'éjaculation est sur le point d'arriver, la langue caresse son cou musclé. Sans qu'il s'y attende, je mords subitement un morceau de sa peau, et plante mes canines dans sa chair.
Bien, le jeu continue Adrian. Le mec perd complètement pied, c'est dingue .
— Sloane, tu me fais venir !
— Oui viens, je veux tout te prendre.
— Tu me rends complètement fou…
Ses yeux se perdent dans les miens, tout devient intense. Enfin je vois dans son regard une lueur de sincérité, d'amour. *Oui d'amour Sloane, Adrian t'appartient enfin…*
Des jets de spermes rebondissent sur ma poitrine, tandis qu'il émet des gémissements graves.

Song : Broken heart - Escape the fate

Adrian

Chapitre 28 La levé du masque

Me voila prit en piège, j'ai cédé à ses avances et par-dessus le marché, Sloane est dans la confidence. Mauvaise idée… J'ignore ses véritables intentions, le problème c'est que j'oublie d'être méfiant avec elle. C'est comme si tous les mystères qui m'entouraient était un livre ouvert, rien que pour elle…

Je lui demande de me trouver un truc à boire, comme d'habitude elle s'exécute et quitte le loft pour rejoindre une épicerie. L'état de son appart est déplorable, les mégots envahissent son cendrier en pierres, des culottes sales traînent dans tous les coins, c'est une porcherie, à croire qu'elle ne vit pas ici. La réputation des étudiants n'épargne pas Sloane, mais là c'est de l'abus.
J'ignore où elle planque ses cigarettes, dans tout ce foutoir. J'ouvre deux trois tiroirs pour chercher de quoi combler mon envie de fumer. Rien, pas un seul paquet entamé. Je tente une dernière fois mes recherches dans sa chambre, son dressing est minuscule et rempli de vieilles boîtes à chaussures, visiblement elle a un faible pour les escarpins. J'ouvre l'une d'elles… Encore ma curiosité mal placée. Kooples, Karl Lagerfeld et d'autres godasses de créateurs, comment fait-elle pour se payer des paires aussi coûteuses ? Dans la boîte : Préservatifs (elle dit ne jamais en avoir), godemichet, vibro masseurs, la cochonne, elle se prive de rien. Cette découverte attise ma curiosité, j'ouvre une seconde boite.
Polaroid, piles, certainement celui avec lequel elle m'a prise en photo. En fouillant dans la boite, je découvre des clichés dont j'ignorais l'existence. Certains de moi, en train de me branler. M'espionner ne lui suffit pas; je défile une à une les photos… Quelque chose me trouble, c'est flippant. Elle développe une vraie obsession pour moi. J'en était conscient bien sûr et jusque-là je m'en amuse, c'est une drôle de sensation que je ressens, c'est flatteur et d'un autre côté si "creepy". Ce qui veut dire aussi que mon étrange voisine en sait plus sur moi que ce que je pensais…
Sloane tarde à venir, je décide d'ouvrir encore une de ses boîtes secrètes. Ça me fait bander de trifouiller ses affaires d'obsédée, et en même temps c'est clair qu'il lui manque une case. Une boîte rouge attire mon attention, elle est plus grosse que les autres, contient-elle plus de choses ? J'ouvre le contenant. Stupéfait par mon atroce découverte, je lâche brutalement la boîte. *Qu'est ce que sait que cette merde ?* Le contenant regorge d'objets suspects. Gaz soporifique, couteau de boucher, une corde rouge semblable à celle que j'utilise. Mon pouls s'emballe*, putain Sloane qu'est-ce que t'as fait ?* Un

portefeuille dévoile des papiers, une pièce d'identité sous le nom de Drake Rivoli. Son boss le violeur de femmes … Un passeport au nom de Megan Johnson, comment elle peut avoir ça dans ses affaires ? C'est le masque taché de sang, qui me mets la puce à l'oreille. J'ai à faire à une dérangée, à une folle. Cette fille est diabolique. Sloane a buté Megan, ça ne fait aucun doute. Bordel ! Un téléphone dégueulasse se trouve au fond de la boîte. Tout en l'allumant, je me précipite vers la fenêtre pour vérifier qui entre dans l'immeuble. Personne à l'horizon.

Messages reçus.

Adrian le beau gosse *4PM* : On peut se retrouver ce soir, quand je termine le boulot.

Mila *5PM* : Je travaille au *Spicy Grill*, viens me chercher là-bas si tu veux.

Adrian le beau gosse *6PM* : J'espère que tu es chaude ma belle.

Le téléphone de Mila. C'est une tarée de première. Elle ne s'est pas arrêtée là, est t-elle aussi folle que ça ? Au point de tuer son amie ? Un sentiment de trahison s'éveille en moi, la vérité c'est que je suis tombé amoureux d'une psychopathe. Persuadé d'avoir de l'ascendant sur elle, mais je me suis fait mener en bateau par cette gamine dérangée. Dire que je l'ai considéré comme une victime. Sloane a trahi ma confiance et par-dessus le marché, elle utilise des objets pour faire ses saloperies, qui pourraient compromettre mon innocence. Jusqu'à se servir d'un masque semblable à ceux que je collectionne. Je n'ai pas les mots pour dire à quel point je suis dégouté… Sloane me plait réellement, tout est délirant. Mon obsession pour elle m'a rendu aveugle. Le son des clefs retentit, elle rentre, la fille qui me pousse dans mes retranchements, me prend en flagrant délit de fouille, mais tant pis je dois en avoir le cœur net et la confronter à sa démence .

Song : Every me, every you - Placebo

Sloane

Chapitre 29 Je t'aime à en crever

— Qu'est-ce que tu fous ?
— Toi qu'est-ce que tu fous ? C'est quoi tout ce merdier ! Il me foudroie du regard.
— Laisse-moi t'expliquer …
— Il y rien a expliquer, tes givrée ma parole !
Le moment que je redoute tant arrive…
Toutes les preuves de mes conneries sont étalées sur le sol. — Si j'ai fait ça c'est pour toi, parce que je t'aime, Adrian, comprends-moi.
Il me regarde d'un air méprisant, dans ses mains il tient le téléphone de Mila, et toutes les affaires que je planque sont bazardées par terre.
Il sait tout.
—Tu vas aller voir la police espèce de folle, pas question que je sois accusé à ta place .
Je cours vers lui, la colère dans ses yeux est indescriptible, il compte me dénoncer.
— Personne ira en prison, Adrian, pars avec moi à Londres. *Faites qu'il accepte, et me pardonne.*
— T'es plus folle que je ne le pensais ma parole ! Tu me dégoûte.
Il cherche à me blesser…
— Je sais ce que tu penses, si je l'ai est tué, c'était pour te libérer de ses vipères, elles ne t'aimaient pas pour qui tu es vraiment. Moi je t'aime, avec tes travers, je t'aime tout entier.
La douleur de le voir partir, me tords les boyaux, il ne le sait pas, mais si je lui raconte dans les détails, il passera l'éponge sur mes énormes bêtises…
— J'ai peut être des envies malsaines, et des fantasmes sadiques, je me sers de femmes comme des proies sexuelles, j'aime dominer sous tous rapports mais je ne suis pas un meurtrier ! Je me casse avec ta boite de psychopathe, toutes les preuves pour me disculper sont là dedans.
— Non !
Je bondis sur lui pour tenter de l'arrêter, mais mon corps se heurte à son torse robuste. A genoux, je le supplie de ne pas partir. J'éclate en sanglots .
— Pitié, dis moi que tu m'aimes ? Je sais que je compte pour toi .
— Mais tu rêves ma pauvre fille, je me sers de toi, tu n'es qu'un objet avec lequel j'assouvi mes désirs les plus dégueulasses, tu es une moins que rien à mes yeux.
— Non, tu ne penses pas ce que tu dis.
— Tu prétends me connaître ? mais tu ne sais rien de moi, je ne te montre que ce que je veux !
Adrian se sent trahi, et c'est légitime…

— Si, je te connais mieux que personne, je suis prête à t'aimer, même avec tes pulsions. Je te comprends, j'en ai moi aussi des pulsions, on se ressemble plus que tu ne l'imagines.
Ses yeux mouillés témoignent de sa déception, je l'ai déçu, il ajoute :
— On n'a rien en commun, tu es un monstre et tu es malade, tu as besoin de te faire soigner.
Un monstre voilà comme il me perçoit, c'est pas la violence qui lui fait peur, c'est de m'aimer qui le terrifie. Adrian ne plaisante plus du tout, il m'échappe totalement. Son regard triste change pour laisser place à un air sinistre, il est hors de lui.
— Qui d'autres t'a buté ? ESPÈCE DE MALADE, Hein ? Tu vas répondre !
Il hurle, me maltraite, et attrape mes cheveux si fort que mon crâne me fait mal.
— Pardonne moi.
— Ecartes-toi de mon chemin, avant que je vrille. Comment t'arrives à te regarder en face ?
— Je me déteste autant que tu me hais, et je prie chaque jour de ne plus t'aimer à la folie…
La douleur d'être rejetée est insupportable. Dans une force brutale, Sous son regard méprisant, il emprisonne ma mâchoire entre ses doigts musclés.
— Espèce de salope. En vérité c'est toi qui t'es servi de moi, tu m'as manipulé depuis le début.

Il me jette contre le mur.
— Non, je te le jure sur ma vie .
Mon esprit commence à être trouble, la panique s'empare de moi, je perds pied. Son geste déclenche au plus profond de mes entrailles une pulsion, provoquée par la tristesse. La froideur de ses mots, et son ingratitude me font péter un plomb.
— Tu n'es rien d'autre qu'une fille à emmerdes. Dire que j'avais de la peine pour toi…
J'ai été bête de penser qu'il m'aimait vraiment, juste parce qu'il m'avait accordé un peu d'attention. Sa façon de me traiter est indigne de lui, c'est comme si mon deuxième visage prenait vie, la passion fulgurante que j'éprouve veut s'exalter, à travers une colère noire. Ma vision se trouble, toutes les scènes tragiques de mon existence défilent sous mes yeux. Adrian n'est rien d'autre qu'un homme égoïste. Il continue de m'insulter, de me dénigrer. Frappée par une révélation : je ne me laisserai plus jamais traiter comme ça par un homme.
Adrian s'apprête à quitter le loft, avec toutes les preuves accablantes. Tout va si vite, il me tourne le dos et en une fraction de seconde j'attrape la première chose qui me vient sous la main : la bouteille de

Jack Daniel, et je lui explose la tête. Je bousille son crâne à coup de flasque en verre. Pour abréger mes souffrances…

Merde les cris provenant de chez moi on alerté les voisins, quelqu'un hurle dans le couloir.
— C'est pas bientôt fini ce bordel ?
Si tout est fini. En panique je ramasse la bouteille ainsi que tous les bouts de verre (j'ai l'impression de revivre une scène) sauf que je ne voulais pas en arriver là. Mon cœur se serre à la vue du sang . Comment décrire l'émotion qui me parcourt, je viens de commettre le pire, Adrian ne respire plus. J'ai tué l'homme que j'aime le plus au monde. La noirceur de mes actes ne m'avait pas encore sauté au yeux, jusqu'au moment où je percute. Le corps sans vie d'Adrian me donne des sueurs froides, mes dents claquent, c'est maintenant la peur qui s'empare de tout mon être. Le chagrin est si fort, c'est comme si des poignards transperçaient mon cœur. *Non, Adrian. Qu'est ce que j'ai fait ?* Tout en sanglotant, je le tape sur la joue dans l'espoir qu'il soit encore en vie, mais rien. Je chevauche son corps parfait, *Adrian, mon amour, je t'en pris parle moi.* L'image de son visage sans vie, c'est si douloureux. Pour lui couvrir la tête, j'attrape au-dessus de la pile de linge un drap, que je lui dépose sur la figure, voir sa peau pleine de sang est insupportable. Je m'agite dans tous les sens, qu'est ce que je vais faire ? où est-ce ce que je vais le transporter ? L'idée même de le découper en morceau me débecte. J'ai pris du plaisir à démembrer le corps de Drake, parce que je le haïssais de toutes mes forces. Je me suis extasiée en étranglant Megan dans ce hangar désaffecté, parce qu'elle m'inspirait une jalousie aussi intense que j'aurais pu en crever. *Mais mon Adrian… Mon amour.* Je ne lui voulais aucun mal. Les paroles dures d'Adrian résonnent encore dans ma tête. *Tu me dégoûte, espèce de salope.* Toutes les larmes de mon corps se déversent sur le sol froid et couvert du sang de mon Adrian. Je me suis allongée sur lui, je peux encore sentir sa chaleur, l'envie de l'embrasser me démange, en soulevant le drap ensanglanté je constate que ses lèvres sont encore plus belles que dans mes souvenirs. Tout en penchant ma tête près de son beau visage je dépose un baiser d'amour, j'entrouvre ses lèvres endormies et j'introduis ma langue, en léchant ses commissures. Le sang et ma salive se mêlent. La rose est son symbole. Je la vois, la contemple et l'embrasse. Je couvrirai son corps d'Apollon de roses noires, *intenses* comme il aimait le dire. J'ai envie de plus, me frotter à son bassin, effleurer sa peau contre la mienne pour une dernière lui faire l'amour. *Adrian tu es à moi tout entier* …

Song : Sweet but psycho - Ava Max

Sloane

Chapitre 30 Crime passionnel ou intentionnel ?

Il y à des flics dans tout le quartier, Adrian est bel est bien accusé des meurtres que j'ai commis. La police le recherche partout dans le pays, et le cadavre de Mila a été retrouvé . Apparemment le poids que j'ai accroché à sa sépulture s'est détaché, il est remonté à la surface comme une bouée. Évidemment je me suis débarrassée de tout, la boite rouge, avec les armes, et bien sûr le corps d'Adrian. Il fallait que je le fasse disparaître sans me faire repérer dans l'immeuble. Et à ma grande déception j'ai été contrainte de le découper en morceaux… J'ai essayé d'ingurgiter sa viande, de me nourrir de lui, pour une discrétion des plus totales, mais à force, j'ai trouvé sa chair écoeurante et sans saveur. Mon estomac rejetait tout comme s' il savait que la chair était humaine. Alors j'ai vidé petit à petit son corps à l'aide de sacs poubelles, pour ensuite donner le reste de son cadavre à manger au cochon de la ferme pédagogique. Il fallait faire vite, l'odeur en putréfaction envahissait le loft, j'ai beau eu mettre de l'encens, mais la pourriture ça s'imprègne partout, même dans les rideaux. Tout porte à croire qu'Adrian est le meurtrier, les victimes avaient un lien direct avec lui, Bruce a témoigné contre lui en racontant aux flics leur partie de jambes en l'air, leur sale petit plan à 3 avec Mila.
Megan, elle avait la preuve sur son téléphone qu'Adrian et elle entretenait des rapports tumultueux, voir sado masochistes. Les rapports d'autopsie ont révélé l'ADN le sperme d'Adrian sur elle. Avec tout ça, les cordes rouges ont été retrouvées dans tout son appart.
Assise dans le commissariat, j'attends que le lieutenant de la police judiciaire m'interroge, étant le principal témoin des faits. D'autres personnes attendent de déposer plainte. Une femme salement amochée fait les cent pas dans le hall, surement une victime de violence conjugale. *Les hommes sont tous des pourris*. Elle porte son bébé dans les bras, il chouine, elle le berce contre elle pour le faire taire.
Le lieutenant m'interpelle et me convoque dans son bureau. Derrière lui sur un tableau de liège sont placardées toutes les pièces à convictions, concernant les meurtres de Mila et Megan. Des photos du corps de Megan, gisant sur le sol, avec les marques de strangulations. Les souvenirs de cette scène traversent mon esprit, je me souviens de tout, dans les moindres détails. Sa terreur, son agonie quand je serre la corde pour l'étrangler. La garce.
— Que déclarez- vous Mademoiselle Griffin ?
— Je viens confirmer vos soupçons concernant Adrian Kane. — Bien, continuez, quels éléments pouvez-vous nous apporter ? — Je suis sa

voisine, sa fenêtre donne sur la mienne, j'ai été témoin de scènes, quelques peu… Troublantes.
— Je vous en prie, poursuivez.
— J'ai surpris Megan Johnson dans l'appartement d'Adrian Kane, ils, enfin… Vous voyez ce que je veux dire ?
Le lieutenant me regarde, il est pendu à mes lèvres.
— Un acte sexuel ?
— C'est bien ça, beurk, tellement glauque, il portait un masque blanc sordide. J'ai compris quelle était leur délire, mais bon c'est pas mes affaires.
Heureusement, je sais jouer la comédie.
— Effectivement, nous avons retrouvé une collection de masques dans l'appartement du suspect, il semblerait qu'il ait été aperçu affublé de ce masque près du hangar où était Megan Johnson. Autre chose ?
Je déglutis, et fais mine de réfléchir.
— Il ramenait beaucoup de femmes différentes chez lui, c'est tout ce que je peux dire.
— Il vous arrivait souvent de regarder ce que votre voisin faisais ?
Merde j'ai trop ouvert ma bouche. *Sloane ta gueule un peu tu en dit trop.*
— Pardonnez moi, mais c'est plutôt lui qui faisait ces horreurs sous mon nez, ses rideaux étaient constamment ouverts, et moi en temps que grande fumeuse… Je me retrouvais spectatrice de ses ébats, pervers.
Putain, bien ratrapé, avec un peu de chance, il n'a vu que du feu. Pourtant mes mains sont moites et mon pouls s'accélère. — Eh bien merci pour votre témoignage mademoiselle, je vous conseille de rester prudente, ce Adrian Kane est un malade, dangereux, et imprévisible sans oublier qu'il court dans la nature.
Il fallait que je sauve ma peau et avec ces éléments supplémentaires, je minimise les risques d'être soupçonnée. J'empêche que mes larmes ne coulent, la malade c'est moi, personne d'autre, Adrian n'était que l'objet de mes désirs, pour qui j'aurais fait n'importe quoi. Je suis une dangereuse meurtrière et je ne peux me protéger de moi-même…

Quelques jours plus tard.
Je suis complètement épuisée, les dernières semaines ont été palpitantes, et tragiques parce que tout a mal finit. Si Adrian n'avait pas foutu son nez dans mes affaires, qui sait, une belle histoire d'amour aurait vu le jour, j'en suis sûre. Il m'arrive encore de me poster devant la fenêtre, en imaginant mon voisin sexy, comme si rien de tout ça ne s'était passé. Mon excitation pour lui ne veut pas s'en aller, je continue à fantasmer, de me caresser derrière le rideau, et toujours le même scénario, au moment où je jouis, la seconde d'après, je m'effondre en larmes. Il me manque terriblement, et ça risque de

prendre du temps avant que mon chagrin ne s'estompe.

Mes cartons sont bientôt terminés, dans deux semaines je m'envole pour Londres, la maison d'édition m'a envoyé un billet aller, sans retour, cette fois c'est acté, je m'installe là bas, vivre ma nouvelle vie. C'est avec joie que j'ai appris la sortie de mon tout premier roman " ***Mon sombre voisin*** ", il paraîtra au mois de novembre dans tout le Royaume Unis. Selon Esther, il s'agit d'un futur best seller, et les pré-commandes augmentent chaque jour. J'ai mis ma sueur et mon sang dans ce livre, inspiré par le seul amour de ma vie : Adrian. Il continue de vivre à travers ces pages…

Song : Obsessed - Zandros

Sloane

Chapitre 31 Passion dévorante

Plusieurs mois se sont écoulés, mes journées sont rythmées entre séances de dédicaces, lecture dans de charmantes librairies londoniennes. Cette ville est incroyable, tout est si différent de New York , c'est le pays de la littérature, et du bon goût. Ma vie est un rêve éveillé, mes parents m'ont promis de venir me rendre visite, mais je n'en crois pas un mot. D'ailleurs ils n'ont pas lu mon livre alors… Quoi que je fasse, rien ne pourra jamais les rendre fières de moi. Quant à ma sœur, elle ne m'adresse plus du tout la parole. Elle pense que j'utilise les personnes qui m'entourent pour réussir dans la vie. Et c'est vrai après tout c'est la jungle et peu importe ce que cette connasse pense de moi. Pour être honnête je ne m'en porte pas plus mal, j'en ai assez de ses reproches, et de son air hautain, j'ai plus besoin d'elle de toutes façons. Avec l'argent que me rapportent mes bouquins, je peux me permettre de louer un superbe appart sur Fitzrovia tout près du British Museum. Mon avenir à Londres est prometteur, et grâce à Esther, ma carrière risque de grandement décoller. Il avait raison, mon roman se voit attribuer des prix réputés à Londres, nous avons vendu quelques milliers d'exemplaires, grâce à ce succès fulgurant, j'ai signé pour un deuxième roman. Le sujet ? L'amour, évidemment.

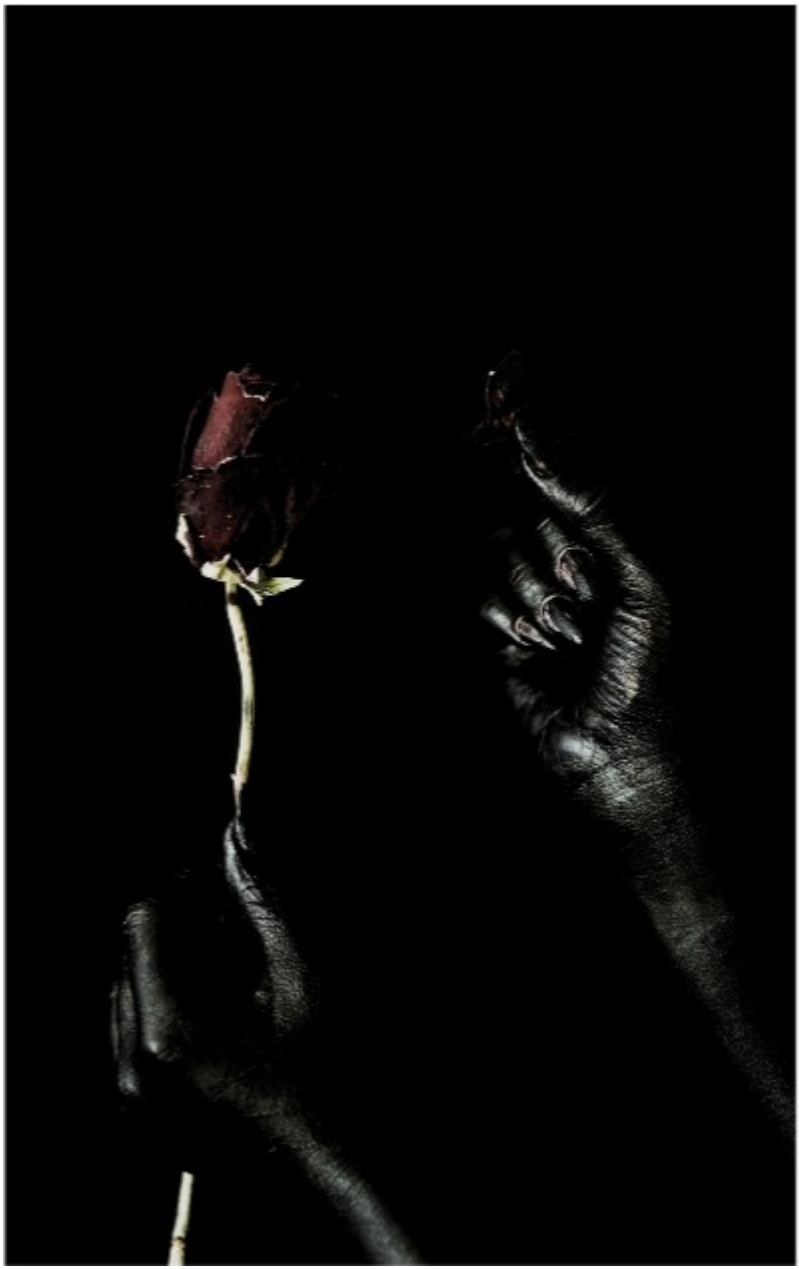
Dans un salon de thé, dans le quartier de Bloomsbury. — J'adore votre livre Madame Griffin, je l'ai lu deux fois, et je ne m'en lasse pas. Comment faites vous pour mettre autant d'émotions dans vos personnages ?
— J'écris comme j'aimerais que ma vie soit, mes rêves les plus fous, tu vois, je rend l'impossible, possible .
— D'accord, dans la vraie vie une passion aussi intense mènerait à la folie … En tout cas, c'est divinement bien exprimé. *Exact c'est vers la folie que la passion m'a amené…* Son compliment me comble de joie, je signe une dédicace sur la première page.
— A quelle nom je mentionne ?
— Glenn, Glenn tout court.
Cette fille doit avoir seize ans à peine, et son regard est empreint d'admiration à mon égard.
— Et voilà, un livre dédicacé, pour Glenn tout court. La lycéenne sourit, elle porte un de ses uniformes d'écolière, jupe en tartan, chemise blanche, je trouve ça terriblement sexy. La fille est venue m'aborder à ma table, son air timide m'a de suite touchée, elle tenait dans ses mains un exemplaire de mon roman.

L'affluence s'accroît en plein après-midi, le salon de thé *Brighton*

regorge d’étudiants, qui se rassemblent après les cours, pour déguster de délicieux cinnamons rolls et des pumpkins spices latte. Un délice ! rien à envier au Starbuck que les New Yorkais vénèrent ! J’aime m’installer ici, leurs banquettes sont confortables et c’est l’endroit idéal pour travailler sur mon prochain roman. Comme mon premier manuscrit, je manque cruellement d'inspiration. Lester m'a donné quelques pistes à explorer, mais rien de concluant. J’ai beau me creuser la cervelle, pas la moindre ligne, le syndrome de la page blanche est revenu. Il faut dire aussi que je me laisse facilement déconcentrer, parce que le serveur du salon de thé est si craquant… Depuis que je suis arrivé à Londres, je ne peux pas résister, je campe dans ce salon, le serveur est si sexy… Malgré moi je délaisse mon travail encore, pour un homme. Ce laps de temps ou c’est le flou artistique, je jette des coups d'œil aguicheurs, et curieux. Ses yeux noirs et ténébreux réveillent en moi une attirance que je n’explique pas. L’autre jour je suis allé me caresser dans les toilettes du bar, afin de soulager mon excitation. J’ai jouis comme une folle en imaginant le serveur me faire l’amour. Il me hante, m'obsède au point que je ne détache pas mes yeux de lui. De plus je crois qu’il connait ma forte attirance pour sa personne, car depuis il ne cesse de m’allumer à son tour… “ Qui es-tu Jasper Monroe ?”

FIN.

Song : Dangerous woman - Ariana grande



ChapitreXBonus Sloane Action ou vérité

Seattle , Université . 1 an avant les faits.
Ma mère m'a foutu à la porte, elle n'a pas apprécié que je rentre à pas d'heure hier soir, je l'insupporte , le poids de son regard en dit long. Si elle pouvait m'envoyer loin de la maison, elle le ferait. A présent tout ce qui m'intéresse c'est de me barrer de ce trou. Quoi qu'il arrive je ne resterai pas encore une année de plus ici. Heureusement ma pote de promo m'a trouvé une chambre universitaire ou je peux crécher gratos, ma bourse n'est pas très élevé donc un toit à moindre coût je prends ! Ma copine Tess est vraiment cool, même si elle me bassine pour que j'intègre sa sororité, c'est toujours bien de pouvoir compter sur quelqu'un. Nous avons deux cours en commun : Littérature française et Lettres modernes (j'adore ce cours) c'est passionnant, le professeur Lester captive mon attention à chaque session. Sa façon de parler de livres, et les sujets que l'on aborde me donnent clairement envie de devenir écrivain. De plus, Lester me complimente régulièrement sur ma façon d'écrire, il dit aimer ma plume. Pour ne rien gâcher, il est le prof le plus canon du campus. Une petite trentaine ou peut être plus. C'est bien la première fois qu'un adulte croit réellement en moi. Assise dans la grande salle de conférence, le cours de Lester commence. Il doit y avoir une dizaine d'étudiants, tous occupés à pianoter sur leur téléphones. Tess est à ma droite, le regard plongé sur le prof qui défait lentement ses affaires sur son bureau.
— Regarde moi ce ringard, prends ton temps surtout c'est pas comme si j'avais que ça à foutre.
Je pouffe de rire, Tess s'agace de devoir participer à ce cours, mais moi je trépigne d'impatience que Lester me remarque . — N'abuse pas, son cours est top , tu devrai prendre des notes quelques fois, ça te changerait !
— T'es la seule à baver sur lui, regarde autour de toi personne ne l'écoute. Tout le monde s'en fout de son Shakespeare ou je ne sais quoi.
Zero romantisme avec Tess, je la regarde de travers, pour lui exprimer mon désaccord avant de lever les yeux au ciel. — Je te parie qu'il se taperait bien une minette dans ton genre. N'importe quoi , c'est quoi son délire. C'est vrai que Lester est plus que charmant, je dirais qu'il à des origines latines au vu de son léger accent. Sa peau est dorée, et ses cheveux noirs intenses. J'adore son petit costume de prof , chemise à carreaux, petit nœud papillon et des lunettes d'intello… Trop craquant. C'est moi qui me le taperais bien.
— Action ou vérité ?
— Quoi, qu'est-ce que tu racontes ?

— Réponds juste ! Action ou vérité ?
Je fronce les sourcils, c'est quoi cette question, Tess s'est crue à l'école primaire ou quoi ?
— Je ne sais même pas de quoi tu me parles …
— Allez !
Elle s'impatiente.
— Action !
Voilà qu'elle se met à rire , tellement fort que toute l'assemblée se retourne vers elle et nous dévisage, le prof aussi arrête un instant et jette un regard sur elle, elle reprend en chuchotant. — Je te mets au défi …
— N'importe quoi !
— Il faut que tu te tapes le prof avant la fin du semestre. J'explose de rire, les étudiants se retournent une seconde fois , des jacassements sortent de tous les côtés .
— T'es folle ma parole !
Mes lèvres sont figées, je ne peux pas m'empêcher de me tordre de rire.
— Ben quoi ? Il te plaît nan ? Couche avec ça peut être drôle ! — Je vois pas trop ce qui peut y avoir d'hilarant là dedans mais en effet ça me plairait assez.
— Tu voulais une raison de faire chier tes parents , tu l'as ! Son idée n'est pas bête , ma mère me sort tellement par les yeux, que juste imaginer sa réaction en apprenant que je me tape mon prof de lettres, ça me fait jubiler…

Trop facile, Lester est tombé dans le panneau si aisément. J'ai participé à quelques cours du soir et banco, deux trois rapprochements aguicheurs, quelques compliments pour alimenter son ego, et voilà que je baisais déjà avec lui. Dire que c'est un bon coup ? Pas plus que ça , mais se faire son prof c'est quand même super excitant .
Quand ma mère a apprit pour ma liaison avec Lester, ça a été le coup de grâce. Elle ne m'adresse plus la parole depuis. En même temp j'ai quand même depassé les bornes, mais merde, ça leur apprendra .

— Crois en toi , comme je crois en toi, et les autres en feront autant.
— Mais le niveau est beaucoup plus élevé , je ne sais pas trop… — Tu en es capable.
Lester m'a aidé à postuler dans une Université de New York, notre relation ambigüe nous a rapproché en fin de compte. Il ressent un peu plus que de l'amitié,mais franchement je le vois comme… Un instrument, une opportunité pour moi d'atteindre mon objectif. Je croise les doigts, être admise à Columbia University, c'est ma seule chance de prendre mon envol...

ChapitreXbonus

Red Divine Mila

La soirée au Book and Books avant son assassinat. Assise devant la librairie, tout le monde est déjà parti, je me retrouve seule avec les deux mecs de la soirée. D'ailleurs si j'arrive pas à m'esquiver avant qu'ils n'arrivent je suis bonne pour me les coltiner toute la nuit. Franchement, l'ambiance est naze, les mecs sont ringards. Sloane semblait pressé de rentrer chez elle, pour travailler, une vraie prude. En face du trottoir, il y a un gars qui fixe mes cuissardes en cuir. Il plante son regard perçant sur moi comme s'il n'y avait personne autour. Ses yeux verts continuent de me reluquer , apparemment, il veut me brancher…
Mais qui est ce bel inconnu et pourquoi pose-t-il les yeux sur moi ? Ma pression artérielle monte d'un cran au moment où il s'avance vers moi, d'un pas décidé. Sa marche dynamique me surprends au début, puis il s'arrête net. J'adore son style, propre sur lui, tenue correcte et en même temps son regard de bad boy en dit long sur sa personnalité.
— Jolies bottes !
Son compliment me fait sourire.
— Merci, vous étiez à la soirée ?
— Non je passais là par hasard quand je vous ai vue assise, toute seule.
Je ricane en levant mon cul de la chaise, tout en tirant une taffe sur mon bédo de weed.
— T'en veux ?
— Non, c'est plutôt toi qui m'intéresse …
— Ah bon, tu veux quoi ?
Sa réponse n'est pas nécessaire, l'intensité de son regard en dit long. C'est le genre de mec que j'aime. Cette façon de me dévisager amplifie ma curiosité. Des nouvelles rencontres moi je suis pas contre, surtout quand il s'agit d'un brun ténébreux. — Tu es libre demain soir ? J'hallucine, il me propose quoi là ? Il est direct, j'aime ça. — Ouai, faut voir.
Ma langue effleure ma lèvres superieur, l'idée de baiser avec ce gars aussi sexy me donne l'eau à la bouche. Il y a que dans les films qu'on voit ça !
— Voici mon numéro, je t'envois l'adresse de chez moi par message.
Je glousse, et récupère son contact.
— T'aimes les plans à plusieurs ?
Intimidée par sa question je baisse ma tête, ma main relève deux mèches de cheveux pour les rabattre derrière mon oreille. Le mec

observe ma réaction, mais je ne donne aucune réponse. Clairement ,il faut que je fonce.
— T'es pas un espèce de malade qui kidnappe des filles pour les tuer ou un truc dans le genre ?
Il sourit.
— Non crois moi , j'ai envie de tout te faire sauf de te tuer… Wouaaa , tout me faire ! C'est alléchant.
— Tu proposes souvent à des inconnus de venir te baiser chez toi ?
— Que quand je pressens un potentiel intéressant.
Perspicace en plus d'être beau comme un dieu. Evidemment Sloane n'est jamais là quand il faut.
— Ça t'ennuie si je ramène une copine ?
— Oui, j'ai plutôt envie qu'on s'occupe de toi seule… Et il n'avait pas tort, pas une seule seconde je n'imaginais le caractère vicieux de cet inconnu. Adrian m'a fait vivre une expérience des plus inédites. A tel point que j'en redemande. Aucune limite, aucune restriction, il se laisse aller à ses désirs les plus viscéraux. D'autres filles auraient fui en courant, pas une seconde j'ai eu envie de m'échapper.
Le club où je me rends ce soir n'a rien d'une boîte ordinaire, tous les fantasmes sont permis. Adrian m'attend à l'entrée du club, il porte un masque noir en forme de tête de mort, orné de roses, terriblement sexy. Nous sommes acceuilli par une femme elle aussi masquée, son corps de bombasse est vêtu d'un body en latex rouge.
— Bonjour monsieur Kane, ravi de vous revoir au *Red Divine.* C'est excitant, plusieurs signes de tête lui sont adressés, comme si c'était le boss . Il doit certainement venir régulièrement. Je suis habituée aux clubs échangistes, mon ex-copain m'a initié au plaisir du libertinage. Mais je dois avouer que le niveau est bien plus élevé.
— Plusieurs pièces pour plusieurs expériences. Sa bouche frôle mon oreille.
— Alors tu es prête à dépasser tes préjugés ?
— Des préjugés ? non rien ne me fait peur beau brun. — Dis moi quels sont tes plus gros fantasmes ?
— J'ai adoré l'autre soir, les expériences à plusieurs ça me connais.
J'esquisse un léger sourire, la lumière tamisée reflète mes pupilles qui se dilatent. Adrian me conduit la main sur le bas de mes reins, dans une pièce isolée, des chaînes et autres balançoires sont accrochées au plafond. Plusieurs personnes baisent dans tous les coins, je l'ai entends jouir inlassablement. — Et maintenant ?
— Maintenant je vais te mater .
Je mouille, mes bas résilles sont trempés de mon fluide. Pour le chauffer, je glisse une des chaînes entre mes cuisses, je la frotte contre mon vagin de façon rythmée.
— C'est ça que tu veux, me mater ou me sauter ?

— Les deux me font envie…
— Super avant tu m'offre quelque chose à boire ?
— J'ai de quoi étancher ta soif…
Des hommes, affublés eux aussi de masques, nous rejoignent. Leurs membres sont sortis, raides et prêts à l'action. Je comprends alors dans quel genre de position je me trouve. — Ce que je veux, c'est te voir prendre dix queues, une à une.

ChapitreXBonus

Une seule femme pour Adrian Sloane

Deux semaines avant son départ pour Londres Une bouillie sanglante, j'ai fait un sacré carnage. Elle ne s'attendait pas à mourir ce soir-là, ça ne faisait pas partie de son emploi du temps de grosse bourge. Rebecca Martens avait une vie parfaite, et pourtant c'est elle qui gisait dans une mare de sang. Son seul défaut était d'avoir Adrian en ligne de mire. Mais je crois qu'elle à comprit. Il y a des vices qui peuvent s'avérer plus dangereux, pour d'autres…

Mon défaut inconditionnel m'a poussé à éplucher tous les mails et messages qu'Adrian gardait dans son téléphone. Il entretenait une relation plus qu' ambigüe avec cette certaine Rebecca, qui plus est mariée à un riche investisseur New Yorkais. Pour conclure, l'homme que je croyais être mon âme sœur n'était autre qu'un pervers égocentrique. Il collectionnait les femmes comme des trophés sexuels, et moi je faisais partie de cette mascarade. Enfin de compte, les hommes sont si décevants. Mon sombre voisin avait rejoint dans l'éternel les salopes qu'il avait défloré et une de ses victimes s'ajoutait tragiquement à son tableau de chasse. Une seule chose restait intacte, ma haine profonde envers la gente masculine.
Le prédateur du sexe à pour ainsi dire croisé ma route. Je l'ai libéré de sa folie obscène. Mon amour fou m'a sauvé de son emprise. Car lorsqu'une personne vous obsède à ce point, il faut se rendre à l'évidence, le cœur est atteint. Adrian je l'ai profondément aimé… Plus que de raison, à tel point que ça m'a mené à la folie. Je n'était pas censé le remarquer et pourtant… Adrian était là, devant moi, comme une tentation pouvant se dérober sous mes yeux. Mon côté obsessionnel avait pris le pas sur les émotions. Longtemps j'ai essayé de me débarrasser de cette dépendance affective qui empoisonne mon existence. C'est comme vouloir éteindre un feu ardent avec de l'essence, ma passion s'embrase tandis que mon sentiment de solitude ne fait que s'accroître, pour laisser place… *Oui dit le Sloane*. A mes démons…
Ne me demandez pas pourquoi je m'en sort sans encombre… Tout ça vous semble fou ? Une jeune étudiante meurtrière qui s'en tire aussi facilement. Mes chers amis, il ne s'agit pas de mon histoire. Le personnage principal de ce tragique dénouement est bel et bien Adrian et ses sombres obsessions…

Article de presse : New york times

Un troisième corps calciné a été retrouvé , dans une banlieue New yorkaise. Il s’agirait de Rebecca Martens, qui entretenait des liens professionnels avec le présumé coupable des autres meurtres. Adrian Kane, le suspect de cette série de crimes, est toujours activement recherché par la police judiciaire de New York.

Remerciements :

À mes lecteurs, merci de vous être plongés au cœur de ces pages. Merci d'avoir fait preuve d'ouverture d'esprit. Un grand merci à Santana Gabbiati, ma fidèle amie, pour son aide précieuse, à Marie de la chaîne Medusalegit, et à Julie de la chaîne Jujureading.

À mon Adrian, ma source d'inspiration intense.

Avec toute ma gratitude.

Retrouve aussi mes autres romans :
De la fantasy ? Yurinn, l'enfant du feu.
Thriller / Mystère... Glenn Summer, le secret des songes.

Retrouve-moi sur Instagram
aurelia.suart.auteure

Et parce que ton avis compte !
N'oublie pas de laisser le tient sur Amazon.

Résumé :

Mon mari est retenu en otage, par le gang des blacks dragons, son clan ennemi. Leur groupe de mafieux sème la terreur dans les rues de Tokyo. Moi je n'ai qu'un seul objectif, celui de libérer l'homme que j'aime. Pour cela je dois convaincre le jeune et ténébreux chef de leur bande, mais tout ne va pas se passer comme je l'espère, Seiji à d'autres projets pour moi. Je suis condamnée à vivre une vie dangereuse, car je

suis femme de Yakuza.
Blood intention et les Black Dragons se livrent une guerre sans merci…

Blay n'aurait pas dû s'aventurer entre les griffes de Seiji, il est connu pour être impitoyable et cruel,et il est bien décidé à faire d'elle une prochaine victime. Mais c'est trop tard la jeune femme va devoir aller au bout de sa mission, à ses risques es périls.

Etes vous prêt (te) à tous les dangers ?
Entre crimes mafieux et débauche,chantages et trahisons, Black dragons et Blood intention, Blay va devoir choisir son camp…
Mes autres romans…